

Crayonne

Les Héritiers des Cendres

© 2025 – *Tous droits réservés*

Prologue

Les cendres de la guerre

La nuit tombait sur la grande plaine, et avec elle, un sentiment de fin du monde. La lune, voilée par des nuages de cendre, semblait pleurer sur le champ de bataille. Le ciel, jadis si clair au-dessus des cimes de Myrethia, était à présent zébré de flammes et obscurci par des nuées de fumée. Le feu rugissait, illuminant les cieux d'un rouge sanglant. Des cris de douleur, des hurlements et le fracas des armes se mêlaient en une cacophonie terrifiante. Les monstres se battaient pour leur survie, les humains pour leur suprématie. Les pierres de la citadelle, construite pour résister aux siècles, étaient fendues, brisées, éclatées sous les assauts répétés des catapultes humaines. Des cris retentissaient derrière les murs : cris de guerre, de douleur... et de désespoir.

Debout sur l'un des remparts effondrés, le roi des monstres, Belgrumm, un colosse aux longues cornes d'ébène, observait les lignes ennemies qui s'étendaient à perte de vue. L'ennemi formait une mer d'armures brillantes, de lances levées et d'étendards. En face, quelques milliers de ses guerriers résistaient encore, épuisés mais farouches.

« Nous n'avons plus le choix, majesté, dit Eluna, une guerrière aux longs cheveux blancs et aux yeux écarlates. Il faut ordonner la retraite. Nous pouvons encore sauver des civils. »

Belgrumm ferma les yeux un instant, l'air soufflé chargé de cendres. Il revoyait le visage de sa tendre épouse, assassinée

par les humains à l'aube de cette guerre. Il revoyait Nyx, sa fille tout juste adolescente, en pleurs dans ses bras.

« Vous croyez qu'il nous laisserons fuir Eluna ? Vous croyez qu'ils nous oublieront ? Non... Ils veulent nous annihiler.

Nous exterminer. Nous devons gagner du temps. »

Le roi se tourna vers les survivants, un éclat foudroyant dans le regard.

« Que les femmes, les enfants, les vieillards et les blessés soient envoyés sur l'île de Felenheim. Emmenez-les. Je tiendrai la ligne. »

La guerrière posa sa main gantée de fer sur le bras de son roi, sa voix trembla légèrement.

« Majesté... Vous êtes sûr... »

Belgrumm ne dit rien de plus. Il savait. Ils savaient tous les deux.

Au palais royal de Myrethia, les flammes léchaient les tapisseries autrefois somptueuses. Le trône de pierre, sculpté dans le granite millénaire, était Brisé. Nyx errait, hagarde, les jambes et les bras écorchés. Ses yeux violets étaient remplis de larmes, sa longue chevelure rousse était emmêlée et recouverte de cendres. Elle trébucha sur les corps de ses gardes, massacrés. Ses mains tremblaient. Elle voulait crier, hurler... mais aucun son ne sortait. Puis, elle l'aperçut.

Une petite masse écailleuse, repliée dans un coin de la salle du trône, respirait faiblement. Le jeune dragon, encore incapable de voler, gémissait. Une aile pendait, tordue. Nyx s'approcha prudemment.

« Tu... es vivant ? »

Le dragon ouvrit un œil. Son souffle empestait la fumée et le sang. Il grogna faiblement. L'adolescente tendit la main vers lui.

« Viens. On doit s'en aller et rejoindre les autres. On ne mourra pas ici. »

Contre toute attente, le dragon l'accepta. Et ce geste lia à jamais leurs destins.

La générale Eluna guidait les siens vers le port, où se trouvaient quelques bateaux encore en bon état. Les grands navires avaient été détruits par les catapultes humaines. Une voix familière s'adressa à elle.

« Mère... Où est le roi ? »

La guerrière se tourna vers son fils, un adolescent aux cheveux blanc comme la neige, au teint pâle et aux yeux écarlates.

« Luno, soupira-t-elle, sa majesté fait ce qui doit être fait pour protéger son peuple.

-Pourquoi les humains nous font subir tout cela ? »

Eluna baissa les yeux vers son fils. Malgré son apparence redoutable, une infinie douceur se lisait dans son regard.

« Parce qu'ils ont peur de ce qu'ils ne connaissent pas... répondit-elle en caressant sa joue dans un cliquetis métallique. Ils ne comprennent pas que nous ne sommes pas leurs ennemis. »

Un hurlement de guerre perça l'air. Eluna se redressa brusquement, faisant apparaître dans sa main gauche une lance de glace qui scintillait.

« Luno, guide les aux navires et prenez le large pour l'île de Gravemire le plus rapidement possible.

-Je veux rester avec toi, mère ! Je peux me battre moi aussi !

-Non. Tu dois survivre. Pour moi. Pour eux. »

Eluna l'embrassa une dernière fois, le regardant comme si elle ne le reverrait jamais. Puis elle s'élança vers les bruits de la bataille qui se rapprochait de plus en plus. L'adolescent tremblait, incapable de bouger, son regard fixant sa mère au loin. Il la vit croiser le chemin de chevaliers en armure argentés. Elle en tua trois avec sa lance glacée. Une main se posa sur son épaule, l'arrachant à son observation. Luno se tourna vers Nyx, qui tenait toujours le petit dragon dans ses bras. Ses yeux violets flamboyaient d'une colère froide. « Viens Luno, nous devons partir. Mon père et ta mère savent ce qu'ils font.

-Mais... »

Le jeune garçon voulut protester, mais un rugissement titanesque déchira l'air. Tous les regards se tournèrent vers la silhouette colossale du roi Belgrumm. Il avançait lentement, ses pas faisant trembler le sol. Autour de lui, les troupes restantes combattaient avec une bravoure désespérée. Il s'arrêta, leva son épée vers le ciel et rugit un ordre à ses camarades :

« Protégez les femmes et les enfants ! Que nos ennemis sachent que nous sommes des monstres, mais pas des lâches ! »

Le combat atteignit son paroxysme. Les monstres se battaient avec acharnement, leurs griffes et crocs contre les épées et lances des humains. Eluna, en première ligne, combattait avec une fureur désespérée. Ses lances d'énergie transperçaient les soldats humains, mais ils continuaient d'affluer, innombrables.

Les premiers bateaux quittèrent le port à la hâte, avec à leurs bord Luno et Nyx. Les deux adolescents ne pouvaient détacher leurs yeux du terrible carnage qui avait lieu sur la terre ferme.

Belgrumm s'arrêta à nouveau arme et déclara d'une voix qui résonna au-delà des plaines : « Vous qui portez le flambeau de la haine, vous ne quitterez pas ce champ de bataille sans ressentir la douleur que vous infligez. »

Une pluie de flèches s'abattit sur lui. Belgrumm, d'un mouvement circulaire, repoussa la plupart, mais une lame humaine finit par percer son armure. Il chancela, mais ne tomba pas. Eluna, voyant son roi en danger, se précipita à ses côtés.

« Votre Majesté ! Vous devez reculer !

-Non, Eluna. Si nous reculons, nos enfants n'auront aucun espoir. »

Il soupira doucement, ses pensées se tournant vers Nyx, sa fille unique, celle qui aurait dû lui succéder dans un royaume en paix, mais qui devrait maintenant simplement survivre.

« Protégeons-les, quoi qu'il nous en coûte. »

Eluna acquiesça, son visage se durcissant.

« Alors, je mourrai à vos côtés. »

Leur dernière charge fut une symphonie de lumière et de bruit. Le roi et sa fidèle générale abattirent des dizaines d'humains. Puis des traits fendirent l'air. Implacables. Ils transpercèrent les combattants. Les cris qu'ils poussèrent résonnèrent dans les entrailles des survivants.

Luno ne cria pas. Ne bougea pas. Mais dans ses yeux écarlates, quelque chose se brisa. Une larme coula, suivi

d'une autre, et d'autres encore, de plus en plus nombreuses. Il sentit la haine naître au plus profond de son cœur.

« Je les détruirai tous, » murmura-t-il, ses yeux rouges brillant d'une lueur sinistre. « Ces humains... je les ferai souffrir comme ils nous ont fait souffrir. »

Nyx, debout à ses côtés, regarda les flammes dévorer Myrethia au loin. Elle leva une main, une flamme pâle dansant au bout de ses doigts.

« Nous le ferons ensemble, Luno. Pour nos parents. Pour notre peuple. »

Sa voix, noyée sous le poids du chagrin et de la colère, était déterminée.

Quelques jours plus tard, l'île de Gravemire bruissait de cris, de voiles battantes et de vent glacé. Quelques centaines de monstres, ce qu'il restait d'un peuple millénaire, débarquaient péniblement. Parmi eux, Nyx et Luno. L'île de Gravemire fut leur salut. Froide, sauvage, inhabitée, elle devint leur refuge. Le vent glacial rappelait sans cesse ce qu'ils avaient perdu. Là, ils commencèrent à reconstruire une vie, leur espoir fragile nourri par des rêves de vengeance et de renaissance.

Les années passèrent. Les monstres bâtirent des habitations, des défenses.

Nyx fut couronnée reine lorsqu'elle atteignit la majorité.

Cyrus grandit, devenant un dragon puissant et majestueux, son protecteur et son ami.

Mais dans le cœur de Luno, le feu de la haine ne s'éteignait pas. Bien au contraire...

Un jour, alors que le vent soufflait sur les falaises noires, il se tint devant deux pierres dressées : l'une au nom d'Eluna, l'autre à celui de Belgrumm. Des sépultures symboliques, pour des corps disparus dans la guerre. Il tomba à genoux. « Maman... Roi Belgrumm... Je vous ai vus mourir. J'étais trop faible. Trop jeune. Mais je ne le suis plus. »

Il leva la tête vers les cieux gris, le regard écarlate rempli d'une haine incandescente.

« Je vous le jure. Un jour, les humains payeront. Jusqu'au dernier. Je les effacerai de la terre comme ils nous ont effacés.

»

Un jour viendrait où il ferait payer les humains pour leurs crimes. Un jour, les monstres se lèveraient à nouveau.

Chapitre 1

Le sanctuaire des Monstres

Gravemire, l'île des monstres, se dressait, solitaire, au milieu de l'océan. Une étendue d'eau grise et agitée, où même les oiseaux hésitaient à s'aventurer. Ses rivages rocaillieux, hérissés de falaises déchiquetées, semblaient fait pour repousser quiconque oserait s'en approcher. Les montagnes abruptes et les forêts sombres, enveloppés dans une brume perpétuelle, formaient un labyrinthe naturel qui protégeait ses habitants du monde extérieur.

Au cœur de cette terre austère, un sanctuaire avait émergé. Les monstres, autrefois dispersés et écrasés par le désespoir, avaient construit un village où subsistait la lueur vacillante de leur culture perdue. De modestes habitations faites de pierre et de bois, construits dans les creux naturels pour se fondre dans le paysage, formaient le noyau de leur refuge. Des sentiers sinueux, tracés par des pas répétés, reliaient les foyers, et une place centrale servait de lieu de rassemblement. Au centre de cette place trônait un brasero éternel, alimenté par les flammes, symbole de la force et de la détermination des monstres.

Sous la direction de Nyx, désormais adulte, la société des monstres s'était restructurée autour de deux piliers : la survie et l'unité. Chaque membre de la communauté avait un rôle précis. Les chasseurs s'enfonçaient dans la forêt pour ramener de quoi nourrir leurs semblables. Les artisans, malgré le peu de ressources disponibles, fabriquaient outils et vêtements. Les érudits, héritiers des traditions magiques,

préservèrent les anciennes connaissances pour préparer l'avenir.

La reine Nyx avait imposé une discipline de fer. Elle avait compris que, sans objectif commun, son peuple sombrerait dans le désespoir. Mais au-delà de sa fermeté, elle inspirait une loyauté sans faille. La jeune femme se tenait devant le brasero central, son long manteau noir battant légèrement sous le vent froid. Son visage, autrefois marqué par une innocence juvénile, portait désormais les traits d'une femme qui avait connu la perte et la douleur. Ses longs cheveux roux, attaché en une tresse complexe, scintillaient dans la lumière des flammes. Ses yeux violets, autrefois emprunt d'une colère enfantine, brûlaient maintenant d'une détermination inébranlable.

Sa main droite caressait distraitement le manche d'une épée forgée dans un métal noir. Elle portait une armure légère, gravée de runes protectrices, conçue pour allier mobilité et défense. Nyx était bien plus qu'un leader : elle était un symbole, une guerrière et une reine en exil.

Autour d'elle, plusieurs figures clef du village étaient rassemblées. Luno, maintenant un jeune homme aux cheveux blanc en bataille, se tenait à sa droite. Ses yeux écarlates luisaient encore d'une haine qu'il ne cherchait même plus à dissimuler. Il portait une tunique de cuir renforcée et une épée pendait à sa ceinture.

«Nyx, la chasse a été maigre aujourd'hui.» Annonça une femme loup au pelage gris, l'air inquiet. Elle continua sur le même ton : «Les proies se font de plus en plus rares. Si nous ne trouvons pas une solution, l'hiver sera cruel.»

Nyx hocha lentement la tête, son regard toujours plongé dans les flammes du brasero. «Nous devons rationner davantage, Kera. Et renforcer les expéditions de pêche. Luno, peux-tu organiser une groupe pour explorer les grottes au nord ? Peut-être y trouverons-nous des ressources.»

Luno serra les poings avant de répondre sèchement : «Je peux m'en occuper, mais je ne comprends pas pourquoi nous nous épuisons et nous obstinons à survivre comme des bêtes traquées. Nous devrions nous préparer à frapper les humains et à nous venger de tout ce qu'ils nous ont fait ! Nous avons attendus bien trop longtemps !»

Un silence lourd s'installa. Certains des conseillers, échangèrent des regards nerveux. Nyx le fixa, impassible, avant de lui répondre : «Tu sais pourquoi nous attendons Luno. Nous ne sommes pas prêts. Pas encore. Nous ne pouvons pas risquer une extermination totale.»

Luno détourna les yeux, frustré, son regard brûlant de haine se posant sur les flammes du brasero. Il cria presque : «Et pendant ce temps, ils prospèrent, ignorant tout de ce qu'ils nous ont fait ! Je ne peux accepter ça !»

Nyx posa une main sur son épaule. « Ta colère est légitime, Luno. Mais elle ne doit pas nous aveugler. Nous finirons bien par avoir notre revanche. Mais pas au prix de ce qu'il reste de notre peuple. Pas tant que nous sommes vulnérables.»

Le conseil continua de discuter, établissant des plans pour renforcer la sécurité du village et allouer les ressources restantes. Malgré les défis, l'espoir persistait.

Plus tard dans la nuit, alors que le village sombrait dans le silence, Nyx retourna dans sa demeure, une grotte aménagée

en hauteur, avec une vue imprenable sur l'océan. Elle s'approcha d'une étagère de pierre où reposaient des reliques appartenant à son père : un parchemin usé portant une bénédiction et un fragment d'armure. Elle murmura doucement : «Père... Guide-moi... Donne-moi la force de protéger notre peuple et de venger tous les sacrifices.» Dehors, le vent hurlait à travers les montagnes, porteur de promesses d'un avenir incertain. Mais dans le cœur de la reine exilée, la flamme de l'espoir et de la vengeance continuait de brûler.

Le vent soufflait sur Gravemire. Du haut d'une falaise solitaire, sculptée par les siècles et battue par les embruns noirs de l'océan, Luno se tenait, immobile, telle une statue. Sa silhouette se découpait contre horizon. En contrebas, les vagues se brisaient sur des récifs tranchants, là où reposaient les carcasses de navires humains. Mâts brisés, voiles pourries, coques éventrées : autant de preuves du passé, autant de rappels que l'ennemi n'était jamais bien loin. Luno inspira profondément. L'air salé n'apportait aucun réconfort. Il ferma les yeux, tendit une main. Une vibration glaciale parcourut son bras, remonta dans son épaule, puis se concentra dans sa paume. Une lumière jaillit entre ses doigts, se condensant en une forme effilée. Une lance de glace naquit dans sa main, sifflant d'un éclat meurtrier. Il en invoqua une seconde, puis une troisième, les faisant tournoyer autour de lui avant de les projeter dans le vide. Les projectiles filèrent dans le vent, fendant l'air avec une précision surnaturelle. «Je savais que je te trouverai ici...Tu les attends encore, n'est-ce pas ?» dit une voix douce dans son dos. Il ne se retourna

pas. Il n'en avait pas besoin. Il connaissait cette voix mieux que personne.

«Ils finiront bien par venir, la mer ne les retiendra pas longtemps.»

Nyx s'approcha lentement. Son long manteau noir, flottait derrière elle comme une traînée de fumée. Elle se plaça à côté de lui.

«Et si ce n'étaient que des marchands ? Des voyageurs égarés ? Ou alors des explorateurs ?

-Ce sont des humains, et cela suffit.»

La reine soupira, le regard perdu dans le lointain. Malgré les années passées, la douleur ne s'était pas atténuée. Elle avait simplement changé de forme.

«Tu devrais venir, le conseil attends.

-Le conseil veut débattre. Moi, je veux juste être prêt à combattre.»

Nyx poussa un long soupir, avant de se saisir du bras de Luno et de le forcer à le suivre. Ils marchèrent ensemble dans la grande rue principale du village, se dirigeant vers le brasero. Des monstres de toute formes et tailles vaquaient à leurs occupations. Certains étaient gigantesques, dotés d'ailes, de queues ou de cornes, tandis que d'autres, tels Luno et Nyx, ressemblaient presque à des humains, à l'exception de leurs yeux luisant ou de leur peau colorées. Luno salua plusieurs habitants, qui répondaient avec un mélange de respect et d'admiration. Les histoires de ses exploits en tant que guerrier s'étaient répandues sur l'île. «Regarde-les, murmura doucement la jeune femme, ils te voient comme un héros, un protecteur.

-Et toi, comme une reine.» répondit-il en esquissa un sourire, chose extrêmement rare venant de sa part.

Ils s'arrêtèrent devant une petite clairière où plusieurs monstres s'entraînaient au combat. Parmi eux, deux silhouettes familières se démarquaient : Min, une femme lézard à la peau écailleuse et aux mouvements rapides comme l'éclair, et Celleno, une femme oiseau aux plumes d'un bleu très sombre et aux yeux perçants.

«Encore en train d'entraîner les plus jeunes ?» lança Luno en approchant. Min, qui esquivait habilement les coups de son adversaire, lui répondit sans interrompre son combat.

«Si nous voulons être prêts, nous devons toujours nous entraîner. Ce n'est pas en contemplant l'océan que l'on devient plus fort, Luno !»

Celleno, perchée sur une branche dans les hauteurs, éclata d'un rire cristallin.

«Elle a raison. Mais tu sais, Luno, Min adore se mettre sur le devant de la scène. Je parie quelle s'entraîne juste pour que je la regarde !»

Min, prise au dépourvu, faillit trébucher. Elle lança un regard furieux à la harpie, mais son visage trahissait une certaine gêne.

«Celleno ! Tu ferais mieux de descendre de là et de t'entraîner !» répliqua-t-elle en serrant les dents. Luno et Nyx observaient la scène avec amusement. Malgré l'austérité de ce monde, ces moments d'insouciances étaient précieux.

Le groupe fut interrompu par l'arrivée d'une autre personne. Un loup sortit des ombres, son pelage noir comme la nuit se fondant presque dans l'environnement. Son regard perçant

balaya la clairière. La reine l'invita à parler sans détour :

«Dis-nous tout Grimm.

-Ma reine, je viens de recevoir des nouvelles de nos éclaireurs. Il y a des navires humains qui patrouillent autour de nos eaux.»

La mention des humains fit immédiatement taire tout le monde. Luno, dont le regard s'embrassa, serra les poings.

«Ils osent s'approcher ? Après tout ce qu'ils ont osé nous faire subir ?»

Nyx posa une main apaisante sur son épaule, bien quelle aussi bouillonnait intérieurement.

«Ils testent probablement nos défenses. Mais ils ne passeront pas.

-Cyrus est déjà au courant, et en position, ajouta Grimm. Il est prêt à intervenir si nécessaire.»

Comme pour confirmer ses paroles, une ombre massive obscurcit momentanément le ciel. Cyrus, le dragon, atterrit avec une grâce surprenant pour sa taille. Son corps écailleux étincelait sous la lumière du soleil, et ses yeux dorés semblaient lire dans les âmes.

«Si jamais les humains s'approchent d'un peu trop près, il ne suffira que d'un seul souffle pour les repousser.» dit-il, sa voix profonde résonnant comme un tonnerre.

«Et si jamais il y a des survivants, je les traquerais et je les achèverais.» renchérit Grimm avec un sourire sinistre.

Luno observa ses compagnons d'arme. Chacun d'entre eux portait en lui une blessure invisible, un poids qu'ils tentaient de masquer par leur force ou leur loyauté.

«Ce ne sont peut-être que des navires, mais nous devons être prêts à toute éventualité. Les humains n'oublient jamais bien longtemps leur soif de destruction.» dit-il enfin.

Quand la réunion hebdomadaire prit fin et que les conseillers s'éclipsaient, Nyx se tourna vers Luno.

«Un jour, nous quitterons cette île. Et nous montrerons aux humains ce que cela signifie de tout perdre.»

Luno fixa son regard écarlate dans le sien.

«Ce jour viendra. Et quand il viendra, ils regretteront amèrement de ne pas nous avoir achevés.»

Dans l'air calme de l'île, ces paroles résonnaient comme une promesse gravée dans la pierre.

Chapitre 2

Le guerrier tourmenté

Au lever du soleil, Gravemire, l'île des monstres s'éveillait dans un silence solennel. Les brumes matinales recouvraient encore les falaises escarpées, et les ombres des montagnes s'étendaient comme des bras protecteurs sur le village endormi. L'air, chargé de sel et de terre humide, portait avec lui une mélancolie familière, un souvenir persistant du passé tragique des monstres.

Dans la forêt, en dehors du sanctuaire, Luno s'entraînait. Ses mouvements, précis et implacables, fendaient l'air avec une intensité presque déchirante. Le jeune homme, désormais âgé de vingt-cinq ans, était la personnification de la force et de la détermination. Ses cheveux blancs, désormais plus longs, flottaient derrière lui tandis qu'il exécutait une série de coups avec sa lance de glace. Ses yeux rouges, brillants comme des braises, semblaient consumés par une flamme intérieure qu'aucun entraînement ne pouvait apaiser.

Le corps de Luno portait les marques d'un homme qui avait consacré sa vie à la guerre. Ses muscles noueux et ses cicatrices racontaient l'histoire d'innombrables combats.

Pourtant, c'était son regard qui trahissait son véritable fardeau. Chaque nuit, les images de sa mère, Eluna, tombant au combat, le hantaient. Chaque cri qu'il avait entendu ce jour-là résonnait encore dans son esprit.

Il s'arrêta un instant, haletant, et planta sa lance dans le sol rocailleux. Fixant l'horizon, il murmura à voix basse :

« Je te promets, maman... Ils paieront. Chaque humain paiera. »

Une voix calme mais autoritaire interrompit ses pensées.

« Encore à t'entraîner dès l'aube, Luno ? Tu vas finir par raser la forêt à ce rythme... »

Luno se retourna pour voir Nyx s'approcher. Drapée dans son long manteau noir, elle semblait presque irréelle sous les rayons dorés du soleil levant. Son regard violet fixait Luno avec une intensité familière, mélange de respect et de sollicitude.

« Je ne peux pas me permettre de me reposer, Nyx, » répondit-il en essuyant la sueur de son front. « Si nous voulons un jour affronter les humains, je dois être prêt. Pas seulement pour moi, mais pour notre peuple. »

Nyx hocha la tête, s'approchant pour poser une main sur son épaule. « Tu es déjà l'un de nos plus grands guerriers, Luno. Personne ici ne doute de ta force. Mais je crains que tu ne te consumes à ce rythme. Tu ne pourras pas porter ce fardeau seul. »

Il détourna les yeux, le visage fermé. « Je n'ai pas le choix. Je ne peux pas échouer comme... »

Il s'interrompit, incapable de terminer sa phrase.

Nyx soupira doucement. « Ce n'est pas un échec de demander de l'aide, Luno. Tu as perdu ta mère, comme j'ai perdu mon père. Mais nous sommes encore là. Ensemble. Et c'est en restant unis que nous pourrons avancer. »

Un silence s'installa. Nyx savait que Luno était trop fier pour répondre, mais elle pouvait voir dans ses yeux qu'il comprenait ses mots. Le calme de leur conversation fut interrompu par un cri retentissant venant de la clairière d'entraînement. Luno et Nyx échangèrent un regard, puis se précipitèrent vers le bruit. Quand ils arrivèrent, ils

trouvèrent Min, les crocs découverts et les yeux étincelants, face à Cyrus, dont l'ombre gigantesque recouvrait la clairière. Les deux semblaient au bord de l'affrontement.
« Qu'est-ce qui se passe ici ? » tonna Nyx, sa voix résonnant avec autorité.

Min, la poitrine haletante, pointa une griffe accusatrice vers Cyrus.

« Ce dragon prétentieux a osé dire que les monstres comme moi ne sont pas faits pour le combat. Il pense qu'il est au-dessus de nous parce qu'il peut cracher du feu ! »

Cyrus, imperturbable, plissa ses yeux dorés vers elle.

« Je n'ai fait que dire la vérité. Ta fougue est admirable, Min, mais ta taille et ta force ne peuvent rivaliser avec la mienne. »

Min avança d'un pas, mais Celleno descendit de sa branche pour se placer entre eux, levant les ailes en signe de paix.

« D'accord, calmez-vous ! Cyrus, s'il te plaît, tu pourrais apprendre à être un peu plus... diplomate. »

La reine avança, posant une main sur l'épaule de Min.

« Cyrus a tort. La force brute ne fait pas tout. Min a prouvé sa valeur plus de fois que je ne peux compter. »

Elle se tourna ensuite vers Cyrus, son ton devenant plus ferme.

« Mais toi, mon cher ami dragon, tu devrais savoir que sur le champ de bataille, nous avons besoin de chaque talent. Et la rapidité de Min pourrait un jour te sauver la vie. »

Cyrus baissa légèrement la tête, un signe rare d'humilité.

« Je ne voulais pas manquer de respect. Je ferai preuve de plus de prudence à l'avenir. »

Min croisa les bras, toujours bouillonnante, mais hocha la tête.

« Ça ira. Mais ne me sous-estime pas à nouveau. »
Luno observa la scène, un mélange de fierté et d'exaspération dans le regard. Nyx ajouta, sa voix toujours aussi ferme : « Nous devons être unis. L'ennemi n'attendra pas que nous réglions nos querelles. Vous êtes mes compagnons, et sur cette île, nous sommes tous égaux. Souvenez-vous-en. »

Peu après, Luno accompagna Nyx dans le village. Les habitants les saluaient avec respect. Luno, bien qu'intensément dévoué à sa quête personnelle, n'hésitait jamais à aider les siens. Un vieux minotaure accosta les deux jeunes adultes, son visage marqué par les années et l'épuisement.

« Nyx, Luno... Nous avons besoin de quelqu'un pour réparer la barrière au sud du village. Un groupe de loups sauvages a été repéré dans cette région, et les familles s'inquiètent. »

Nyx se tourna vers Luno. Avant qu'elle ne puisse parler, il répondit déjà :

« Je m'en charge. Les loups ne passeront pas.
- Tu ne vas pas y aller seul, Luno, » déclara Nyx avec un regard sévère.

Il haussa les épaules. « J'ai déjà affronté pire. Et toi, tu as d'autres responsabilités ici. Laisse-moi gérer ça. »

Elle hésita, mais finit par acquiescer. « Sois prudent. Et si ça devient trop dangereux, tu te replis. Est-ce que c'est bien compris ? Je ne veux pas perdre l'un de mes meilleurs guerriers face à une meute de loup... »

Luno esquissa un de ses rares sourires, presque enfantin. « Tu me connais. Je n'ai jamais su reculer. »

Sur le chemin de la barrière, Luno se remémora les jours passés avec sa mère. Sa voix, son sourire, sa force... Tout cela lui manquait cruellement. Chaque pas qu'il faisait semblait le rapprocher un peu plus de l'homme qu'il voulait devenir pour honorer sa mémoire. Arrivé au sud, il trouva la barrière endommagée. Les loups n'étaient pas loin, leurs hurlements sinistres résonnant dans la forêt. Luno se prépara au combat, sa lance de glace à la main, son cœur battant au rythme d'une rage contenue. Il murmura pour lui-même : « Je ne tomberai pas. Pas aujourd'hui. Pas avant d'avoir tenu ma promesse. »

Le hurlement d'un loup plus proche annonça le début de l'affrontement, mais dans l'esprit de Luno, la véritable bataille continuait : celle de surmonter sa douleur et de trouver une raison de vivre au-delà de la vengeance. Les hurlements des loups se rapprochaient. Leurs silhouettes imposantes apparaissaient parmi les arbres, leurs yeux luisant d'une lumière sauvage. Luno, debout devant la barrière partiellement détruite, ajusta sa prise sur sa lance. Le premier loup bondit, ses crocs prêts à déchirer. Luno pivota avec une précision mortelle, son arme fendant l'air et trouvant sa cible dans un coup net. Le loup s'effondra lourdement au sol. Les autres hésitèrent un instant, mais leur faim et leur instinct primal prirent le dessus.

Un deuxième loup chargea. Cette fois, Luno esquiva de justesse, sa lance effleurant le flanc de la créature. Il sentit une griffure lacérer son bras gauche, mais il ignore la

douleur. Un coup puissant envoya le loup rouler dans la poussière.

La bataille s'intensifia, chaque mouvement de Luno guidé par des années d'entraînement. Il était comme une tempête au cœur de la mêlée, frappant avec une précision et une force qui laissaient ses adversaires sans espoir. Mais à mesure que les loups tombaient, il ressentait une étrange tension dans l'air, comme si une menace plus grande se cachait dans l'ombre.

Alors que Luno s'apprêtait à achever le dernier loup, il fut soudainement frappé par une vision fugace. L'espace d'un instant, le visage de sa mère apparut devant ses yeux, son sourire chaleureux contrastant avec l'effroi de la scène.

Il vacilla, son arme tremblant dans sa main. Cette hésitation permit au loup de bondir sur lui, le projetant au sol. Ses crocs s'approchèrent dangereusement de sa gorge, mais dans un ultime sursaut de volonté, Luno planta sa lance dans le flanc de la bête.

Essoufflé, il repoussa le cadavre du loup et se redressa difficilement. Sa tunique de cuir renforcée était en lambeaux, son bras ensanglanté, mais il tenait toujours debout.

« Je suis désolé, mère, » murmura-t-il en regardant le ciel. « Mais je ne peux pas abandonner cette colère. Pas encore. »

Quand Luno revint au sanctuaire, le soleil commençait à se coucher. Les villageois s'étaient regroupés sur la place centrale, visiblement inquiets de son absence prolongée.

Lorsqu'il apparut, ensanglanté mais victorieux, un soupir de soulagement traversa la foule. Nyx s'avança immédiatement

vers lui, ses yeux violets brillants d'une inquiétude qu'elle tentait de masquer.

« Luno ! Tu es blessé, pourquoi ne m'as-tu pas écoutée ? »

Il haussa les épaules, un sourire fatigué aux lèvres.

« Ce n'était rien. Les loups ne poseront plus de problème. La barrière est sécurisée. »

Elle posa une main sur son bras blessé, son ton devenant plus doux. « Tu ne peux pas continuer à risquer ta vie comme ça. Nous avons besoin de toi, Luno. Moi, j'ai besoin de toi. »

Ses mots, bien qu'honnêtes, firent naître une chaleur étrange dans le cœur de Luno. Il détourna les yeux, gêné.

« Je fais juste ce que je dois faire, Nyx. C'est tout. »

Luno s'assit sur un rocher non loin de là, regardant les restes de son dernier exercice. Les souvenirs de la guerre refirent surface, comme ils le faisaient si souvent. Il se revoyait jeune adolescent, regardant sa mère se battre jusqu'à son dernier souffle.

Il serra les dents, frappant le rocher d'un poing.

« Un jour, je vous vengerai, » murmura-t-il.

Sa concentration fut interrompue par le bruissement de feuilles derrière lui. Il tourna la tête et aperçut Nyx, avançant lentement vers lui.

« Encore à ressasser le passé ? » demanda-t-elle, s'asseyant à côté de lui.

Luno grogna, mais son regard s'adoucit légèrement.

« C'est tout ce qui me reste, Nyx. Les souvenirs... et la haine. »

Nyx posa une main légère sur son épaule.

« La haine est une arme puissante, mais elle ne doit pas être la seule chose qui te guide. »

Luno se tourna vers elle, un éclat de colère dans les yeux.

« Et que veux-tu que je fasse ? Pardonner ? Tourner la page ? Ces mots n'ont aucun sens pour moi. »

Nyx le fixa intensément.

« Non, je ne te demande pas de pardonner. Je ne te le demanderai jamais. Mais ce que je veux, c'est que tu te souviennes pourquoi nous nous battons. Pas seulement pour la vengeance, mais pour notre avenir. Si nous laissons la haine nous dévorer, nous ne serons pas différents d'eux. »

Luno baissa la tête, les paroles de Nyx le touchant plus qu'il ne voulait l'admettre.

« C'est difficile, murmura-t-il. Je ne sais pas si je peux être autre chose qu'un guerrier. »

Nyx lui offrit un sourire doux mais déterminé.

« Alors sois un guerrier, mais sois aussi un guide. Ton cœur porte le poids de la souffrance, mais il est assez fort pour porter l'espoir des autres. Ne l'oublie pas, Luno. »

« Penses-tu que nous serons prêts un jour ? » demanda Luno finalement, son regard fixé sur l'horizon.

Nyx réfléchit un instant avant de répondre. « Oui. Mais pas seulement grâce à la force ou à la vengeance. Nous devons aussi être unis, comme mon père l'a toujours dit. Notre peuple compte sur nous, Luno. Pas seulement pour nous battre, mais pour survivre. »

Il hocha la tête, absorbant ses paroles. Malgré la douleur et la colère qui rongeaient son âme, il trouvait une certaine paix dans la présence de Nyx.

Cette nuit-là, alors que le village dormait, Luno se fit une promesse silencieuse : protéger son peuple, non seulement par la vengeance, mais par la force de son cœur. Mais il savait aussi qu'un jour viendrait où la bataille qu'il attendait depuis tant d'années serait inévitable. Et ce jour-là, il serait prêt.

Chapitre 3

La souveraine implacable

La lueur douce de l'aube baignait l'île des monstres, mais le village restait enveloppé dans une atmosphère de gravité. À l'intérieur de la grande caverne qui servait de salle du conseil, Nyx se tenait au centre d'un cercle de conseillers. Sa silhouette imposante dominait la pièce. Drapée dans un manteau noir bordé de runes couleur d'argent, elle incarnait la force et la sagesse. Les murs de la caverne, ornés de gravures représentant l'histoire des monstres, semblaient vibrer sous sa voix claire et autoritaire.

« Notre peuple est fort, mais le temps est contre nous, » déclarait-elle en s'adressant à l'assemblée. « Les ressources s'amenuisent. Nous devons trouver des alliés, renforcer nos défenses et préparer nos cœurs pour la guerre. »

Les conseillers acquiescèrent, certains murmurant entre eux. Mais malgré leurs préoccupations, tous partageaient la même certitude : Nyx était née pour diriger.

Nyx avait grandi en portant le poids des espoirs de son peuple. Son père, Belgrumm, lui avait légué bien plus qu'une épée brisée et le pouvoir de manier les flammes. Il lui avait transmis une vision : celle d'un monde où les monstres seraient libres et respectés. Sa prestance, son regard perçant, et sa voix empreinte de passion faisaient d'elle un leader naturel. Mais derrière cette façade de force, Nyx abritait un cœur vulnérable, tourmenté par ses propres doutes et désirs.

Après la réunion, Nyx se retira dans sa grotte privée. Là, elle observait l'océan, ses pensées tourbillonnant comme les vagues tumultueuses en contrebas.

Elle fut interrompue par des bruits de pas. En se retournant, elle vit Luno apparaître dans l'embrasement de l'entrée. Il portait une tunique simple, mais même dans cette tenue modeste, il dégageait une force brute.

« Nyx, je voulais te parler, » dit-il en s'approchant.

Elle lui fit un signe de tête.

« Entre. Qu'y a-t-il ? »

Luno hésita un instant, ses yeux rouges brillant sous la lumière tamisée.

« J'ai réfléchi à ce que tu as dit hier... sur l'unité et notre peuple. Tu as raison. Je me suis tellement concentré sur ma vengeance que j'ai oublié ce qui compte vraiment. »

Nyx esquissa un sourire.

« Ce n'est pas une faiblesse, Luno. Ta colère te donne de la force. Mais nous devons apprendre à équilibrer la rage et la raison. Si nous laissons la haine nous consumer, nous ne vaudrons pas mieux que nos ennemis. »

Il hocha la tête, mais son regard resta fixé sur elle, plus intense cette fois.

« Nyx... Tu es la seule personne qui me comprend vraiment. La seule à qui je fais entièrement confiance. Sans toi, je ne serais rien. »

Les mots de Luno firent battre le cœur de Nyx plus vite. Elle détourna les yeux, tentant de masquer son trouble. Mais elle savait qu'il était inutile de mentir, surtout à lui.

« Luno... Depuis que nous sommes enfants, je ressens la même chose. Tu es ma force, ma lumière dans cette

obscurité. Si je me bats chaque jour, c'est pour toi autant que pour notre peuple. »

Luno s'approcha davantage, son expression douce mais résolue.

« Alors pourquoi ne l'avoir jamais dit ? »

Nyx haussa légèrement les épaules, un sourire triste aux lèvres.

« Parce que nos responsabilités passent avant tout. Nous n'avons pas le luxe de penser à nous. Pas encore. »

Il posa une main sur son épaule, la chaleur de son contact dissipant ses doutes.

« Peut-être. Mais cela ne veut pas dire que nous devons tout sacrifier. Nous avons perdu assez. Je ne veux plus perdre personne, surtout pas toi. »

Le silence qui s'installa entre eux n'était pas inconfortable. C'était un moment de compréhension profonde, un lien forgé dans le feu de leur passé commun et renforcé par leurs espoirs pour l'avenir. Enfin, Nyx parla, sa voix un murmure.

« Alors faisons une promesse, Luno. Comme lorsque nous étions enfants. Peu importe ce qui arrivera, nous nous tiendrons côte à côte. Et un jour, nous vengerons nos parents et libérerons notre peuple. »

Luno sourit, son regard brûlant d'une détermination familière.

« Je te le promets. Et cette fois, rien ni personne ne nous arrêtera. »

Ils croisèrent leurs poignets, comme ils l'avaient fait des années auparavant, un geste simple mais chargé de symbolisme.

Alors qu'ils se tenaient là, face à l'océan tumultueux, une étrange sérénité envahit Nyx. Pour la première fois depuis des années, elle sentit que, malgré la colère et la douleur qui les habitaient, un avenir lumineux était encore possible. Les flammes violettes du brasero, visibles depuis leur position, semblaient danser avec une intensité accrue, comme si elles approuvaient leur promesse. Dans leurs cœurs, un serment était gravé : protéger leur peuple, venger leurs parents, et bâtir un monde où les monstres pourraient enfin vivre en paix. Mais pour cela, ils devraient affronter les humains... et triompher.

Dans la clairière d'entraînement, les ombres avaient leur propre volonté. Les illusions y naissaient comme des brumes, déformant les arbres, les rochers, les visages. C'est là que Min entraînait les jeunes recrues. Déplacements furtifs, lames courtes, silence du souffle.

Elle donna l'ordre de dispersion.

« Vous n'avez que vos sens. Et vos tripes. Trouvez-moi... ou mourez ici. »

Les jeunes se fondirent dans la brume comme des tâtons, tentant d'apprivoiser l'invisible. Ils avançaient à pas de bêtes encore maladroitement, griffes qui raclaient, carapaces qui heurtaient une racine, ailes repliées qui frôlaient le sol. Leurs visages n'étaient pas encore durcis par la guerre ; on y lisait la curiosité, la peur, parfois l'espoir ridicule que la clairière soit seulement un jeu.

Min resta immobile au centre, une silhouette arquée, la queue enroulée comme un balancier. Ses écailles captaient la

faible lumière et la transformaient en morsures d'argent le long de ses bras. Dans ses mains, les couteaux semblaient des prolongements naturels : pas d'hésitation, seulement le calcul froid d'une bête qui connaît le sang et la distance. Elle ferma les yeux un instant, écouta : pas les bruits, non, les vides entre les bruits, les pauses où se cachent les mouvements.

Puis elle bougea. Ce n'était pas une attaque : c'était une leçon. Les lames coupaient l'air, traçaient des syllabes rapides que seuls les initiés pouvaient déchiffrer. Un chevreau à trois cornes se redressa, surpris, avant de comprendre qu'il avait manqué l'appel d'un pas et qu'un couteau avait fait siffler la feuille d'un chêne à côté de son oreille. Un jeune à peau de pierre recula trop lentement ; Min l'effleura, pas pour blesser, seulement pour marquer, et le choc fit tomber de ses doigts la masse d'un faux improvisé. « La guerre ne pardonne pas la lenteur », dit-elle d'une voix qui n'était ni chaude ni froide, mais acérée. « Ici on corrige le péché avant qu'il n'apprenne à vous tuer. Si vos membres tremblent, faites en une arme. Si votre cœur bat trop fort, écoutez-le et devancez-le. »

Elle se permit alors une démonstration plus dure : les ombres se contractèrent autour d'elle comme un manteau, et un cri strident fendit la brume, un apprentissage forcé, sculpté par la surprise. Un petit groupe se dispersa, paniqué, et Min choisit. Elle glissa entre eux comme une rivière entre les pierres, piquant, tirant, ramassant une erreur, la retournant en enseignement. Là où un couteau avait approché, elle posa une main, impassible, et montra comment respirer pour qu'une douleur ne devienne pas une chaîne.

Après chaque correction, elle ne cherchait pas à apaiser. Elle plantait une vérité dans leurs bouches : l'odeur de la terre, la texture d'une plaie, le métal d'un couteau. Peu à peu, les mouvements gagnaient en intention. Un par un, ils prenaient la mesure de l'espace, apprenaient à écouter la brume et à deviner la main qui la secouait. Certains balbutiaient des jurons, d'autres s'arquaient, fiers d'un geste enfin précis. Quand la lumière déclina et que la clairière rendit ses ombres, Min rangea ses couteaux. Elle n'avait pas montré de pitié — elle n'en avait pas besoin — mais dans la retenue de ses gestes il y avait un enseignement plus dur encore : survivre exigeait de renoncer à l'insouciance. Elle réunit les silhouettes haletantes et, sans un sourire, posa la main sur la tête de l'un d'eux, un gamin aux yeux trop grands pour son visage.

« Demain, » dit-elle, « vous mourrez peut-être. Ou vous tuerez peut-être. Choisissez maintenant. »

Le vent porta ses paroles comme une mise en garde. Les jeunes sentirent, pour la première fois, le poids de la vengeance qui avait façonné leurs aînés, un poids qu'on ne leur apprendrait pas en berceuse, mais en lame et en sueur.

Le vent mordait les hauteurs de Roche-Nuit, hurlant sur les pierres noires de la tour solitaire. À son sommet, le veilleur Kareth, un monstre aux yeux perçants comme le verre, plissa les paupières face à l'horizon. Là-bas, rompant la ligne pure de l'océan, une voile blanche se détachait dans la brume. Pas une voile de pêcheur, ni celle d'un marchand perdu. Non. Celle-ci portait un symbole ancien, peint en rouge sang : un œil croisé d'un glaive, le sceau de l'Ordre Purificateur.

Kareth frappa alors la Cloche d'Éclat, une masse de cristal noir suspendue à une arche de pierre. Le son qui s'en échappa était plus qu'un cri. C'était une mémoire. Une alerte que même la roche reconnaissait. Dans toute la vallée de Gravemire, les échos résonnèrent : « Navire humain en approche ! »

Dans le village, Nyx, déjà vêtue de sa robe de guerre en écailles sombres, convoqua le conseil restreint. Luno, l'ombre vivante de la vengeance, y prit place, son regard fixé sur les flammes du brasero. Min, droite comme une flèche, et Celleno, ailes repliées avec noblesse, s'installèrent sans un mot. Grimm, encapuchonné, déposa un parchemin devant eux.

« L'Ordre Purificateur, dit-il. Fanatiques. Spécialisés dans la traque des nôtres. C'est un safari. »

« Un jeu de chasse, murmura Celleno, le dégoût dans la voix. »

Nyx, le menton appuyé sur sa main, resta silencieuse un moment. Ses yeux rougeoyants fixaient intensément l'assemblée.

« Les humains n'ont pas changé, » dit-elle enfin, sa voix tranchante comme une lame. « Ils n'ont pas oublié leur soif de destruction. Mais qu'ils sachent que nous sommes prêts. Si un seul pied humain touche cette île, il sera réduit en cendres. »

Ses mots résonnèrent comme une promesse, et les conseillers hochèrent la tête, bien qu'une certaine inquiétude flottât dans l'air.

« Ils ne repartiront pas, » affirma Luno, sans hausser le ton.

Cyrus, qui veillait en silence au fond de la salle, poussa un souffle incandescent. Sa queue s'enroula autour d'un pilier comme pour contenir sa rage. Nyx ferma les yeux un instant, puis ordonna : « Grimm, pars en éclaireur. Observe. Ne les engage pas. »

Grimm, dissimulé par la nature environnante qu'il avait appris à connaître mieux que personne, rampa jusqu'à la lisière des falaises. Là, dans une crique isolée, une dizaine d'humains venaient de débarquer. Tous étaient lourdement armés, leurs armures renforcées de plaques gravées de runes bénies. Le chef du groupe était une femme au port martial, la peau sombre, les yeux dorés comme deux éclats d'obsidienne en fusion.

« Capitaine Maevaris, » souffla Grimm, reconnaissant son visage sur les vieux avis de chasse. Elle avait tué des dizaines de monstres. Peut-être plus. Ce n'était pas une expédition. C'était une exécution programmée.

Chapitre 4

Les braises de la guerre

Quelques heures plus tard, Nyx, Luno, et un petit groupe de guerriers arrivèrent sur la rive nord. L'odeur de la mer salée emplissait l'air, mais elle était mêlée à une autre odeur : celle du sang.

Les humains avaient établi un camp sommaire près de la plage, ignorant totalement qu'ils étaient observés. Ils semblaient peu nombreux, mais leurs armes étincelaient dans la lumière du soleil couchant.

Nyx lança une flamme vers le camp humain. Elle explosa dans une gerbe de feu, réduisant instantanément une tente en cendres et envoyant des soldats paniqués dans toutes les directions.

« À l'attaque ! » hurla Luno, brandissant une lance d'énergie qui se forma instantanément dans sa main. L'attaque fut fulgurante. Luno, en tête, surgit comme une tempête. Ses lances de glace apparurent dans ses paumes, rugissantes de lumière bleue. Il bondit, pivota, et transperça trois soldats d'un seul coup. Le sol se craquela sous ses pieds, la puissance pure s'échappant de lui comme une marée. Les autres humains, terrifiés, n'eurent pas le temps de crier. Min jaillit des ombres, rapide comme un éclair. Les carreaux tirés par les humains se brisèrent contre ses dagues courbes. Elle dansait entre les attaques, vive, meurtrière. Celleno, depuis une corniche, déploya ses ailes et se laissa glisser dans le vent. Deux archers humains postés plus loin ne la virent venir qu'au dernier moment. D'un battement précis, elle souleva une rafale. L'un tomba, brisé contre la roche.

L'autre recula trop tard et fut projeté dans le vide. Mais une flèche l'atteignit à l'épaule. Min accourut, le regard chargé d'une peur qu'elle ne montrait jamais.

Nyx, de son côté, resta légèrement en retrait, manipulant les flammes avec une précision mortelle. Ses attaques brûlaient tout sur leur passage, empêchant les humains de se regrouper.

"Retirez-vous ! Retirez-vous !" cria un des soldats humains, mais il n'eut pas le temps de fuir avant qu'une des lances de Luno ne le transperce.

Cyrus balaya un autre soldat d'un jet de flammes, le réduisant en cendres.

Luno avançait lentement, couvert du sang de ses ennemis, ses lances toujours scintillantes. Au centre de la crique, Maevaris, le corps brisé, rampait vers un rocher. Elle murmurait une prière dans une langue oubliée.

Luno s'agenouilla à côté d'elle.

« Ton dieu ne t'écoute pas ici, » dit-il doucement.

Puis il planta sa lance dans sa gorge. Le silence fut total.

En moins d'une demi-heure, le camp humain n'était plus qu'un tas de cendres. Les monstres se regroupèrent autour de Nyx et Luno, qui observaient les flammes crépiter dans l'obscurité naissante.

« C'est ce qui les attend, » déclara Nyx d'une voix froide.

« Chaque humain qui pose un pied sur cette île trouvera la mort. »

Luno, essoufflé mais satisfait, hocha la tête.

« Ce n'est que le début. Ils apprendront bientôt à nous craindre comme jamais auparavant. »

Nyx posa une main sur son épaule, ses yeux toujours fixés sur les flammes.

« Et ce jour-là, Luno, nous n’aurons plus besoin de fuir. »

Alors que la nuit tombait, le silence s’installa sur la plage, un silence lourd de promesses de vengeance et de destruction.

Deux jeunes monstres n’avaient pas survécu. Griv, le golem de pierre, et Mira, la sylphide aux cheveux d’argent, gisaient sans vie. Leur sang, cristallin et rouge, avait imbibé le sable noir.

Dans le Cimetière des Brumes, Nyx se tenait droite sous la pluie légère. Tous les clans étaient présents. Le silence était lourd, sacré. Le feu sacré brûlait au centre du cercle funèbre. « Chaque mort ici aujourd’hui sera vengée par des milliers d’autres, » déclara Luno.

Sa voix, dure comme la roche, scella une nouvelle promesse de guerre.

Et dans les cendres du soir, Gravemire comprit que l’humanité venait, une fois de plus, de rallumer le brasier de l’enfer.

Le jour suivant l’attaque sur la rive nord, l’atmosphère de l’île était tendue. Les monstres, bien que victorieux, savaient que les humains ne resteraient pas inactifs. Dans le village principal, Luno, Nyx, et leurs compagnons se rassemblèrent dans une vaste salle de pierre située dans les profondeurs du palais. Cette salle était devenue le cœur stratégique de leur résistance.

Autour d’une grande table circulaire sculptée dans la roche, Min, Celleno, Cyrus, et Grimm attendaient l’arrivée de Nyx

et Luno. Une carte du continent humain était étalée sur la table, parsemée de petites figurines représentant des monstres et des humains.

Min, la femme-lézard, s'appuyait contre le bord de la table, son regard perçant fixant la carte. Ses griffes raclaient distraitemment la pierre, produisant un son strident.

« Ils sont devenus audacieux, » murmura-t-elle. « Si ces humains sont venus ici, ce n'est pas pour une simple reconnaissance. Ils préparent quelque chose. »

Celleno, perchée sur une poutre en hauteur, observa sa compagne avec un sourire amusé.

« Calme-toi, Min. Ils ne sont pas aussi intelligents que toi. Ce n'était probablement qu'un coup de chance qu'ils trouvent la rive nord. »

Min leva les yeux vers elle, plissant légèrement les paupières. « Chance ou non, ils sont morts. Mais je parie que ce n'est que le début. »

Cyrus, assis dans un coin, ses ailes massives repliées contre son dos, émit un grondement sourd.

« Qu'ils viennent. Je les réduirai tous en cendres avant qu'ils n'aient le temps de lever leurs épées.

- Toujours subtil, Cyrus, » ricana Grimm, qui était appuyé nonchalamment contre un mur, les bras croisés. « Mais il ne s'agit pas seulement de force brute. Ces humains ont survécu à des siècles de conflits. Ils savent s'adapter. Et c'est là qu'intervient l'intelligence... et la discrétion. »

Min roula des yeux.

« Ah, bien sûr. Grimm, le maître de l'ombre. Combien de temps avant que tu disparaisses à nouveau pour espionner qu'on ait plus besoin de te supporter ? »

Grimm lui adressa un sourire carnassier.

« Quand il le faudra, lézard. Et contrairement à toi, je ne me fais pas repérer. »

Celleno éclata de rire, mais la tension monta légèrement entre Min et Grimm. Avant que l'échange ne dégénère, Luno entra dans la pièce, suivi de Nyx. Leur simple présence imposa le silence.

Nyx prit place à la tête de la table, Luno à sa droite. D'un geste fluide, elle fit apparaître une flamme dans sa main, éclairant la carte d'un rouge éclatant.

« Nous devons nous préparer à l'inévitable, » déclara-t-elle.

« L'attaque sur la rive nord ne sera pas oubliée par les humains. Ils enverront une réponse.

- Une flotte, » intervint Grimm. « Si j'étais à leur place, j'organiserais un blocus. Ils savent que nous dépendons de la mer pour certaines ressources. Coupez nos voies maritimes, et nous sommes affaiblis. »

Luno hocha la tête, son expression grave.

« Nous ne pouvons pas attendre qu'ils prennent l'avantage. Nous devons agir en premier. »

Cyrus gronda d'approbation.

« Une offensive préventive ? Je peux brûler leurs navires avant qu'ils ne s'approchent. »

Nyx réfléchit un instant, ses yeux rouges fixant la carte.

« Pas encore. Cyrus, tu es une arme puissante, mais il faut garder nos forces intactes pour des moments cruciaux.

Grimm, tu partiras en éclaireur. Trouve leurs bases côtières. Apprends où se trouvent leurs navires, leurs armes, et leurs faiblesses. »

Grimm inclina la tête avec un sourire.

« Considérez que c'est fait.

- Et nous ? » demanda Min, son ton impatient. « Je ne vais pas rester là à attendre. »

Luno se tourna vers elle, son regard dur.

« Min, toi et Celleno, vous entraînerez nos troupes. Nous devons perfectionner nos tactiques de combat pour maximiser nos chances sur le champ de bataille. »

Celleno descendit de sa poutre, s'approchant de la table.

« Et si les humains attaquent pendant que Grimm est parti ? »

Nyx sourit légèrement, une flamme dansant au bout de ses doigts.

« Alors ils découvriront pourquoi cette île est notre sanctuaire... et leur tombeau. »

Ce soir-là, le vent hurlait au-dessus de Gravemire, charriant les cendres d'un bûcher encore fumant. Le sol conservait la chaleur de la rage, et les pierres des places sacrées vibraient d'un souffle ancien. Dans les hauteurs de la Citadelle Écarlate, Luno fixait l'horizon de ses yeux de braise, le visage impassible. La mer, noire et silencieuse, semblait en suspens, comme retenant son souffle avant la tempête. Il venait de prendre une décision.

« Cyrus, Celleno... portez ce message aux clans. Que nul ne l'ignore : l'heure est venue de choisir entre la guerre... et l'effacement, dit-il, en tendant deux parchemins.

Sans un mot, Celleno hocha la tête. Son aile bandée frémissait sous l'effort, mais son regard était de glace. Cyrus rugit faiblement, puis déploya ses ailes, disparaissant dans les nuées d'orage au-dessus de l'île.

Le Temple des Racines, grande pièce sculptée au cœur d'un arbre millénaire, s'ouvrait pour la première fois depuis le couronnement de Nyx. Ses couloirs boisés sentaient la résine, le sang séché et les souvenirs. Des torches aux flammes bleues éclairaient la nef centrale. Autour de la Table des Souches, taillée dans le cœur même de l'arbre, se tenaient les chefs des clans, vêtus de leurs parures de guerre. Luno monta lentement sur la pierre centrale. La lumière dansait sur ses cicatrices. Quand il prit la parole, le silence se fit absolu.

« Des humains ont foulé notre terre, dit-il, la voix grave. Non pour chercher la paix. Non pour offrir le pardon. Mais pour chasser... pour tuer. Ils ont éventré nos enfants. Souillé nos sanctuaires. Tué Mira. Tué Griv. Et ils repartiront... s'ils peuvent... en ricanant. »

Il jeta à terre une arbalète, puis une épée au pommeau d'argent. Des armes prises sur les cadavres.

« Aujourd'hui, ils sont venus jusqu'ici. Demain, ils reviendront en armée. »

Un murmure d'indignation se répandit dans l'assemblée. Une silhouette imposante se leva : Torrak, chef du clan des Hauts-Marais.

« Nous avons déjà connu la guerre, Luno. Et nous avons perdu. Ce que tu proposes, c'est la fin. Nous ne sommes pas prêts. Nous n'avons ni le nombre, ni les ressources... »

Min bondit sur la table, une lame au poing, un feu de colère dans les yeux.

« Tu oses parler de prudence après ce qu'ils ont fait ?! Tais-toi, ou je t'arracherai cette langue tremblante ! »

Un grondement parcourut l'assemblée. Nyx leva la main. Son autorité, depuis son trône de lierre et de pierre, était indiscutable.

« Min... pas ici. Pas maintenant. »

Min obéit, mais sa mâchoire restait crispée. Nyx se leva à son tour. Elle portait une robe de guerre, recouverte d'une armure de cuir sombre, ornée des symboles de feu. Sa voix était plus calme, mais d'une intensité redoutable.

« Ma mère a été assassinée par les humains. Mon père, le roi Belgrumm, a été broyé pour ralentir l'armée humaine. J'ai longtemps cru qu'en montrant notre paix, nous inspirerions la leur... »

Elle marqua une pause, ses yeux brûlants de larmes contenues.

« Mais leur paix n'existe pas. Leur paix est notre extinction. Ma patience est morte avec mes parents. Désormais, nous ne voulons plus survivre. Nous voulons régner. »

Des cris d'acquiescement fusèrent. Des larmes, des poings levés, des ailes déployées. Une fièvre s'emparait des cœurs. C'est alors que Grimm entra en trombe, un parchemin à la main.

« Ils préparent déjà leur riposte. Des tours d'observation. Des bastions côtiers. Ils s'attendent à une attaque. Ils ont peur... »

Un murmure parcourut les rangs. Luno reprit la parole, calme, implacable :

« Ce n'est pas une guerre qu'ils redoutent. C'est nous. C'est notre existence. Ils rêvent de nous voir disparus. Alors donnons-leur une raison de trembler. »

Le débat s'enclencha. Frappes éclairs ? Sabotage des ports ? Attaques aériennes ?

Celleno proposa :

« Des assauts de nuit. Nos ailes, notre silence. Nous frapperons comme des ombres.

- Ou bien brûlons les quais. Rasons les ponts. La mer sera cendre », gronda Cyrus.

Luno écoutait, pesait chaque mot. Puis il se leva pour la dernière fois.

« Nous frapperons par l'ouest. Là où les bastions sont jeunes. Nous avancerons par vagues. Pas un à un. Ensemble. Et à chaque village, à chaque cri, ils se souviendront : les monstres ne fuient plus. »

Un cri de guerre jaillit de la gorge des chefs. Les serments furent prononcés.

L'armée des monstres venait de renaître de ses cendres. Nyx en fut nommée stratège suprême. Cyrus, bras destructeur. Min et Celleno, commandantes des lames d'élite. Grimm, maître des ombres et de l'espionnage. Chaque chef jura d'envoyer vivres, soldats, fer, et feu. Et dans les cendres... la guerre recommença à respirer.

Alors que la nuit tombait sur l'île, le calme apparent cachait une tempête imminente. Luno, seul dans ses quartiers, observait une petite flamme danser dans une lampe à huile. « Bientôt, » murmura-t-il. « Bientôt, ils comprendront ce qu'ils ont réveillé. »

Et tandis que l'île s'endormait, chacun des monstres savait que la guerre ne faisait que commencer.

Chapitre 5

L'appel de la guerre

La lumière pâle de l'aube s'étendait sur le sanctuaire des monstres, peignant les montagnes et les forêts d'un éclat d'argent. Au sommet d'un plateau rocheux surplombant le village, Nyx et Luno se tenaient entourés de leurs plus fidèles camarades.

Celleno réajustait les cordes de son arbalète d'un geste précis. Son plumage scintillait sous le soleil, et ses yeux perçants d'un bleu profond semblaient toujours chercher une menace invisible. Son aptitude à voler lui conférait un avantage stratégique indéniable, et sa précision avec l'arbalète était légendaire.

Min rompit le silence en jetant un regard amusé à Celleno.

« Encore en train de bichonner ton jouet ? Tu sais, ça ne compensera pas ta lenteur au tir. »

Celleno releva la tête, arquant un sourcil. « Et toi, Min ? Toujours à rêver de te battre contre une dizaine d'ennemis à la fois ? Je te rappelle que la guerre n'est pas une démonstration de force brute. »

Nyx, debout à quelques pas, ne put s'empêcher de sourire. Ces deux-là avaient toujours eu une dynamique complexe, alternant entre rivalité et respect mutuel. Elles avaient combattu sous les ordres d'Eluna pendant la guerre, et même si leurs méthodes différaient, leur loyauté envers leur défunte commandante et envers Nyx était inébranlable.

Luno intervint, un sourire en coin. « Min, Celleno, essayez de ne pas vous étripier avant le prochain entraînement. Nous aurons besoin de vous deux en un seul morceau. »

Min haussa les épaules. « Tant qu'elle ne vole pas trop haut pour éviter de se salir, on devrait s'entendre. »

Celleno répondit en tirant un carreau imaginaire, un sourire narquois aux lèvres.

Non loin de là, une ombre glissa silencieusement à travers les rochers. Grimm apparut sans un bruit, comme s'il avait jailli des ombres elles-mêmes.

« Vous êtes tous bien trop bruyants, » grogna-t-il d'une voix rauque. « Si les humains étaient aussi proches que je l'étais, vous seriez déjà morts. »

Min lui lança un regard provocateur. « Et toi, Grimm, toujours à jouer les fantômes ? Peut-être que si tu montrais un peu plus souvent les crocs, on verrait ce que tu vaux vraiment. »

Grimm répondit avec un sourire carnassier. « Oh, crois-moi, Min, les humains connaissent déjà la valeur de mes crocs. J'en ai laissé assez d'entre eux dans les bois pour te le prouver. »

Luno intervint, posant une main sur l'épaule du loup. « Assez, Grimm. Ton talent ne fait aucun doute. Mais n'oublie pas que notre mission va bien au-delà de leur massacre. » Grimm inclina la tête en signe de respect. « Pour toi et Nyx, je suis prêt à tout. Vous êtes les leaders que ce peuple attendait. Je ne laisserai rien ni personne vous barrer la route. »

Un grondement sourd fit vibrer le sol, attirant l'attention de tous. Du sommet de la montagne, une immense silhouette descendit lentement. Cyrus, le dernier dragon encore en vie, déploya ses ailes écailleuses, son corps massif projetant une ombre imposante sur le plateau. Sa tête ornée de cornes

élégantes et ses yeux dorés brillaient d'une sagesse ancienne et d'une douleur évidente. Les dragons avaient presque été exterminés par les humains, et Cyrus portait seul le fardeau de leur mémoire. Il s'inclina devant Nyx, sa voix résonnant comme un tonnerre lointain.

« Nyx, ma reine. Que puis-je faire pour servir votre cause aujourd'hui ? »

Nyx s'approcha de lui, posant une main sur son museau écaillé avec une tendresse respectueuse.

« Cyrus, ton aide est inestimable. Mais je ne veux pas que tu prennes des risques inutiles. Tu es le dernier de ton espèce. Nous ne pouvons pas te perdre. »

Le dragon secoua la tête, un sourire mélancolique dans ses yeux.

« Ma survie n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est votre vision, votre peuple. Si ma mort peut assurer votre victoire, alors ce sera un honneur. »

Nyx baissa les yeux, troublée par la sincérité de ses paroles.

« Ne parle pas de mourir, Cyrus. Nous avons déjà perdu trop de monde. Si nous triomphons, ce sera ensemble. »

Alors que le soleil montait dans le ciel, projetant une lumière dorée sur le plateau, les guerriers réunis échangèrent des regards. Nyx leva les yeux vers eux, sa voix forte et claire.

« Nous sommes les enfants de la douleur, mais nous ne serons pas définis par elle. Ensemble, nous briserons les chaînes qui nous retiennent, et nous construirons un avenir où les monstres n'auront plus à se cacher. Êtes-vous avec moi ? »

Une clameur retentit, portée par la conviction de ces guerriers. Ils étaient prêts à tout sacrifier pour Nyx et pour la

liberté de leur peuple. Et sous l'ombre de Cyrus, le dernier dragon, une nouvelle promesse fut scellée dans leurs cœurs : la vengeance, oui, mais surtout, la renaissance.

Après la réunion, Nyx se retira dans ses quartiers. Au centre de la pièce, une petite flamme flottait dans les airs, éclairant doucement un bureau encombré de cartes et de documents. Un coup discret retentit à la porte.

« Entre, » dit-elle sans lever les yeux de ses cartes.

Luno entra, ses pas résonnant légèrement sur le sol de pierre. Il portait encore son armure légère, couverte de traces de son entraînement.

« Tu semblais préoccupée tout à l'heure, » dit-il, s'approchant.

Nyx releva la tête et lui adressa un sourire fatigué.

« Je le suis toujours, Luno. Être souveraine n'est pas aussi glorieux qu'on pourrait le croire.

- Tu fais un excellent travail. Tous ici te respectent. Moi y compris. »

Ces mots, bien que simples, semblèrent toucher Nyx. Elle se leva et s'approcha de lui, sa silhouette élancée se détachant dans la lumière vacillante.

« Et toi, Luno ? Te respectes-tu ? Je te vois t'entraîner jour et nuit, te perdre dans ta colère. Ce n'est pas seulement pour moi ou pour cette île, n'est-ce pas ? »

Luno détourna les yeux, mais Nyx posa doucement une main sur son visage, le forçant à la regarder.

« Je connais ton cœur, Luno, » murmura-t-elle. « Tu portes en toi un poids que personne ne devrait porter seul. »

Il soupira, sa voix s'adoucissant.

« C'est ma manière de tenir ma promesse. Pour toi, pour ma mère, pour ton père, pour tout ce que nous avons perdu. »

Nyx serra sa main.

« Et moi, je tiens la mienne. Nous nous battons ensemble, Luno. Jusqu'à ce que ce monde appartienne aux monstres. »

Pendant ce temps, dans la clairière, Min et Celleno supervisaient un groupe de jeunes monstres qui s'entraînaient au combat. Min, rapide comme l'éclair, démontrait des mouvements agiles, tandis que Celleno offrait des conseils stratégiques en vol, ses ailes créant de légers courants d'air.

« Tu es en forme aujourd'hui, » lança Celleno en se posant à côté de Min. « Quelque chose te motive ? »

Min hésita un instant, évitant son regard.

« Peut-être. Ou peut-être que j'ai juste besoin de sentir que je fais une différence. »

Celleno l'observa attentivement, un sourire doux sur les lèvres.

« Tu fais une différence, Min. Pas seulement pour ces jeunes, mais pour moi aussi. »

Min rougit légèrement, se retournant rapidement pour cacher son trouble.

« Ne dis pas de bêtises, Celleno. On a du travail à faire. »

Celleno éclata de rire, mais elle se retint d'aller plus loin. Elle savait que leurs moments viendraient en temps voulu.

Nyx rejoignit Luno dans à l'ombre d'une petite clairière éloignée, loin des regards curieux.

« Tu as réussi, » dit-elle doucement.

Luno, bien que satisfait, paraissait toujours tendu.

« C'est seulement le début. Convaincre nos camarades était une chose, mais mener cette guerre en sera une autre. Je ne peux pas me permettre d'échouer, Nyx. »

Elle posa une main sur son bras, son regard intense.

« Tu ne seras pas seul. Je suis avec toi. Nous le sommes tous. »

Luno hocha la tête, mais son regard s'assombrit légèrement.

« Cette guerre... elle ne fera que révéler ce que nous sommes réellement. Et je ne sais pas si nous en sortirons indemnes. »

Nyx esquissa un sourire froid.

« Nous avons déjà survécu à l'enfer, Luno. Ce qui nous attend ne sera qu'une autre épreuve. Et cette fois, c'est nous qui la dicterons. »

Dans les jours qui suivirent, l'île entière s'anima d'une frénésie de préparation. Min et Celleno supervisaient l'entraînement des troupes, perfectionnant leurs formations et leur coordination. Grimm disparaissait souvent, recueillant des informations sur les défenses humaines grâce à ses talents d'espion. Cyrus veillait à affiner son contrôle sur ses flammes destructrices, prêt à devenir une arme vivante sur le champ de bataille. Dans le lointain, le soleil se couchait sur l'océan, teintant l'horizon d'un rouge profond. Une couleur qui annonçait le sang et le feu à venir.

Le silence régnait sur les falaises de Gravemire. Seuls les échos lointains et plaintifs du vent, telles des âmes égarées, glissaient sur les pierres calcinées, témoins muets d'un royaume jadis florissant, réduit en cendres et en souvenirs

amers. Les arbres, squelettes noircis dressés vers le ciel, semblaient tendre leurs branches comme des accusations. Adossé contre le tronc noueux d'un de ces géants moribonds, Luno attendait. Sa carrure de guerrier se découpait, immobile et rigide, dans la pénombre grandissante. Le cuir de son armure était strié de cicatrices, et sur ses mains posées sur la poignée de son épée, les jointures blanchissaient sous l'effort de sa prise. Chaque muscle de son dos était tendu comme une corde d'arc, prêt à se détendre dans la violence. Sans un bruit, Nyx apparut, émergeant des ombres comme si elle en était tissée. La lumière lunaire, pâle et froide, filtrait à travers les branches décharnées pour ciseler sa silhouette. Elle était fluide là où il était anguleux, une ombre en mouvement aux aguets. Ses pas, d'une légèreté spectrale, ne soulevaient même pas la poussière du royaume défunt. « C'est ici que tout a commencé, » murmura-t-elle d'une voix qui était presque un souffle, un son à peine plus audible que le vent.

Elle approcha lentement, et Luno ne répondit pas d'abord. Son regard à lui était captif du ciel sanglant. Le soleil, telle une dernière goutte de vie, disparaissait doucement à l'horizon, avalé par les ténèbres. Les dernières lueurs pourpres et orangées se reflétaient dans ses pupilles, y allumant un brasier lointain.

« Et c'est ici que tout a fini, » répondit-il enfin, sa voix rauque, érodée par les cris et la fumée des batailles. Il baissa enfin les yeux vers elle. « Mais ce soir, quelque chose renaît. Quelque chose de plus sombre. »

Nyx, sans un mot, posa sa main sur l'avant-bras du guerrier. Sous ses doigts, à travers le cuir froid, elle sentit la tension

vibrer, un tremblement contenu. C'était une haine vivante, prête à jaillir, contenue mais brûlante comme le magma sous la croûte terrestre. Elle sentait chaque cicatrice, chaque souvenir de douleur inscrit dans cette chair de soldat.

« Je t'ai aimé dès l'instant où j'ai vu tes yeux dans les flammes de Myrethia, » avoua-t-elle, ses mots un baume et une lame. Le souvenir de l'incendie dansa entre eux, un fantôme commun. « Et je t'ai haï, aussi. Parce que toi, tu osais porter ce que je ne pouvais plus : l'espoir. Un espoir sombre et vengeur, mais un espoir tout de même. »

Luno tourna la tête vers elle, et son regard n'était plus de la pierre, mais de l'acier trempé. Une froideur implacable y avait remplacé la chaleur du couchant.

« Ce monde n'a plus soif d'amour, Nyx. Il a soif de justice. Et la justice a le goût du sang. »

Alors, Nyx s'approcha encore. Elle se glissa dans son espace, jusqu'à ce que le souffle de l'un se mêle à celui de l'autre, jusqu'à ce que leurs fronts se touchent, un contact à la fois intime et semblable à un défi. Sa présence était un déferlement calme contre son roc tumultueux.

« Alors aimons-nous comme des armes, » chuchota-t-elle contre ses lèvres. « Affûtées l'une contre l'autre. Et tuons comme des amants. Avec passion, et jusqu'à l'anéantissement. »

Leurs bouches se rencontrèrent alors dans un baiser qui n'avait rien de tendre. C'était un affrontement, une collision de désespoir et de rage. Une violence contenue longtemps se libéra dans ce contact brûlant, un besoin viscéral de se souder, de ne faire plus qu'un dans la destruction qu'ils s'apprêtaient à semer. Lorsqu'ils se séparèrent, haletants, des

larmes silencieuse coulèrent le long de leurs joues, traçant des sillons propres sur leur peau. Elles se mêlèrent à la poussière de l'ancien royaume, offrande amère sur l'autel de leur serment.

Chapitre 6

Le départ

Le village principal de l'île des monstres grouillait d'activité. Partout, on pouvait entendre le martèlement des marteaux, le crissement des lames aiguisées, et les grondements des monstres qui s'entraînaient. Ce qui, auparavant, était un refuge paisible s'était transformé en un camp de guerre en effervescence.

Au cœur de cette agitation, Luno avançait avec une détermination froide. Chaque pas était mesuré, chaque mot pesé. À ses côtés marchaient Nyx et Grimm, leurs visages graves.

« Combien de temps avant que les troupes soient prêtes ? » demanda Luno, jetant un coup d'œil aux monstres rassemblés sur la grande place.

Nyx, observant les entraînements intenses, répondit avec assurance :

« Quelques jours encore. Min et Celleno font un travail remarquable avec les nouvelles recrues, mais il faudra du temps pour qu'ils soient prêts à affronter un ennemi organisé. »

Grimm, toujours pragmatique, ajouta :

« Nous devrions aussi considérer le ravitaillement. Une armée qui avance sans ressources est une armée morte. J'ai déjà identifié quelques cachettes potentielles sur le continent humain, mais il faudra les sécuriser rapidement. »

Luno hocha la tête, son esprit analysant chaque détail.

« Nous agirons vite. Une fois sur le continent, nous frapperons fort et rapidement. Nous ne leur laisserons pas le temps de se regrouper. »

Sur le terrain d'entraînement, Min et Celleno supervisaient les exercices. Min, rapide et agile, esquivait les coups des recrues, ses mouvements un flou presque imperceptible.

« Plus vite ! Si vous ne pouvez pas me toucher, vous n'aurez aucune chance contre les humains, » cria-t-elle, un sourire narquois sur les lèvres.

Non loin, Celleno observait depuis un perchoir, ses ailes repliées. Sa voix perça l'air d'un ton tranchant.

« La vitesse est une chose, mais la coordination en est une autre. Apprenez à vous battre en groupe, sinon vous mourrez seuls. »

Une jeune recrue, un monstre au visage reptilien, s'arrêta, essoufflé.

« C'est... impossible de suivre votre rythme ! » dit-il, à bout de souffle.

Min s'approcha, le regardant avec une intensité glaciale.

« Impossible ? Tu crois que les humains te donneront une pause parce que tu es fatigué ? Chaque fois que tu baisses ta garde, ils en profitent pour te tuer. »

Celleno descendit doucement de son perchoir, posant une main apaisante sur l'épaule de la recrue.

« Ce qu'elle veut dire, c'est que la peur et la fatigue ne doivent pas te dominer. Transforme-les en force. Si tu es ici, c'est parce que tu as choisi de te battre. Alors montre-le. »

Le jeune monstre hocha la tête, reprenant sa position, et continua l'entraînement avec une nouvelle détermination.

Au sommet d'une falaise non loin du village, Cyrus pratiquait ses attaques. Chaque souffle qu'il libérait provoquait des explosions massives, réduisant des rochers en poussière. Sa présence imposante était une source d'admiration et de peur parmi les autres monstres. Luno et Nyx vinrent le rejoindre. En voyant le dragon cracher une boule de feu d'une intensité dévastatrice, Luno eut un léger sourire.

« Avec toi à nos côtés, Cyrus, les humains ne tiendront pas longtemps. »

Cyrus, repliant ses ailes, se tourna vers eux.

« Mes flammes sont prêtes, et mon serment envers vous reste intact. Mais utilisez-moi judicieusement, Luno. Mon pouvoir est grand, mais il n'est pas infini. »

Nyx posa un regard admiratif sur le dragon.

« Tu seras notre arme la plus redoutable, Cyrus. Et crois-moi, nous t'utiliserons là où tu feras le plus de dégâts. »

Le soir venu, une réunion stratégique fut convoquée dans le Temple des Racine. Autour de la table de pierre se tenaient les principaux leaders de l'armée des monstres : Luno, Nyx, Grimm, Min, Celleno, et Cyrus.

Luno pointa la carte du continent humain, marquant plusieurs emplacements stratégiques avec des pierres.

« Voici nos cibles principales. Nous commencerons par des villages isolés et des postes de garde. Cela sème la panique et affaiblit leur moral. Grimm, tu infiltreras leurs rangs pour recueillir des informations sur leurs positions défensives et leurs plans. »

Grimm hocha la tête.

« Je partirai à l'aube. Je reviendrai avec tout ce dont vous avez besoin. »

Luno se tourna vers Min et Celleno.

« Vous serez en charge des forces terrestres. Je veux que les troupes soient prêtes à frapper vite et efficacement. Pas de pertes inutiles. »

Min fit claquer ses griffes contre la table.

« Tu peux compter sur nous. Ils n'auront aucune chance. »
Celleno, plus mesurée, ajouta :

« Mais nous devons rester flexibles. Les humains sont imprévisibles, surtout quand ils sont acculés. »

Enfin, Luno regarda Nyx.

« Et toi, Nyx... Je veux que tu restes en arrière pour superviser. »

Nyx fronça les sourcils, ses yeux s'enflammant légèrement.

« Tu veux me garder en retrait ? Tu crois que je ne suis pas capable de me battre ? »

Luno secoua la tête, son ton calme mais ferme.

« Ce n'est pas une question de capacité. Si quelque chose devait mal tourner, nous aurons besoin de toi pour regrouper nos forces. Tu es notre leader, Nyx. Nous ne pouvons pas nous permettre de te perdre. »

Elle croisa les bras, luttant contre son envie de contester, mais finit par hocher la tête.

« Très bien. Mais sache ceci, Luno : si les choses tournent mal, je n'hésiterai pas à intervenir. »

Luno esquissa un léger sourire.

« Je n'en attendais pas moins de toi. »

Cette nuit-là, dans les profondeurs de Gravemire, les tambours résonnèrent.

Sur la place où se trouvait le grand brasero, un gigantesque feu de joie s'élevait, alimenté par les bois noirs de la Forêt. Les monstres de toutes formes et tailles dansaient, hurlaient, frappaient le sol en rythme. Luno, en armure d'ébène incrustée d'onyx, monta sur l'estrade du feu.

« Écoutez-moi, fils et filles des cendres ! Ce que les humains ont fait ici ne restera pas sans réponse. L'aube prochaine marquera le début de la fin de leur monde. »

Un rugissement s'éleva. Même le ciel sembla trembler sous l'écho de l'annonce.

Cyrus, perché sur un promontoire rocheux, projeta une colonne de flammes dans le ciel. Des langues de feu se formèrent dans l'air, dessinant une hydre céleste. Nyx, elle, fit apparaître au-dessus de la foule une couronne de lumière ardente, emblème de la guerre sacrée.

Les jours suivants furent rythmés par les derniers préparatifs. Les chantiers navals de Gravemire, longtemps en sommeil, reprirent vie. Les anciens navires de guerre, renfloués des profondeurs, furent reforgés à l'aide d'os et de fer. Les voiles, noires comme la nuit, furent peintes d'un crane sanglant : le symbole de l'annihilation.

Alors que la nuit tombait sur l'île, le calme apparent masquait la tension qui montait. Les monstres se préparaient dans leurs camps, ajustant leurs armes, aiguisant leurs griffes, et partageant des paroles d'encouragement.

Luno, seul sur une falaise surplombant l'océan, contemplait l'horizon. Nyx le rejoignit, s'arrêtant à quelques pas de lui.

« Tu sembles inquiet, dit-elle doucement.

- C'est une responsabilité écrasante, admit-il. Si je fais une erreur, ce ne sont pas seulement des vies qui seront perdues. C'est notre avenir tout entier. »

Nyx s'approcha, posant une main légère sur son épaule.

« Tu n'es pas seul, Luno. Nous sommes tous avec toi. Et ensemble, nous écraserons ceux qui se dressent contre nous. »

Luno la regarda, son regard se durcissant.

« Alors demain, nous montrerons au monde que les monstres ne sont pas des proies. Nous sommes des prédateurs. Et ce monde nous appartient. »

Nyx sourit, une lueur de fierté dans les yeux.

« Oui, Luno. Et personne ne pourra nous arrêter. »

En silence, ils contemplèrent la mer, sachant que l'aube apporterait la guerre et le sang.

Lorsque l'heure du départ sonna, tout Gravemire s'arrêta.

Nyx, en armure d'obsidienne, se tenait à la proue du navire amiral. Luno leva la bannière noire au sommet du mât central. Le vent souffla fort, comme si la mer elle-même retenait son souffle.

« En avant, » déclara Nyx. « Que les côtes humaines s'en souviennent. »

Lentement, les vaisseaux s'éloignèrent du rivage. Des chants funèbres accompagnèrent leur départ. Aucun mot n'était nécessaire. Tous savaient : c'était le début de la revanche.

La traversée fut interminablement longue et d'une lourdeur de pierre tombale. L'océan, une étendue d'un gris cendré et lugubre, semblait s'ouvrir à contrecœur sous les étraves massives des navires de la horde, comme si les flots eux-mêmes répugnaient à les porter. L'air était saturé d'embruns salés et d'une tension palpable. Sur le pont principal, les jeunes monstres, à la fourrure hérissée et aux yeux brillant de peur, étaient serrés tels du bétail entre les caisses d'armes au bois brut et les bêtes de guerre aux crocs affûtés qui grattaient le plancher avec une impatience nerveuse. Ils regardaient, hypnotisés, l'horizon vide et menaçant. Un petit gobelin, dont la peau verte paraissait presque livide sous la lumière blafarde, se blottit contre la jambe de Min, sa petite main serrant le tissu de son armure.

« Min ? C'est... c'est vrai qu'ils n'ont qu'un cœur ? » murmura-t-il, sa voix chevrotante presque emportée par le vent.

Min, la guerrière au visage balafré, baissa les yeux. Un sourire triste et lourd d'expérience étira ses lèvres.

« Oui, petit. Un seul cœur, fragile et battant dans une cage de chair. » Elle posa une main rugueuse sur la tête du gobelin. « Mais ne t'y trompe pas. Leur haine, elle, n'a pas de limite. Elle remplit leurs os, nourrit leurs muscles et empoisonne leurs pensées. Ne les sous-estime jamais. Une bête à un cœur peut être la plus vicieuse. »

Soudain, une silhouette se découpa contre la nue, perchée sur la vigie du grand mât. C'était Celleno, ses ailes aux plumes couleur de tempête soigneusement repliées contre son dos. Ses yeux d'aigle, perçants et sans pitié, scrutaient l'étendue.

« Des voiles ! » lança-t-elle, sa voix stridente fendait l'air comme une lame. « Au nord-est. Trois petits navires de garde. Ils se déploient en éventail. »

Comme surgi des entrailles du navire, Grimm, bondit sur le bastingage. Sa mâchoire claqua.

« Ils patrouillent déjà. Ils sentent notre odeur dans le vent, la pourriture et le soufre. Leurs narines humaines doivent frémir de dégoût et de peur. »

Un grognement profond, semblable à un tonnerre souterrain, répondit à cette annonce. Cyrus se leva de son poste de guet. Des volutes de fumée âcre s'échappèrent de ses naseaux en repoussant l'air froid.

« Tant mieux, » gronda-t-il, ses yeux dorés luisant d'une faim primitive. « Les garde-côtes sont toujours bien nourris. Et j'ai faim. »

Tous les regards, ou presque, se tournèrent alors vers Luno. Le guerrier, impassible, enveloppé dans sa cape sombre qui semblait absorber la faible lumière, n'avait pas bronché. Il fit un pas lent, mesuré, vers la proue, dominant l'agitation naissante. Son calme était plus effrayant que la fureur de Cyrus.

« Alors nourris-toi, Cyrus, » dit Luno, d'une voix douce comme la soie, mais qui porta jusqu'au dernier des monstres. « Bientôt. Laisse-les approcher. L'attente aiguise les sens et la vengeance. »

Un silence tomba alors, plus lourd et plus profond que tout ce qui avait précédé. Il n'était brisé que par le gémissement du vent dans les cordages et le chuchotement cruel des vagues contre la coque. La mer, noire et vaste, indifférente aux passions et aux peurs de ceux qu'elle portait, semblait

retenir son souffle. Dans ses flots sombres, elle ne berçait plus seulement une flotte de monstres, mais le destin tout entier de deux mondes, sur le point de s'entrechoquer dans un fracas d'acier et de sortilèges.

Chapitre 7

La Première Frappe

L'aube ne se lèverait quand dans quelques heures, dans une teinte sanglante sur les falaises de la côte, alors que l'horizon s'obscurcissait non pas de nuages, mais des voiles sombres de la coalition. Le rugissement du vent portait avec lui une odeur ancienne : celle de la guerre. Sur le navire amiral, Luno, droit comme un pilier d'obsidienne, observait la ville côtière qui dormait encore, inconsciente du sort qui l'attendait.

« Elle est belle, cette petite ville, » murmura Nyx, à ses côtés, vêtue de son armure noire veinée de rouge. « Ce sera plus beau encore quand elle brûlera. »

Le débarquement fut silencieux, précis. Les troupes de Min et Celleno se répandirent sur la plage comme une marée de griffes et d'ailes. Les jeunes soldats suivaient leurs capitaines, le regard fixe, les crocs serrés. Aucun cri. Juste le bruit des vagues... et bientôt, des hurlements.

Les étoiles brillaient faiblement, leurs lumières obscurcies par une lune partiellement voilée. Le village, ceinturé par des palissades de bois, semblait paisible. Mais Grimm n'était pas venu chercher la paix. Pour beaucoup, c'était une nuit ordinaire. Mais dans les ombres, un prédateur rôdait. Grimm, le loup au pelage noir et aux yeux rouges, se déplaçait avec une fluidité presque surnaturelle. Sa mission : infiltrer les villages humains proches de la côte pour évaluer leurs défenses et rapporter leurs failles.

Grimm s'approcha du premier village, ses pas si silencieux qu'ils semblaient avalés par la nuit. Les maisons étaient modestes, construites en bois et en pierre, entourées de champs déserts. Quelques gardes patrouillaient paresseusement, leurs torches vacillant au gré du vent. Se tapissant dans les hautes herbes, Grimm observa, ses yeux écarlates perçant la pénombre. Chaque mouvement, chaque conversation des humains était noté dans sa mémoire.

Un garde bâilla, s'appuyant sur sa lance.

« Encore une nuit calme. Ces monstres doivent tous être morts, ou réduits en esclavage. »

Son compagnon éclata de rire.

« Tant mieux pour nous. Je préfère surveiller des ombres que combattre ces bêtes immondes. »

Grimm plissa les yeux. L'arrogance des humains serait leur perte. Il contourna le village, repérant les points faibles. La palissade en bois était mal entretenue, et les portes de l'entrepôt principal n'étaient même pas verrouillées. Il grimpa silencieusement sur un toit pour avoir une vue d'ensemble. Une dizaine de maisons, un petit marché, une caserne délabrée. Rien qui ne puisse résister à une attaque coordonnée.

Alors qu'il descendait discrètement, un bruit attira son attention. Une voix, faible mais claire, provenait d'une maison isolée. Il s'approcha, ses sens aiguisés en alerte.

À travers une fenêtre entrouverte, il vit une femme et un enfant. La femme, visiblement fatiguée, bordait l'enfant dans un lit de fortune.

« Maman, est-ce que les monstres viendront ici ? » demanda l'enfant d'une voix tremblante.

La femme sourit faiblement, caressant ses cheveux. « Non, mon chéri. Les gardes nous protègent. Tout ira bien. » Grimm serra les dents. Ce n'était pas la première fois qu'il voyait des humains vulnérables. Une part de lui ressentait une pointe de compassion, mais elle fut rapidement noyée par le souvenir de son peuple massacré. Ils avaient leurs propres enfants à protéger, et cela n'avait pas empêché les humains de les pourchasser.

Lorsque Grimm revint auprès de ses camarades de combat, l'aube commençait doucement à poindre. Les premières lueurs du soleil éclairaient son pelage taché de boue. Sur la plage, Luno et Nyx l'attendaient.

« Grimm, qu'as-tu appris ? » demanda Luno en se redressant, son regard brûlant d'impatience.

Grimm s'inclina légèrement avant de parler, sa voix rauque résonnant dans la caverne.

« Le premier village est un point faible. Leur palissade est en mauvais état, leurs gardes négligents. Une dizaine de soldats, mal armés, à peine entraînés. Ce sera une cible facile. »

Nyx fronça les sourcils.

« Et les habitants ? »

Grimm hésita un instant avant de répondre.

« Ils sont faibles. Des femmes, des enfants, des vieillards.

Rien qui ne puisse nous arrêter. »

Un silence pesa dans la pièce. Luno serra les poings.

« Parfait. Nous frapperons rapidement et sans pitié. Si nous les épargnons, ils se retourneront contre nous un jour. »

Nyx posa une main sur son bras, son regard sérieux.

« Luno, n'oublie pas pourquoi nous nous battons. Ce n'est pas pour massacrer des innocents, mais pour libérer notre peuple. Si nous devenons comme eux, que vaudra notre victoire ? »

Luno soupira, détournant les yeux.

« Je comprends, Nyx. Mais chaque humain est une menace potentielle. Nous ne pouvons pas prendre de risques. »

Grimm, les observant, intervint.

« Je suivrai vos ordres, quoi qu'il en coûte. Vous êtes les seuls leaders dignes de ce nom. Mais sachez ceci : les humains n'ont jamais fait preuve de pitié envers nous. N'attendez pas mieux d'eux. »

Nyx acquiesça, bien qu'un voile de tristesse traversa son regard.

« Merci, Grimm. Tes informations sont précieuses. Prépare-toi. Nous frapperons bientôt. »

Grimm inclina la tête et quitta la salle, laissant Luno et Nyx seuls.

Luno croisa les bras, son expression sombre.

« Nous devons agir vite. Plus nous attendons, plus ils auront le temps de se préparer. »

Nyx le fixa, sa voix douce mais ferme.

« Je suis d'accord. Mais souviens-toi, Luno, nous ne combattons pas pour devenir des monstres. Nous devons rester dignes, même dans la guerre. »

Luno hocha la tête, bien qu'une flamme froide brûlait toujours dans ses yeux rouges. « Très bien. Mais cette guerre ne fera pas de place pour la faiblesse, Nyx. Pas pour eux, ni pour nous. »

Dans le silence qui suivit, les premiers rayons du soleil éclairèrent la plage, un rappel cruel de l'approche imminente de la bataille.

À l'aube, les falaises surplombant le village s'animèrent. Min, le visage dissimulé sous son casque noir, escaladait en silence avec ses soldats. Leurs griffes enfoncées dans la pierre, ils grimpaient sans corde, tels des prédateurs silencieux. Chaque souffle était contenu. Chaque mouvement, maîtrisé. En parallèle, Celleno et ses éclaireurs planaient dans le ciel encore sombre, leurs ailes effleurant la brume matinale. « Ils sont trois sur la tour, deux près du puits », chuchota Celleno via une pierre de murmure enchantée. Min acquiesça sans un mot. Le silence était leur arme la plus précieuse.

Dans les ruelles étroites, Min bondit du haut d'un toit, fondant sur trois gardes qui tentaient de former un front. Ses yeux luisaient d'une lumière glaciale. En une fraction de seconde, ses griffes déchirèrent les gorges, les armures, les cris. Le sang jaillit contre les murs comme une signature bestiale. C'était le signe du début du carnage. Celleno surgit du ciel dans un hurlement de vent. Son corps fendit l'air, ailes bandées, puis elle libéra une onde sonore si puissante qu'elle fit exploser la tour de guet en éclats de pierre et de chair. Les archers, projetés comme des poupées désarticulées, n'eurent même pas le temps de crier. « Zone nettoyée, » souffla-t-elle en se posant à côté de Min. Leurs regards se croisèrent brièvement : une entente forgée dans les flammes d'anciennes batailles.

Sur les places pavées, la panique prenait racine. Une dizaine de villageois fuyant le carnage se réfugièrent dans l'église de Saint-Midras. Là, ils prièrent, genoux au sol, implorant une divinité absente.

Luno les rejoignit lentement, lents pas résonnant dans le silence tendu. Sa silhouette imposante se dressa devant le portail sacré. Puis, levant les bras, il invoqua ses lances de glace. L'une fendit les fondations, l'autre perça le clocher. Dans un fracas apocalyptique, la tour s'effondra sur les fidèles.

Il entra dans l'église éventrée, lentement, comme pour savourer l'instant. L'autel se dressait, intact, dans un halo de poussière. Il leva sa lance, la planta violemment dans la pierre sainte, et gronda :

« Il n'y a pas de dieu pour vous protéger de ma haine. »

Plus loin, un rugissement formidable fendit les cieux. Cyrus, immense, éclatant de lumière rouge, s'éleva au-dessus de la ville. De sa gueule jaillit un torrent de flammes qui dévora tout un quartier. Les toits s'effondrèrent, les cris montèrent, et les ombres humaines dansèrent dans le brasier comme des marionnettes brûlantes.

Depuis une tour de garde effondrée, Nyx observait, immobile. Aucun frisson ne l'atteignait, aucun doute. Pour elle, ce n'était pas une tragédie. C'était justice.

Dans une cave humide, Grimm tenait un sergent suspendu par les bras. Le noble en armure d'apparat pleurait, son visage maculé de sang.

« Parle, » exigea Grimm, son regard jaune luisant dans l'ombre.

Sous la douleur, l'humain céda. Il révéla les routes militaires, les dépôts d'armes, les calendriers de ravitaillement. Grimm le remercia d'un sourire froid, puis lui trancha la gorge.

Dans une maison calcinée dont seuls les murs tenaient encore debout, les leaders de Gravemire se réunirent autour d'un feu mourant. Luno, le visage noirci de cendres, parla d'une voix grave :

« Cette ville doit vivre... Elle doit respirer la peur. »

Nyx acquiesça.

« Nous libérerons quelques-uns d'entre eux. Qu'ils portent notre message. »

« Je les marquerai, » déclara Grimm.

Des survivants furent rassemblés – hommes, femmes, jeunes adultes. Leurs dos nus furent marqués par des runes brûlantes à l'aide d'un fer incandescent. La chair se boursoufla, le sang coula. Sur chacun était inscrit :

« **Nous sommes revenus.** »

Cyrus les suivit à distance dans le ciel. Ils marchèrent, hagards, pieds nus, silhouette de cendres.

Debout sur les décombres fumants du clocher, Luno contemplait les ruines de la petite ville. Le feu se reflétait dans ses yeux sombres, et un silence presque religieux s'était abattu autour de lui. Il leva les yeux vers les étoiles, puis tourna la tête vers Nyx, qui le rejoignait dans les cendres.

« Ce n'est qu'un début, » murmura-t-il. « Un grain de sable dans le désert de vengeance que je construirai. »
Nyx sourit, les flammes dansant dans ses prunelles. Et le monde, sans le savoir, venait d'entrer dans son crépuscule.

Chapitre 8

Un vent de terreur

Le vent soufflait du sud, chargé d'une odeur de suie et de cendres. Dans les bourgs et les villages accrochés aux collines du royaume humain, les cloches tintaient de plus en plus souvent, non pour fêter quelque mariage ou moisson, mais pour alerter. La rumeur se répandait comme une épidémie : une armée venue d'ailleurs, un fléau de chair et d'ombres. Et au centre, un nom, toujours le même, murmuré comme une prière maudite : Luno.

À Braylock, la paix éclata au crépuscule.

Ils arrivèrent par les portes sud, titubant, les vêtements en lambeaux, couverts de cendres, les chairs brûlées. Quelques survivants du carnage récent. Une vieille femme s'effondra devant la première patrouille, tendant ses bras décharnés :

« Ils viennent... ils nous ont vus... le feu, les flammes... leurs yeux... rouges comme le sang... »

Les gardes reculaient déjà, visages blêmes. Un enfant, les yeux crevés, répétait d'une voix monocorde :

« Nous sommes revenus. »

Alors les cloches sonnèrent, mais il était trop tard pour le calme. Les rues se remplirent de cris, les chevaux paniquèrent, les nobles fuirent vers le nord, hurlant aux portes du palais pour que l'armée les escorte. La peur avait déjà gagné.

Le soleil déclinait sur les plaines humaines, projetant des ombres longues et sinistres sur le paysage. Là où les

monstres passaient, la terre se souvenait : des villages en flammes, des routes jonchées de cendres, et des rivières rougies par le sang. Luno, Nyx, et leurs guerriers avançaient comme une tempête implacable, détruisant tout sur leur passage. Leur assaut n'était pas seulement une guerre. C'était un message, une promesse de vengeance gravée dans le feu et la mort.

Luno marchait en tête, une lance de glace à la main, son armure sombre maculée de sang. Ses cheveux blancs flottaient derrière lui, et ses yeux rouges, brillants d'une fureur inextinguible, glaçaient ceux qui croisaient son regard. À ses côtés, Nyx, calme et déterminée, veillait à ce que leur mission ne dérape pas dans un chaos incontrôlable.

Ils arrivèrent devant un village niché au pied d'une colline. Les cloches d'alerte sonnaient déjà, mais les villageois, armés de fourches et de lances improvisées, étaient désespérément sous-équipés face à l'armée monstrueuse.

Min, avançant devant les autres, fit tournoyer ses couteaux avec impatience.

« Encore un groupe de paysans terrifiés. Vous croyez qu'ils vont tenir plus longtemps que les autres ? »

Grimm, émergeant des ombres, grogna.

« Ils ne tiendront pas. Mais leur peur nous servira. »

Nyx leva une main, imposant le silence.

« Nous frappons vite et précisément. En laissant quelques survivants. »

Luno se tourna vers elle, ses sourcils froncés.

« Pourquoi les épargner ? Nous avons juré de ne laisser aucune trace de leur cruauté. »

Elle posa une main sur son bras.

« Parce que la peur est une arme, Luno. Si nous les terrifions suffisamment, leur propre peuple se retournera contre eux. Nous semons la panique dans leurs cœurs avant de leur arracher leur monde. »

Il hocha lentement la tête, bien que sa mâchoire restât crispée.

« Très bien. Mais ceux qui lèvent la main contre nous ne méritent aucune pitié. »

Le massacre fut rapide. Min bondit parmi les rangs des gardes improvisés, ses lames dansant comme des éclairs. Celleno, depuis le ciel, abattait ses flèches avec une précision chirurgicale, frappant les cibles qui tentaient de fuir. Luno était un tourbillon de destruction. Chaque coup de lance fauchait plusieurs ennemis à la fois. Sa force brute et sa rage faisaient de lui une force presque surnaturelle.

Les cris s'élevaient dans la nuit, et parmi eux, les villageois terrifiés commençaient à murmurer entre eux :

« C'est lui... Le démon aux cheveux blancs et aux yeux de sang... Il est venu pour nous ! »

Grimm, caché dans les ombres, sourit en entendant ces mots.

« Luno, tu es déjà une légende. Les humains te craignent plus que la mort elle-même. »

Luno, essuyant sa lance recouverte de sang, répondit froidement.

« Qu'ils me craignent. Qu'ils sachent que leur fin est proche. »

Nyx descendit de la colline après la bataille, observant les quelques survivants qui tremblaient, rassemblés au centre du

village. Elle s'avança vers une femme et un homme âgé, les fixant avec un mélange de froideur et de pitié.

« Allez-vous-en, » ordonna-t-elle. « Racontez à vos semblables ce que vous avez vu. Dites-leur que les monstres sont de retour, et que leur monde va s'effondrer. »

La femme hocha frénétiquement la tête, les larmes coulant sur son visage.

« Nous dirons tout ! Je vous en supplie, laissez-nous vivre ! »
Nyx tourna les talons, rejoignant Luno.

« Ils parleront. La peur fera le reste. »

Luno regarda les survivants s'enfuir, son expression sombre.

« Espérons que cette peur suffise. Mais nous ne pouvons pas nous contenter de mots. Chaque village détruit est un pas de plus vers notre revanche. »

Au coucher du soleil, l'armée des monstres établit un campement près des ruines du village. Le brasero central fut allumé, ses flammes écarlates dansant dans la nuit.

Min, assise près du feu, affûtait ses couteaux.

« Tu sais, Luno, ils commencent à chanter ton nom dans les cris de leurs mourants. Ça te fait quoi d'être leur cauchemar ? »

Luno, assis en silence, fixa les flammes.

« Je ne suis pas leur cauchemar. Je suis leur réalité. Et je ne m'arrêterai pas tant que leur monde ne sera pas en cendres. »

Nyx, écoutant depuis l'ombre, posa une main sur son épaule.

« Ne laisse pas cette colère te consumer, Luno. Nous avons encore un long chemin à parcourir. »

Il leva les yeux vers elle, et dans ce moment partagé, il trouva un semblant de calme. « Je sais, Nyx. Mais c'est cette colère qui me tient debout. Tant qu'elle est là, je ne faiblirai pas. »

Dans les montagnes de l'ouest, la petite ville minière de Ferhalde battait au rythme du marteau et de l'enclume. Les forges chantaient, croyant encore que les armes pourraient les sauver.

Mais Grimm les avait désignés.

Min glissa dans les tunnels comme une ombre mouvante. Les lampes à huile vacillèrent. Les voix se turent. Puis le sang éclaboussa les parois de roche. Chaque cri était étouffé par une griffe, chaque mineur tombait sans comprendre.

À la surface, Cyrus leva les bras. Le sol gronda. Un souffle de lave, noir et rouge, jaillit de ses entrailles et engloutit l'entrée principale. Les cris résonnèrent depuis les profondeurs, puis plus rien. Le métal fondu s'écoula lentement, une rivière de mort incandescente.

Lorsque la ville cessa de brûler, il ne restait rien d'utile. Aucun minerai, aucune arme. Juste des cadavres vitrifiés, figés dans la terre.

Dans les villes et les villages, les voix tremblaient au son des différents rapports :

« Ils ne pillent pas. Ils effacent. »

« Leur coordination est militaire. »

« Ce ne sont plus des bêtes. Ce sont des stratèges. »

Les réfugiés racontaient des histoires d'yeux rougeoyants dans les ténèbres, de dragons de feu qui parlaient, de femmes aux ailes tranchantes et de brumes d'ombres dans

les mines. Un prêtre, les larmes aux yeux, tomba à genoux en implorant :

« Le mal ancien est revenu. Et cette fois, il ira jusqu'au bout.
»

Dans une salle obscure de Ferhalde, éclairée par la lueur rougeâtre des braises, Luno faisait face à un prisonnier. L'homme, ligoté à une chaise en bois de chêne, tremblait, le souffle court.

« Tu sais ce que je suis, humain ? » demanda Luno.
Le prisonnier hocha lentement la tête.

« Un... démon... un fléau... »

Luno fit apparaître une lance de glace, et d'un geste lent, précis, enfonça la pointe dans la jambe de l'homme. Le hurlement monta, déchirant.

« Tu crois encore que j'ai une âme ? » murmura Luno.
L'homme sanglota. « Tuez-moi... je vous en supplie... »
Luno approcha son visage, calme. « Mourir est une clémence que les monstres n'ont jamais reçue. »

Même Nyx, qui observait depuis un coin de la pièce, haussa un sourcil, surprise par cette froideur. Mais elle ne détourna pas les yeux. Elle s'approcha de lui, une main posée sur l'épaule de Luno. Le sang de l'humain s'écoulait en filet rouge sur le sol.

« Tu sais... » dit-elle doucement, « ... la haine est un feu sacré. Il purifie. Il donne un sens. La compassion, elle, n'est qu'un poison qu'ils nous ont transmis. »

Luno la fixa un moment. Puis il posa sa main contre la sienne.

« Alors brûlons le monde ensemble. »

Nyx sourit, et l'embrassa devant la fenêtre, où l'on voyait au loin la lumière des incendies danser dans la nuit.

Au fil des jours, la réputation des monstres se répandit comme un feu de prairie. Les humains parlaient d'un démon aux cheveux rouges, d'un dragon incendiaire, et d'une armée née des ténèbres. Des villages entiers fuyaient à l'approche des monstres, abandonnant leurs maisons et leurs terres. Et dans les cités humaines, les gens fermaient leurs portes à double tour, priant des dieux qui ne répondaient plus. Pourtant, Luno et Nyx savaient que ce n'était qu'un début. Le vrai combat, celui contre les grandes cités humaines, se profilait à l'horizon. Et ils étaient prêts.

Chapitre 9

Fracture

Le ciel au-dessus de la plaine était d'un gris malade, un linceul de suie et de silence si épais qu'on pouvait presque le goûter : une cendre métallique sur la langue. Sur la route défoncée, le convoi humain fendait cette brume immobile, les roues des chariots crissant sur le gravier dans un tempo pressé. Les soldats de l'ordre sacré, leurs armures d'acier frappées du soleil stylisé, encadraient le cortège.

« Plus vite ! » rugit l'un d'eux, sa voix étouffée par son casque. « Je ne veux pas traîner ici après le crépuscule. »

Un autre, plus jeune, ajusta sa prise sur sa lance. « Calme-toi, Malric. On dirait que tu as vu un spectre. Qu'est-ce qui pourrait bien s'attaquer à une escorte de l'Ordre ? »

Malric lui jeta un regard noir. « C'est justement ce qui m'inquiète. Le silence. Les corbeaux ont même déserté cet endroit. Ils transportent l'oxygène de notre guerre, gamin. Les reliques, les armes bénites... C'est un butin qui attire les regards. »

Soudain, l'air vibra. Non pas d'un son, mais d'un présage, comme la corde d'un arc tendue à l'extrême avant de se rompre.

Et elle se rompit.

Min jaillit de l'ombre d'un rocher affaissé, sans un cri, sans un rugissement. Ses griffes, noires et lustrées, luirent d'un éclat humide sous la lumière blafarde, traçant des arcs mortels. Elle fendit le premier rang non pas comme un guerrier, mais comme une tempête. Un soldat eut à peine le

temps d'ouvrir la bouche qu'une entaille écarlate s'ouvrait déjà sur son torse, son armure tranchée comme du tissu fin. « Formation ! En cercle ! » hurla Malric, mais ses mots furent engloutis par la brève et violente symphonie du métal heurtant la chair, des halètements surpris, du chaos. Alors, venant des profondeurs grises du ciel, un cri perçant, strident, déchira les airs. Celleno tomba comme une météorite de plumes, ses ailes déployées en un éventail terrifiant. Son ombre engloutit le champ de bataille naissant. « Min ! On part ! » cria-t-elle, sa voix un mélange de rage et d'urgence.

Mais alors, un éclair d'argent fendit l'air, trop rapide pour l'œil. Une lance. Elle visa avec une précision diabolique, trouvant l'épaule gauche de Min.

Le choc fut sourd, brutal.

Le souffle de Min fut coupé net. Un hurlement se forma, muet, s'accrochant à ses lèvres déformées par la souffrance. Elle s'écroula, le genou heurtant la terre dure. Le métal ne perçait pas, il brûlait. La chaleur devint un feu infernal, puis... le vide. Elle se sentit mal.

« MIN ! »

Le cri de Celleno, cette fois, était pur, ravagé par la terreur. Elle vit son amie s'effondrer et toute stratégie, toute prudence, vola en éclats. Elle piqua droit vers elle, en ligne droite, bravant les projectiles qui sifflaient soudain autour d'elle. Une flèche frôla son aile. Elle n'y prêta aucune attention. Elle fendit l'air en un dernier souffle désespéré, atterrissant dans un nuage de poussière. D'une main, elle agrippa Min inerte ; de l'autre, elle repoussa un soldat qui s'approchait, lui brisant le bras d'un coup sec.

« Accroche-toi », gronda-t-elle en serrant le corps de Min contre son torse.

Elle battit des ailes avec une puissance titanesque, chaque mouvement un supplice musculaire. Alors qu'elle s'élevait, un carreau d'arbalète, tiré d'une meurtrière, frôla sa joue. La pointe acérée déchira la peau, et un jet de sang vola dans le vent glacial. Celleno grimaça, mais elle ne ralentit pas. Les battements d'ailes devinrent plus puissants, plus rapides, les emportant, blessées et unies, vers les lourds nuages, laissant derrière elles les cris étouffés et la lance maudite plantée dans la terre, fumante.

Le vent s'engouffrait en gémissant à travers les arches effondrées, pareil au chœur des morts oubliés. Dans une salle voûtée à peine protégée des rafales, Celleno déposa le corps inerte de Min sur une couche de pierre. Ses doigts tremblaient en essuyant la sueur qui perlait sur le front brûlant de la jeune femme.

Soudain, la lourde porte de bois grinça. Deux soigneurs s'approchèrent en silence.

Celleno se tenait immobile, les poings serrés, incapable de détacher son regard de la blessure de Min. La porte s'ouvrit à nouveau, plus violemment.

Luno entra, son manteau couvert de cendres et de sang séché. Ses yeux parcoururent la scène, s'attardant sur le visage déformé par la souffrance de Min, puis sur Celleno qui tremblait.

« Elle tient encore ? » demanda-t-il d'une voix neutre. Celleno secoua la tête, incapable de former des mots.

Sans un mot de plus, Luno tourna les talons. Mais alors qu'il franchissait le seuil, Nyx apparut dans l'embrasure, sa silhouette se découpant comme une lame contre la lueur des incendies extérieurs.

« Brûlez le champ de bataille, » ordonna-t-elle, sa voix tranchante comme l'acier par une nuit d'hiver. « Ne laissez aucun humain vivant. »

Celleno recula d'un pas : « Nyx, certains pourraient... »

« La pitié est un poison, » coupa Nyx, son regard aussi implacable que la glace éternelle. « Chaque regret nous affaiblit. Nous ne reculerons plus. »

Son regard se porta vers Luno, qui fixait l'horizon où les flammes dansaient avec les ombres. Ses yeux, autrefois si vifs, n'étaient plus que des tempêtes silencieuses. Quelque chose en lui s'était brisé, transformé en arme froide.

Les jours suivants, Celleno devint une sentinelle silencieuse au chevet de Min. Elle ne quittait la petite chambre que pour rapporter de l'eau fraîche ou des baies aux propriétés fébrifuges. La fièvre de Min ne céda pas ; elle brûlait, perdue dans un sommeil agité.

Un après-midi, alors qu'un rayon de soleil filtrait à travers la pierre, Celleno prit la main moite de son amie entre les siennes. Sa voix, habituellement si ferme, n'était plus qu'un souffle chargé de douleur et de souvenirs.

« Tu te souviens, Min ? De notre première fois dans l'arène d'entraînement ? Tu étais si sûre de toi. »

Elle essuya délicatement la sueur sur le front de la jeune femme.

« Et les leçons d'Eluna... tu te moquais tellement de mes atterrissages. Tu disais que je ressemblais à un sac de pommes de terre qui tombe d'une charrette. » Un sourire triste effleura ses lèvres, vite évanoui. « Je riaais, mais au fond, ça m'énervait. Tu avais toujours raison. »

Sa main remonta pour effleurer les mèches de cheveux collées sur le front brûlant de Min. Son regard se fit alors d'acier, sa voix plus basse, chargée d'un serment absolu. « Je ne laisserai plus personne te toucher. Plus jamais. Tu m'entends ? Personne. »

Mais la nuit, le masque de la gardienne vigilante se fissurait. Dès que les ombres s'allongeaient, elle s'envolait dans le silence, ses ailes la portant jusqu'au sommet le plus élevé de la tour de garde. Là-haut, l'air était une lame de glace, un souffle coupant qui mordait la peau et gelait les larmes avant qu'elles ne puissent couler. Elle restait des heures, immobile comme une gargouille, seule avec le chœur déchaîné de ses pensées.

Le vent lui apportait des échos du passé, la voix d'Eluna : « *Notre force est un bouclier, Celleno, pas une épée. Nous protégeons, nous ne massacrons pas. Nous défendons, nous n'exterminons pas.* »

Ces paroles, autrefois sacrées, la dévoraient maintenant de l'intérieur, rongées par l'acide d'une peur nouvelle, plus forte que tous ses principes. La peur d'un monde vidé de la lumière de Min, d'un avenir où son rire ne résonnerait plus. Cette peur-là était un poids qui écrasait sa poitrine, lui volait son souffle. Ses serres se serrèrent sur la pierre gelée de la balustrade, ses jointures blanchissant sous l'effort. Ses yeux,

perdus dans l'obscurité, n'étaient plus que deux braises de détermination sombre.

« Ils ont voulu lui prendre son souffle, murmura-t-elle au vent glacial. Je vais leur prendre leur monde. »

Sa voix se fit plus forte, un rugissement étouffé par la tourmente.

« Je me battraï. Je les détruirai tous. Jusqu'au dernier. »

Elle leva son poing serré vers les étoiles indifférentes, embrassant le monstre que sa terreur enfantait.

« Même si je dois devenir exactement ce qu'ils disent de nous. »

Quelques jours plus tard, un silence lourd de menaces et de cendres s'était abattu sur les ruines noircies de la ville. Les pans de murs calcinés se dressaient comme des tombes contre un ciel d'un gris d'acier, zébré par le passage lointain d'éclairs muets. C'est ici, dans ce cœur de désolation, que les chefs de guerre avaient répondu à l'appel.

Au centre de ce cercle de cauchemar, Nyx et Luno. Nyx observait chaque arrivant d'un regard aiguisé comme une lame. À ses côtés, Luno restait immobile, son regard écarlate et lointain perdu dans des horizons que seul lui pouvait voir. Puis, Cyrus arriva.

Il fut le dernier à s'avancer, et son approche n'avait rien de la discrétion des autres. Il ne s'agenouilla pas comme les autres, mais s'inclina légèrement, refusant de lever les yeux vers ses souverains. Pourtant, quand il parla, sa voix était un grondement bas, chargé d'une fureur si absolue qu'elle fit taire les derniers murmures.

« Ils ont souillé nos terres, profané nos sanctuaires, »
commença-t-il, chaque mot semblant alimenter les flammes
qui le constituaient. « Ils se croient protégés par leurs murs
de pierre et leurs prières. Ils se trompent. »

Il releva enfin la tête, et ses yeux étaient deux soleils en
fusion.

« Je ne leur apporterai pas la guerre, Nyx. Je ne leur
apporterai pas la conquête. Je leur apporterai
l'anéantissement. Je brûlerai leur monde, leurs espoirs, leurs
souvenirs, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que de la vitrification
et des cendres. Et cela, je le jure sur le dernier souffle de mon
feu. »

Nyx soutint son regard flamboyant sans ciller. Un lent
hochement de tête, à la fois approbation et ordre silencieux,
fut sa seule réponse. Dans le silence qui suivit, seule la voix
atone et cristalline de Luno se fit entendre, si faible qu'on
aurait pu la confondre avec le vent.

« Les cendres... nourriront-elles de nouveaux rêves ? »
murmura-t-il, son regard vide traversant Cyrus comme s'il
n'était qu'un fantôme. Personne ne lui répondit.

À Velariel, la cité sainte baignée par la lumière spectrale de
deux lunes jumelles, le silence de la nuit n'était troublé que
par le chuchotement du vent marin dans les arches du
sanctuaire de marbre blanc. Soudain, dans la pénombre
sacrée où veillaient seulement quelques lampes à huile, la
grande prêtresse se dressa sur sa couche, son corps rigidifié
par une force invisible.

Ses yeux, d'un bleu limpide en temps normal, roulèrent vers
l'arrière jusqu'à ne montrer que le blanc nacré, devenant

deux orbes laiteux et aveugles. Sa bouche, habituellement dessinée en un doux sourire, se tordit dans une grimace archaïque.

« Les sceaux se brisent... », siffla-t-elle d'une voix qui n'était plus la sienne, un timbre grave et ancien, comme fait de pierres frottées et d'ossements remués. « Je vois... une mer de cendres qui monte, grise et vorace ! Des cités éventrées qui saignent leur peuple dans les ruisseaux... »

Un jeune scribe, qui veillait près des parchemins, laissa échapper son encrier. « Par les Dieux... », murmura-t-il, ses doigts tremblants cherchant fébrilement un stylet.

« Silence ! » ordonna le grand archiviste, un homme aux tempes argentées, tout en faisant signe aux autres scribes. « Notez chaque parole ! Chaque souffle ! »

La voix de la prêtresse enfla, devenant un crescendo prophétique : « Je vois un trône... un trône d'os liés par des tendons desséchés ! Et sur lui, un roi... un roi au cœur plus noir que le vide entre les étoiles ! Son nom est douleur. Son nom est... Luno. »

Le dernier mot résonna dans la salle comme un glas, chargé d'une horreur si palpable que plusieurs assistants frémirent. Et dans le silence, une vérité terrible germa dans leurs cœurs, plus glaçante que n'importe quelle invasion. L'ennemi n'était pas une armée que l'on pouvait voir venir. Il n'était pas de chair et de sang que l'on pouvait combattre.

C'était la fin, écrite depuis toujours dans le sang froid des constellations. Une destinée qui les attendait, immuable, au bout de la course des astres.

Chapitre 10

Le grand conseil

La grande salle du trône était un lieu conçu pour écraser le doute et inspirer une crainte révérencielle. Sous la voûte en ogive qui s'élevait comme les branches entrelacées d'une forêt de pierre, des bannières aux couleurs passées de la royauté, le pourpre et l'argent, pendaient, immobiles dans l'air lourd. La lumière du jour, pâle et parcimonieuse, filtrait à travers les vitraux colossaux qui narraient les épopées fondatrices du royaume : la victoire du roi Deverik II contre les Dragons, l'unification des cinq provinces, la fondation de la capitale elle-même. Ces scènes de gloire éternelle contrastaient cruellement avec l'atmosphère de peur qui imprégnait la pièce. Au centre de ce sanctuaire de pouvoir, sur un dais de marbre veiné d'or, siégeait le roi Alaric III. Le Sceptre de Fer, une masse de métal noir et de cristaux scintillants, reposait négligemment contre son genou, symbole d'une autorité aujourd'hui mise à l'épreuve. Devant lui, en arc de cercle, se tenait le Conseil, l'assemblée des hommes et des femmes les plus influents du royaume. L'air était épais de l'odeur de la cire d'abeille fondue, du vieux parchemin et d'une sueur nerveuse que même l'encens ne parvenait pas à masquer. Les nouvelles étaient arrivées par vagues successives, chaque messenger plus hagard et couvert de boue que le précédent. Hameaux réduits en cendre, champs ravagés, et ces récits, ces récits insoutenables rapportés par une poignée de survivants au regard vide, qui parlaient de créatures surgies des pires cauchemars.

Le roi Alaric, un homme dans la force de l'âge dont la barbe poivre et sel était taillé avec une précision militaire, leva une main lourde de bagues. Le murmure anxieux qui régnait dans la salle s'éteignit instantanément.

« Lord Valerius, » commença le roi, sa voix un roulement grave qui portait sans effort sous la voûte. « Vous qui êtes mes yeux et mes oreilles aux frontières. Exposez-nous la situation sans fard. »

Valerius, Grand Connétable du royaume, se leva. C'était un guerrier vieillissant, mais dont la carrure et la cicatrice qui lui barrait le visage parlaient d'une vie passée sur les champs de bataille. Son armure, bien qu'astiquée, portait les micro-rayures des intempéries.

« Votre Majesté, mes seigneurs, » lança-t-il, son regard balayant l'assemblée. « Les rapports convergent. Trois villages de la Marche Occidentale ont été anéantis Réduits en cendres. Et les corps... » Il marqua une pause, son visage se fermant. « Les corps ont été mutilés de manière atroce. Ce n'est pas l'œuvre de pillards, ni d'une bête sauvage. Les survivants, une dizaine à peine sur des centaines d'âmes, parlent de silhouettes massives, plus grandes qu'un ours, à la peau d'écorce et de pierre, avec des yeux qui brillaient d'une lueur mauvaise. Des monstres. »

Un frisson parcourut l'assemblée. Le mot, lourd de menace, sembla résonner contre les murs de pierre.

« Des monstres, donc, » résuma le roi Alaric, un pli sceptique se formant sur son front. « Des créatures des bois et des collines. Est-il établi qu'il s'agisse d'une armée ?

- Leurs nombres est difficile à estimer, Majesté, » répondit Valerius. « Les récits sont chaotiques. Certains parlent d'une vingtaine de créatures, d'autres d'une centaine. »

C'est alors que la Dame Rosalie, l'Archiviste Royale, prit la parole. Frêle et menue dans ses robes de soie bleue, elle contrastait vivement avec le guerrier. Ses doigts, tachés d'encre, effleurèrent le rouleau de parchemin posé devant elle.

« Monstrueux, peut-être, mais pas sans intelligence, Lord Valerius, » dit-elle d'une voix claire et précise. « Mes éclaireurs, ceux qui ont osé s'approcher des ruines, rapportent des détails troublants. Elles ont systématiquement détruit les forges, les moulins, les ateliers des artisans. Elles ciblent ce qui fait la force et l'autonomie d'une communauté. Ce n'est pas une simple razzia. C'est une stratégie. Une stratégie d'anéantissement. »

Le Comte Malric, un homme au visage glabre et aux yeux perçants, se leva à son tour. Maître des Finances et du Commerce, il était vêtu de velours sombre rehaussé de fil d'or.

« Une stratégie, vraiment ? » rétorqua-t-il, une pointe de mépris dans la voix. « Vous prêtez à ces bêtes des capacités qu'elles n'ont probablement pas. Je vois, moi, une bande de prédateurs sauvages et opportunistes. Envoyer notre armée, la fine fleur de la chevalerie, à traquer des bêtes dans les bois, serait une erreur coûteuse. Le coût d'une campagne, l'interruption des routes commerciales... Les provinces orientales menacent déjà de se révolte si nous réduisons la garnison frontalière. Nous ne pouvons-nous permettre de nous affaiblir pour une menace aussi... localisée. »

Valerius se tourna vers lui, les poings serrés. « Localisée ? Trois villages rayés de la carte, Malric ! Des familles entières massacrées ! Et vous parlez de coût ? La sécurité du royaume n'a pas de prix ! »

- La sécurité du royaume dépend de sa prospérité, rétorqua froidement Malric. Une bourse vide ne paie pas de soldats. Je propose d'attendre. D'envoyer des éclaireurs supplémentaires, d'établir leur nombre, leurs habitudes. La connaissance est notre meilleure arme. »

Un autre conseiller, un homme au regard doux et conciliant, le Seigneur Theron, représentant des guildes marchandes, s'avança.

« Et si... et si une autre approche était possible ? » proposa-t-il, cherchant ses mots. « Ces créatures, si elles sont intelligentes, peuvent-elles être raisonnées ? Peut-être agissent-elles par peur, parce que nous empiétons sur leurs terres. Une trêve, des négociations... Nous pourrions leur offrir des terres, loin de nos frontières, en échange de la paix. »

Un silence de stupéfaction accueillit ses paroles. Ce fut le roi Alaric qui le brisa, sa voix teintée d'une incrédulité amère.

« Négocié, Theron ? Négocié avec les meurtriers de nos sujets ? Avez-vous perdu la raison ? Leur offrir des terres ? Ce serait leur montrer notre faiblesse, notre peur. Le royaume ne traite pas avec des monstres. Il les écrase. »

La tension était palpable. Le roi, lui, calculait les risques et les opportunités. Il se leva alors, imposant, le Sceptre scintillant dans la lumière faible. Son regard parcourut les visages anxieux de ses conseillers.

« Vous discutez, vous ergotez, vous avez peur, » tonna-t-il. « Lord Valerius voit une invasion, le Comte Malric une nuisance, et Lord Theron des partenaires commerciaux potentiels ! » Une lueur d'impatience brillait dans ses yeux. « Moi, je vois la vérité. Une bande de monstres, certes violents, mais désorganisés. Ils ont frappé des villages sans défense, des cibles faciles. Ils n'ont pas osé s'attaquer à une forteresse, à une ville. Ils fuient devant nos soldats. »

Il fit une pause, laissant ses mots résonner.

« Envoyer l'armée royale serait leur accorder une importance qu'ils ne méritent pas. Cela sèmerait la panique dans le royaume et affaiblirait nos frontières, comme Malric l'a justement fait remarquer. Non. Nous n'avons pas besoin d'un marteau pour écraser un moustique. »

Il se tourna vers son chambellan, un homme silencieux qui se tenait dans l'ombre du trône.

« Faites venir le Maître de la Guilde des Aventuriers. Immédiatement. »

L'attente fut courte. Un homme entra dans la salle, et son apparence contrastait si fortement avec la solennité des lieux qu'un murmure de surprise parcourut l'assistance. Il s'appelait Borin. Large d'épaules, avec une barbe rousse tressée de perles de métal et un nez qui avait visiblement croisé plus d'un poing, il était vêtu d'une armure de cuir renforcé de plaques d'acier, pratique et usé. Une hache à double tranchant était passée à sa ceinture. Il s'arrêta au bas du dais, croisant les bras sur son torse massif, et s'inclina avec un respect qui frisait l'irrévérence.

« Majesté, » grommela-t-il d'une voix rauque comme du gravier. « Borin, de la Guilde, à votre service. Enfin, contre rémunération. »

Le roi Alaric eut un léger sourire. Il appréciait la franchise, surtout lorsqu'elle était achetée.

« Borin. La couronne a besoin des services de votre guilde. Vous êtes au courant des événements récents ? »

« Les monstres ? Oui, on en cause à la taverne, » répondit l'homme avec un haussement d'épaules. « Les prix risquent de monter avec les routes incertaines. C'est mauvais pour les affaires.

- Je veux que vous régliez ce problème, » déclara le roi. « Pas avec une armée. Avec une équipe. Une petite équipe d'aventuriers aguerris, discrets et efficaces. Trouvez ces monstres, évaluez leur nombre, et... éliminez-les. Faites en sorte que cela cesse. »

Borin gratta pensivement sa barbe. « C'est un contrat pour une poignée de bras, ça. Risqué. Des monstres, ça pique pas mal. Ça va coûter cher. »

Le Comte Malric intervint, un sourire pincé aux lèvres. « Voyons, mon brave. La couronne est généreuse, mais nous ne sommes pas des pigeons. Quel est votre prix ? »

L'homme lui lança un regard qui aurait fait fondre un bloc de glace. « Mon « prix », Monsieur, c'est la somme qui va convaincre des hommes et des femmes de talent de risquer leur peau contre des bestioles qui ont réduit trois villages en cendres. Il faut couvrir l'équipement, les potions, les compensations en cas de... perte définitive. Et bien sûr, notre bénéfice. » Il se retourna vers le roi. « Disons cinq mille

pièces d'or. Moitié maintenant, moitié à la preuve de l'éradication. »

Malric eut un mouvement de recul. « Cinq mille ! C'est une rançon ! »

« C'est le prix du sang et de l'acier, » répliqua Borin sans se démonter. « Vous voulez moins cher, engagez la milice locale. Vous les retrouverez en morceaux éparpillés dans les bois. À vous de voir. »

Le roi leva la main, mettant fin au marchandage. « Accordé. Vous aurez votre acompte. Mais je veux des résultats. Rapidement. Qui comptez-vous envoyer ? »

Borin eut un large sourire, dévoilant une dent en or. « J'ai justement la fine équipe qui se tourne les pouces. Kaelen, le lancier, rapide comme l'éclair, il a l'œil pour repérer les pièges et les traces. Lyra, la mage de feu. Un peu impulsive, mais quand il s'agit de réduire quelque chose en cendres, elle est imbattable. Et pour tenir la ligne, Goran, un barbare des Montagnes. Il n'est pas très causant, mais il peut fendre un rocher en deux avec son épée. Une petite équipe solide. Expérimentée. »

Le roi Alaric hocha la tête, satisfait. Cela correspondait parfaitement à sa vision des choses. Une solution rapide, efficace, et sans mobiliser les troupes royales.

« Parfait. Que les préparatifs commencent. Vous avez une semaine. »

Le conseil était terminé. Les seigneurs se dispersèrent, chuchotant entre eux, certains rassurés, d'autres profondément inquiets de cette décision. Lord Valerius resta un moment, les yeux fixés sur le trône vide, son visage marqué par un profond scepticisme. Il avait vu la guerre. Il

savait que parfois, ce que l'on prenait pour un moustique était en réalité la pointe avancée d'un essaim de frelons mortels.

Dehors, le soleil se couchait, teintant les remparts de la capitale de sang et d'or. Dans la taverne, au cœur du district des aventuriers, Borin levait un pichet de bière en l'honneur d'un nouveau contrat juteux. Les dés étaient jetés. Le sort du royaume ne reposait plus sur ses armées, mais sur les épaules d'une poignée de mercenaires.

Chapitre 11

Avant le crépuscule

La clairière était une cathédrale naturelle, un dôme ouvert creusé dans le ventre de la forêt ancienne. Des hêtres colossaux, aux écorces, montaient une garde millénaire, leurs branches entrelacées formant une voûte si dense que la lumière de la lune n'y parvenait que par lambeaux, découpant le sol d'un patchwork d'argent et d'ébène. L'air, saturé de l'humidité froide de la nuit et du parfum entêtant de la mousse et de la terre pourrie, était lourd d'un silence prédateur. Seul le crépitement mourant d'un feu de camp, dont les flammes basses léchaient des bûches carbonisées, brisait l'immobilité du lieu. La lumière dansante du foyer sculptait des visages et des formes dans les ténèbres environnantes, accentuant l'impression d'un campement à la lisière du monde des cauchemars.

Autour de ce cœur de chaleur fragile, l'armée des monstres se reposait. C'était une légion de douleurs et de rancunes anciennes, unie non par la discipline, mais par une haine commune et la volonté de fer de ceux qui les conduisaient. Assis sur un tronc d'arbre abattu, Luno fixait les braises. Son armure absorbait la lueur du feu. Son visage, aux traits anguleux et à la pâleur cadavérique, était un masque de tension contenue. Ses doigts, gainés de cuir, se serraient et se desserraient rythmiquement sur ses genoux, comme s'ils cherchaient déjà la gorge d'un ennemi. Ses yeux écarlates brûlaient d'un feu intérieur, une haine si ancienne et si profonde qu'elle en était devenue le pilier de son être.

Nyx, elle, était en mouvement perpétuel. Sa présence avait un effet apaisant, presque hypnotique. Là où un Kobold grognait, un simple regard de ses yeux violets, aussi profonds et mystérieux qu'un ciel crépusculaire, suffisait à calmer l'agitation. Elle ne disait rien, mais son aura de calme fatal se répandait comme un baume sur les nerfs à vifs de la horde. Elle était le contrepoids nécessaire à la fureur volcanique de Luno.

C'est dans ce calme tendu que Grimm fit son retour. Il émergea de la muraille d'ombre entre les arbres sans un bruit, son apparition si soudaine que plusieurs créatures sursautèrent et saisirent leurs armes. Le loup était méconnaissable. Son pelage était souillé de boue séchée et de traces de ronces. Une entaille rouge vif zébrait son flanc, et ses pattes étaient couvertes de glaise jusqu'aux genoux. Sa respiration était courte, haletante, et une lueur d'urgence brillait dans ses yeux d'ambre intelligents. Il ignora les autres et se dirigea droit vers Luno et Nyx, qui s'était immobilisée à son approche.

Luno leva enfin les yeux des braises, son regard jaune se posant sur son camarade. « Grimm. Qu'est-ce que tu as vu ? »

Grimm secoua sa lourde tête, un grognement rauque sortant de sa gorge. « Ils se regroupent. Ils préparent quelque chose. » Sa voix était un grondement grave, presque humain dans son articulation, mais teintée d'une bestialité sous-jacente. Il s'arrêta, léchant un peu de boue sur son museau. « Je les ai entendus parler... des mercenaires. Ils ont envoyé des appelants. Ils cherchent des héros. »

Le mot, « héros », tomba dans le silence de la clairière comme une pierre dans un étang stagnant.

Luno se leva d'un mouvement lent, délibéré. Le bois du tronc gémit sous son poids. Chaque muscle de son corps semblait tendu à se rompre. Ses poings se serrèrent si fort que le cuir de ses gants craqua. La haine dans son regard, déjà palpable, devint une chose vivante, palpable, un feu qui consumait tout sur son passage.

« Des héros ? » Sa voix n'était qu'un murmure, mais il portait à travers la clairière, tranchant comme une lame. Puis il éclata d'un rire bref, sans aucune joie, un son qui glaça le sang. « Ils pensent vraiment qu'une poignée d'aventuriers en armure brillante, avides de gloire et d'or, suffira à nous arrêter ? » Il fit un pas en avant, son ombre immense et déformée par le feu dansant derrière lui comme un démon. « Ils croient que nous sommes des bêtes à abattre lors d'une chasse ? Des monstres de contes de fées à terrasser pour gagner les faveurs d'un roi ? »

Il se tourna, embrassant la horde du regard. Sa voix monta, claironnante, chargée d'un mépris absolu.

« Ils ne savent rien ! Rien de l'humiliation d'être chassés de nos terres, de voir nos forêts brûler, nos enfants être traqués pour le sport ! Ils ne savent rien de l'ombre, de la froideur de la pierre, du goût du désespoir ! Nous ne sommes pas une perturbation à résoudre. Nous ne sommes pas un mal à éradiquer. Nous sommes la conséquence de leurs actes. Nous sommes la facture qu'ils doivent payer, et le prix est leur annihilation ! »

Un grondement monta de la horde, un écho bestial à sa fureur. Les Gobelins frappaient le sol de leurs pieds, les

Harpies poussaient des cris perçants. Les ombres semblèrent grandir, avalant encore un peu plus de lumière.

C'est alors que Nyx s'approcha. Elle ne dit rien d'abord. Elle posa simplement une main sur l'épaule de Luno, là où l'armure cédait la place au cuir. Sa main, fine et pâle, contrastait violemment avec la masse sombre et menaçante de son compagnon. Le contact sembla agir comme un sortilège. La tension frémissante dans les épaules de Luno diminua imperceptiblement.

« Ne les sous-estime pas, Luno, » dit-elle, sa voix un murmure mélodieux qui pourtant couvrait les grondements de la horde. C'était la voix de la raison, froide et claire comme l'eau d'un lac de montagne. « Les humains sont comme des rats aux abois. Acculés, leur ruse dépasse leur courage. Ils ont une capacité à survivre, à s'adapter, qui est... déconcertante. Ces "héros" ne seront pas de simples mercenaires. Ils seront les meilleurs. Les plus forts. Les plus intelligents. Ils viendront avec de la magie ancienne et des aciers bénis. »

Luno tourna son visage vers elle, une mèche de ses cheveux blancs tombant sur son front. La fureur dans ses yeux s'était tempérée, remplacée par une concentration intense.

« Mais, » poursuivit Nyx, un sourire presque imperceptible retroussant le coin de ses lèvres, « tu as raison sur un point. Ils ne savent pas encore à qui ils ont affaire. Ils s'attendent à des Gobelins désorganisés, à des loups garous assoiffés de sang. Ils ne sont pas préparés à notre unité. Ils ne sont pas préparés à notre volonté. Et ils ne sont certainement pas préparés à nous. »

Son regard se tourna vers Grimm, toujours immobile, attendant. « Des héros... » murmura-t-elle, comme pour elle-même. « Ils donnent un si joli nom à leurs tueurs. Cela rend leur chute tellement plus poétique. »

Un sourire glacial, qui n'atteignit pas ses yeux, s'étira sur le visage de Luno. C'était l'expression d'un prédateur qui voit enfin le gibier se mettre en mouvement. Toute trace de doute ou de colère irréfléchie avait disparu, laissant place à une détermination pure, aussi froide et tranchante qu'une lame de rasoir.

« Ils apprendront bientôt, » dit-il, et cette fois sa voix était basse, confidentielle, mais chargée d'une promesse absolue. « Ils apprendront que nous ne sommes pas des monstres ordinaires. Nous ne sommes pas là pour les terroriser ou leur voler leur bétail. Nous ne sommes pas une épreuve que les dieux leur envoient. Nous sommes leur fin. La réponse à chaque crime commis contre les nôtres. Nous sommes le crépuscule qu'ils ont eux-mêmes invoqué. »

Il se pencha, ramassant une poignée de terre noire de la clairière. Il la serra dans son poing, la laissa filtrer entre ses doigts.

« Cette terre a soif, Nyx. Elle a soif de leur sang. Et nous allons l'étancher. »

Grimm, qui avait écouté en silence, poussa un nouveau grognement. « Ils seront là dans trois jours. Peut-être quatre. Les "héros" avec eux. Que faisons-nous ? »

Luno jeta un dernier regard aux braises mourantes, puis leva les yeux vers la voûte étoilée, invisible au-delà de la canopée. La nuit était profonde, un manteau sans fin qui enveloppait le monde. Quelque part, très loin, sous cette même nuit, des

hommes devaient se réunir autour de tables, échafaudant des plans, priant leurs dieux, aiguisant leurs épées avec l'espoir fou de survivre. Ils devaient se bercer d'illusions, de chants et de bière, se convaincre que la lumière triompherait toujours.

Ici, dans la clairière, il n'y avait pas d'illusions. Seul le gris et le noir. Seule la certitude froide de la prédation.

« Nous ne bougeons pas, » déclara Luno, son regard redescendant sur Grimm et Nyx. « Nous laissons la peur travailler pour nous. Chaque heure qui passe, leur angoisse grandira. Chaque murmure dans l'ombre sera perçu comme notre souffle. Nous les laissons se préparer, s'épuiser à renforcer leurs murs de bois. Nous les laissons accueillir leurs "sauveurs". »

Il se mit à marcher de long en large, son armure émettant un cliquetis sourd.

« Et quand ils commenceront à se sentir en sécurité, quand ils penseront que nous avons peur, ou que nous avons renoncé... c'est là que nous frapperons. Pas à la lueur du jour, comme ils s'y attendent. Pas avec des cris de guerre, comme dans leurs chansons. Nous viendrons par la nuit qu'ils redoutent. Nous serons le silence qui précède la fin. Nous leur montrerons la différence entre un héros... et un fléau. »

Il s'arrêta, face à son armée. Des centaines de paires d'yeux, rouges, jaunes, noirs, verts, étaient braquées sur lui, suspendues à ses paroles.

« Reposez-vous, » ordonna-t-il, et sa voix portait désormais une autorité tranquille, irréfutable. « Mangez. Aiguissez vos griffes. La fin de leur monde est pour bientôt. »

Alors qu'il se retournait, Nyx s'approcha de Grimm et, avec un chiffon humide qu'elle tira de sa ceinture, commença à nettoyer doucement la boue de son pelage. Le loup se laissa faire, poussant un faible gémissement de contentement. Le contraste était saisissant : le geste presque maternel de la créature aux yeux violets sur la bête de guerre, au milieu de cette armée de cauchemars.

Dans cette nuit partagée entre les espoirs ténus des humains et la détermination absolue des monstres, une confrontation inévitable se dessinait à l'horizon. Ce n'était plus une question de « si », mais de « quand ». Et tandis que les étoiles froides continuaient leur course indifférente au-dessus de la forêt, la clairière, avec son feu mourant et ses occupants silencieux, devint le cœur battant d'une tempête à venir, un œil de calme et de rage concentrée avant que l'univers ne bascule dans le chaos. L'espoir, fragile et humain, se heurterait bientôt à la fin, implacable et monstrueuse. Et la terre, effectivement, allait boire.

Chapitre 12

Le prix du sang

La forêt avalait la lumière. Sous la canopée, le jour n'était qu'un crépuscule permanent, une pénombre verte et humide où les ombres s'allongeaient démesurément. L'air, immobile, portait le parfum lourd de la pourriture et de la menace. La stratégie de Luno avait fonctionné à la perfection. Trois jours de calme absolu avaient fait plus pour saper le moral des défenseurs humain que des semaines de siège. La peur, ce poison lent, avait fait son œuvre, transformant la détermination en nervosité, puis la nervosité en une terreur palpable.

C'est dans cette atmosphère d'étau qui se resserre que la « fine équipe » fit son entrée. Ils arrivèrent par la route du sud, comme s'ils défiaient la forêt elle-même de les arrêter. En tête marchait Kaelen, le lancier. Il était svelte, vêtu de cuir souple, ses yeux vifs balayant sans cesse les sous-bois. Sa lance, une fine aiguille d'acier, était tenue avec une grâce martiale.

Derrière lui, Lyra, la mage de feu, arborait des robes aux couleurs flamboyantes, un contraste criant avec la tonalité morte de la forêt. Ses doigts, ornés de bagues, ne cessaient de frémir, comme impatients de libérer la déflagration qu'ils contenaient. En serre-file, Goran, le barbare, avançait d'un pas lourd qui faisait trembler le sol. Sa carrure était celle d'un sanglier, son torse nu constellé de cicatrices anciennes.

L'épée à deux mains qu'il portait sur son épaule était si massive qu'un homme normal n'aurait pu même la soulever. Du haut d'une falaise naturelle qui surplombait la lisière, dissimulés par un rideau de lianes et d'ombre, Luno, Nyx et

Grimm les observaient. Le loup émit un grognement si bas qu'il était presque une vibration de l'air.

« C'est donc ça ? » murmura Luno, son visage un masque de déception méprisante. « Le meilleur espoir de l'humanité. Le lancier a peur. Je le sens. La mage est arrogante, aveuglée par sa propre puissance. La brute... ne pense qu'avec ses muscles. C'est pathétique. »

Nyx, à ses côtés, ne dit rien. Son regard violet analysait la scène avec une froideur clinique. « Le lancier est le plus dangereux. Il est rapide. Précis. Il faudra le désorganiser. »

Un sourire cruel étira les lèvres de Luno. « Grimm. Tu t'occupes du lanceur de sorts. Min viendra en renfort. Nyx, trouble le lancier. Celleno t'aidera. Moi, je vais montrer à ce barbare ce que signifie la vraie force. »

Ils se fondirent dans les ténèbres de la forêt, aussi silencieux que la mort elle-même.

En bas, le groupe progressait avec une prudence qui frisait la paranoïa.

« Je n'aime pas cet endroit, grommela Goran en écrasant du pied un champignon luminescent. Ça pue le piège. »

« Arrête de te plaindre, » rétorqua Lyra, une petite flamme dansante au bout de son index. « Quelques monstres à brûler et nous serons riches. C'est une promenade. »

Kaelen, lui, ne disait rien. Son regard scrutait les frondaisons, sa lance pointée vers l'avant. « Trop calme, » murmura-t-il finalement. « Ils nous observent. Je le sens. »

Ce fut à cet instant que la forêt se réveilla.

Un hurlement à glacer le sang, qui n'appartenait à aucun loup, déchira le silence. Il fut suivi par d'autres, plus aigus,

plus bestiaux, formant un chœur cauchemardesque qui sembla venir de partout à la fois. Des formes sombres et voûtées surgirent des fourrés, grimaçantes, brandissant des couteaux et des haches rouillées. Des Gobelins.

« En formation ! » cria Kaelen, sa lance décrivant un arc rapide pour embrocher le premier assaillant.

Lyra éclata de rire. « C'est tout ce qu'ils ont ? » Elle leva les mains et un torrent de feu jaillit de ses paumes, réduisant trois Gobelins en torches hurlantes. L'odeur de chair brûlée se mêla à celle de la mousse. « Pitoyable ! »

Goran, lui, était dans son élément. Avec un rugissement de plaisir, il chargea dans le groupe, son épée massive fauchant tout sur son passage, projetant des corps mutilés contre les troncs d'arbres. « Venez donc, vermine ! »

Mais la véritable attaque n'était pas là.

Une ombre plus grande et plus silencieuse que les autres se matérialisa derrière Lyra. Avant qu'elle n'ait pu se retourner, sentant seulement un souffle froid dans son dos, Grimm était sur elle. Il ne grogna pas, n'avertit pas. Ses mâchoires, capables de broyer un fémur de cheval, se refermèrent sur son bras avec un craquement sec et horrible. Le cri de la mage fut cette fois de pure agonie. La flamme à son doigt s'éteignit dans un grésillement. Elle tenta de prononcer un sort, mais la douleur était trop vive, dévorante. Grimm la secoua comme un poupon, la projetant avec une force terrible contre le tronc d'un chêne. Min, cachée dans les buissons, bondit sur Lyra, ses couteaux dansant dans un éclat argenté.

« Trop lente, humaine, » siffla Min avec un sourire cruel.

Myra tenta de se défendre malgré ses blessures, mais Min était implacable. Chaque coup de couteau était précis, chaque mouvement fluide. Elle s'écroula, inerte, son bras à moitié arraché, ses robes flamboyantes souillées de boue et de sang.

« LYRA ! » hurla Kaelen.

Il fit volte-face, son cœur serré par l'horreur, mais une présence s'insinua dans son esprit. Ce n'était pas un son, mais un sentiment, une vague de désespoir et de terreur si intense qu'elle faillit lui faire lâcher sa lance. Ses yeux rencontrèrent ceux de Nyx, qui se tenait à une vingtaine de mètres, immobile. Ses pupilles violets semblaient tourbillonner, aspirant sa volonté. La peur, qu'il avait si bien contenue, se déversa en lui comme un poison. Sa main trembla. Sa précision légendaire n'était plus qu'un lointain souvenir.

C'est alors que Luno arriva.

Il ne chargea pas. Il *apparut* devant Goran, comme s'il était sorti de l'ombre même que projetait le barbare. L'armure noire de Luno absorbait la lumière, son regard écarlate brûlant d'un feu intérieur.

Goran, couvert du sang des Gobelins, rugit en le voyant. « Toi ! Le chef ! Viens donc ! » Il brandit son épée massive et l'abattit avec une force capable de fendre une montagne.

Luno ne bougea pas. Au dernier moment, il leva un bras. Le choc fut titanesque, un bruit de métal qui résonna dans les entrailles de la forêt. Mais l'épée de Goran ne mordit pas. Elle s'arrêta net, bloquée par l'avant-bras de Luno. Aucune expression de douleur ne traversa le visage du monstre. Seul un mépris absolu.

« C'est ça, ta force ? » demanda Luno, sa voix un rôle de gravier. « La force d'un homme qui se bat pour la gloire et pour de l'or ? »

La surprise dans les yeux de Goran fut brève, remplacée par une fureur aveugle. Il tenta de dégager son arme, mais elle était comme scellée dans la prise de fer de Luno. D'un mouvement fluide et d'une rapidité déconcertante, Luno porta son autre main en avant. Ses doigts, gainés de cuir, se refermèrent autour de la gorge du barbare.

Goran, l'homme qui pouvait fendre un rocher, fut soulevé du sol. Il se débattit, ses pieds battant dans le vide, ses mains essayant en vain de desserrer l'étreinte. Ses yeux s'exorbitèrent, son visage vira au pourpre. Un gargouillis étouffé sortit de ses lèvres.

« Ma force, » poursuivit Luno, en le rapprochant de son visage, « est née de la perte. De la haine de tout ce que vous représentez. Ta force à toi... n'est qu'un spectacle de foire. » Il y eut un craquement sec et net. Le corps de Goran cessa instantanément de se débattre. Luno le jeta de côté comme un vulgaire chiffon, son cadavre atterrissant lourdement près des restes carbonisés de Lyra.

Kaelen, terrassé par le désespoir que Nyx lui injectait dans l'esprit, vit la scène. Il vit son ami, le roc sur lequel il comptait, être brisé avec une facilité obscène. Le dernier vestige de sa bravoure s'effondra. Il lâcha sa lance, qui tomba dans la boue avec un bruit mou. Il tourna les talons et se mit à fuir. Il ne pensait plus à l'or, au contrat, à la gloire. Il ne pensait qu'à survivre.

Il n'avait fait que quelques pas lorsqu'un carreau se ficha dans son épaule droite. Dans le ciel, Celleno virevoltait, amusée de la situation.

« Tu ne peux pas fuir éternellement, humain, » grogna-t-elle. La femme oiseau usa de sa vitesse pour se rapprocher, plongeant soudainement sur le lancier. Avant qu'il ne puisse réagir, une flèche transperça son cœur. Son cri fut étouffé, court. Kaelen s'effondra sur le sol froid.

Le silence retomba, plus lourd que tous les bruits de la bataille. La clairière n'était plus qu'un abattoir. La « fine équipe », la poignée d'élite censée sauver le royaume, avait été anéantie en moins de deux minutes.

Luno marcha jusqu'au corps de Goran et posa son pied sur la poitrine inerte du barbare. Il leva les yeux vers la forêt, comme s'il pouvait voir à travers les kilomètres, jusqu'au trône du roi.

« Quelques pièces d'or, » dit-il, répétant les termes du contrat avec un ricanement. « C'était le prix de leur sang. C'était bien trop cher. »

Il se tourna vers sa horde, qui émergeait des ombres, les yeux brillant d'une lueur sauvage et victorieuse.

« Ils ont envoyé des tueurs à gages contre un fléau. Ils ont cru que l'or pouvait acheter la victoire contre la rancœur. Maintenant, ils vont comprendre. Maintenant, nous marchons. Ils ne seront plus qu'un souvenir, un avertissement gravé dans la cendre pour tous ceux qui oseraient encore nous sous-estimer. »

La horde gronda, un son unanime de soif et de vengeance. La démonstration était terminée. La chasse, la vraie, allait commencer.

Chapitre 13 : Le crépuscule de Cildor

La grande ville de Cildor se dressait sur l'horizon, une silhouette orgueilleuse et défiante taillée dans la pierre et l'orgueil humain. Ses hautes tours, jadis symbole de puissance et de sécurité, projetaient de longues ombres griffues qui semblaient vouloir retenir la ville dans un ultime étreinte. Le soleil couchant, écarlate et mensonger, teintait les remparts de granit d'une couleur de sang séché, mais aucun éclat de lumière ne pouvait masquer l'inévitable. Le silence régnait aux abords de la cité, un silence épais et lourd, troublé seulement par le gémissement du vent dans les bannières déchirées et les chuchotements terrifiés qui se propageaient de bouche à oreille comme une maladie. Les échos de la défaite cinglante des héros, de l'anéantissement de la "fine équipe", s'étaient répandus, plongeant Cildor dans une peur si palpable qu'on pouvait presque la goûter. Devant cette forteresse d'illusions, l'armée de Luno avançait. Ce n'était plus une horde désorganisée, mais une marée noire et vivante. En son cœur, il marchait d'un pas qui était à la fois une procession et une prédation. Ses cheveux blancs, couleur d'ossements, flottaient comme une bannière spectrale dans le vent qui se levait. Mais c'étaient ses yeux qui glaçaient le sang : deux braises rouges, incandescentes d'une rage si pure et d'une cruauté si absolue qu'ils fixaient les remparts avec une détermination qui était en elle-même une sentence de mort.

À ses côtés, Nyx marchait. Son visage était un masque de froide sérénité, mais ses yeux violets, toujours si profonds et

calmes, brillaient d'une fascination nouvelle, presque inquiétante. Elle observait Luno, la façon dont il portait sa haine comme une couronne, la manière dont sa colère sculptait l'air autour de lui, et elle sentait une étrange chaleur lui parcourir les veines. Ce n'était plus seulement le chef de leur vengeance, il devenait quelque chose de plus, une force de la nature, un principe de destruction incarné.

Les humains, dans leur folle précipitation, avaient tenté de fortifier leurs défenses. Des hourds de bois brut surplombaient les portes, et une forêt de piques hérissait les créneaux. Des visages pâles, déformés par la terreur, se pressaient. C'était le dernier rempart de l'espoir, fragile comme du verre. Cet espoir se brisa en moins de temps qu'il n'en fallait pour pousser un cri.

Un ombre immense, plus vaste que n'importe quel rapace, obscurcit le ciel mourant. Cyrus, le dragon des profondeurs, déploya ses ailes qui firent trembler l'air comme un tambour. Sa gueule s'ouvrit, non pas pour un rugissement, mais pour cracher un fleuve de flammes. Ce n'était pas le feu purificateur; c'était un napalm infernal qui réduisait les hommes en torches silencieuses, leurs cris étouffés. Les hourds prirent feu instantanément, transformant les sections de remparts en fours crématoires. Les gardes, qui levaient à peine leurs arcs, ne furent plus que des silhouettes carbonisées, leurs cendres dispersées par le vent du chaos. Ce fut le signal.

Avec des hurlements qui firent écho aux trompes de l'enfer, les troupes terrestres se ruèrent. Menés par Min, la tueuse

aux griffes d'acier, et Grimm, le loup dont le pelage était déjà éblouissant de giclées écarlates, ils atteignirent les portes avec une vitesse surnaturelle. Les lourds battants de chêne cerclés de fer, censés résister à un siège de plusieurs semaines, volèrent en éclats sous les coups de boutoir des envahisseurs. Les lignes de défense humaines, à peine formées, furent déchirées, hachées, piétinées avec une efficacité brutale qui n'avait rien de bestiale, mais tout de la précision d'un boucher.

Dans les airs, Celleno planait. Son regard perçant repérait toute tentative de fuite. Un groupe de soldats, ayant jeté leurs armes, tentait de se faufiler par une poterne dérobée. Un seul tir fendit l'air. Les fuyards s'effondrèrent, les mains serrées sur leurs blessures, leurs yeux vitreux fixant un horizon qu'ils n'atteindraient jamais.

Luno, quant à lui, entra dans Cildor par les portes fracassées. Il ne courait pas. Il marchait, tel un seigneur entrant dans son domaine. Sa lance chantait une mélodie mortelle, abattant quiconque avait la folie de se trouver sur son chemin. Un soldat, à peine sorti de l'adolescence, le visage déformé par une terreur primale, brandit une hache en tremblant de tous ses membres.

« D-démon ! » bégaya-t-il en portant un coup maladroit. Luno para, le choc sonnant faux et faible. Sans une étincelle d'effort, il pivota et plongea la pointe de sa lance dans le torse du jeune homme. La force de l'impact souleva légèrement le corps du sol, le maintenant suspendu, empalé, pendant un instant suspendu dans l'horreur, avant que Luno ne retire sa lance d'un mouvement sec, laissant le cadavre retomber comme une poupée de chiffon.

« Pathétique, » murmura-t-il en essuyant le sang sur son arme avec un geste méticuleux, tandis que les cris des humains résonnaient dans les rues pavées, une symphonie de désespoir noyée dans le chaos.

La bataille tournait au massacre, à la boucherie systématique. Mais là où Luno était autrefois mu par une vengeance froide et calculée, une soif de justice pour les siens, il y avait désormais autre chose. Une cruauté croissante, presque jubilatoire, brillait dans ses yeux rouges. Il ne se contentait plus de tuer ; il savourait.

Alors qu'une partie de la ville brûlait, il repéra un groupe de villageois désarmés qui se précipitaient vers une église, leur dernier sanctuaire. Avec un geste de la main, il ordonna à ses camarades d'encercler le bâtiment. Il s'avança vers les lourdes portes de chêne et, d'un seul coup de pied, les fit voler en éclats, projetant des éclats de bois dans la nef.

À l'intérieur, une trentaine d'hommes, de femmes et d'enfants étaient recroquevillés contre l'autel, leurs sanglots et leurs prières montant vers une voûte qui semblait sourde. Un vieil homme se leva. Ses mains tremblantes se levèrent en signe de paix, de supplication.

« Pitié, seigneur démon... » Sa voix était rauque, brisée par les larmes. « Nous ne sommes pas des guerriers. Épargnez-les. Épargnez au moins les enfants. Ils n'ont rien fait. »

Luno rit. Un son glacial, dépourvu de toute chaleur humaine, qui résonna sinistrement dans l'église.

« Les épargner ? » Sa voix était douce, presque un chuchotement, mais il portait jusqu'au fond de l'âme. « Comme vous avez épargné les nôtres ? Comme vous avez

épargné nos petits, traqués pour le sport ou brûlés vifs dans leurs terriers ? Non. Aujourd'hui, vous apprendrez. Non pas la pitié, mais la vraie terreur. Celle qui ne laisse aucune place à l'espoir. »

Il leva sa lance. Et il commença. Méthodiquement. Un par un. Il ne se précipita pas. Il laissa chaque coup porter, chaque cri résonner, chaque supplication s'éteindre dans un gargouillis final. Il regardait la vie quitter leurs yeux, et dans le reflet de leur agonie, il voyait la sienne, autrefois, et cela le nourrissait.

Nyx, qui observait depuis l'entrée brisée, le cadre de pierre sculpté encadrant le tableau d'horreur, sentit un frisson non pas de peur, mais d'exaltation parcourir son échine. Ses lèvres s'entrouvrirent dans un souffle.

« C'est magnifique... » murmura-t-elle pour elle-même, ses yeux violets écarquillés. « La force brute. La pureté de cette haine. Aucune faiblesse. Il est... parfait. »

Leurs pas les menèrent ensuite vers le grand manoir du comte, la résidence la plus opulente de la ville, perchée sur la colline centrale. À l'intérieur, dans la salle du trône, le comte et ses derniers conseillers, des hommes gras et cireux, tenaient un conseil désespéré. Leurs voix n'étaient que chuchotements paniqués, leurs plans des châteaux de sable. Les lourdes portes de la salle se fracassèrent vers l'intérieur. Luno et Nyx entrèrent, suivis par Grimm. Le comte, autrefois si fier et imposant dans son manteau de velours, se tenait maintenant tremblant, son visage couleur de cendre. Il recula, trébuchant presque sur son propre trône.

« Vous... vous n'avez pas besoin de faire cela, monstre ! » hurla-t-il, le courage du désespoir dans la voix. « Nous pouvons trouver un accord ! Je peux vous donner des terres ! Des montagnes d'or ! Des titres ! Tout ce que vous voulez ! » Luno avança lentement, chaque pas un coup de marteau sur le cercueil de leur monde. Le sang dégoulinait de son armure, formant de petites flaques écarlates sur le sol immaculé. Un sourire sinistre, qui n'atteignit pas ses yeux de braise, étira ses lèvres.

« Ce que je veux, humain, » dit-il, sa voix un râle de tombeau, « c'est voir votre monde brûler. Pas un pan de lui, mais tout. Vos terres, vos trésors, vos vies éphémères... Rien de cela ne m'intéresse. Tout ce que je désire, c'est votre fin. La fin de votre règne. La fin de votre bruit. La fin de votre espèce. »

Il n'y eut pas de duel. Pas de dernier combat héroïque. D'un geste rapide comme l'éclair, trop rapide pour que l'œil ne le suive, sa lance traça un arc argenté dans l'air. La tête du comte quitta ses épaules et roula avec un bruit mou sur le sol de marbre, son expression figée dans une incrédulité horrifiée. Les conseillers hurlèrent, un chœur aigu de terreur pure, mais Luno les réduisit au silence un par un, transformant la salle du trône en un charnier.

Quand le dernier gémissement s'éteignit, Nyx s'approcha. Elle posa une main sur le bras ensanglanté de Luno, un contraste frappant entre sa peau pâle et le rouge vif qui le couvrait. Sa voix était un murmure admiratif, chargé d'une émotion nouvelle et brûlante.

« Tu es parfait, Luno. Ce royaume tremblera sous ton nom. Continue. Détruis-les tous. »

Il tourna son regard vers elle, ses yeux rouges brûlant d'une lueur si intense qu'elle semblait presque inhumaine. Le sang qui lui maculait le visage était comme un masque de guerre. « Je ne m'arrêterai pas, Nyx, » promit-il, « Pas tant qu'ils n'aurent pas tout perdu. Pas tant que leur dernier souffle ne se sera éteint. Ce n'est que le commencement. »

Dehors, la nuit était tombée sur Cildor, mais les flammes qui dévoraient la ville illuminaient le ciel, annonçant une aube nouvelle, teintée de sang et de cendres.

Les couloirs sombres et humides du Manoir de Cildor résonnaient des bruits de pas lourds et feutrés des monstres. Luno, à la tête de son sinistre cortège, avançait avec une expression de froide détermination, une statue de rage vivante traversant les décombres de sa victoire. L'air, déjà chargé de poussière et de mort, se fit plus lourd, plus froid, alors qu'ils s'engageaient dans un escalier de pierre en colimaçon, étroit et raide, menant aux entrailles de la terre. Min, à ses côtés, faisait tournoyer un de ses couteaux avec une agilité déconcertante. La lame scintillait brièvement dans la lueur des torches, traçant des cercles de lumière fugace sur les murs suintants.

« Tu penses vraiment qu'on trouvera encore de la viande fraîche dans ce trou ? » grommela-t-elle, son impatience palpable. « Les plus courageux sont morts sur les remparts, les plus rusés ont fui. Ceux qui se terrent ici ne sont que les restes, les peureux. Ils ne valent même pas la peine qu'on s'occupe d'eux. »

Plus loin dans l'ombre, là où la lumière des torches faiblissait, le grognement profond de Grimm lui répondit : « Qu'ils valent la peine ou non, nous les traquerons tous. Chacun. Jusqu'au dernier. Aucun ne doit survivre. Aucun ne doit porter témoignage. » Sa voix était un roulement de pierres au fond d'un gouffre.

Nyx, qui fermait la marche, son regard violet perçant l'obscurité avec une acuité surnaturelle, leva une main fine pour effleurer la paroi humide. « Ne sous-estimez pas ces cachots, » murmura-t-elle, sa voix mélodieuse contrastant avec l'environnement sordide. « Les humains aiment cacher leurs secrets dans les endroits qu'ils préfèrent oublier. Ces murs ont entendu plus que les pleurs de leurs criminels. Restons vigilants. »

Luno ne répondit pas. Ses yeux rouges, deux braises ardentes, étaient fixés sur l'obscurité qui s'épaississait avec chaque marche descendue.

Lorsque le groupe atteignit le bas de l'escalier, ils se trouvèrent face à une porte massive en fer, rouillée et barrée d'un lourd verrou. Celleno se laissa tomber silencieusement, se posant légèrement sur un rebord pierreux au-dessus de leurs têtes.

« Pas de gardes... » siffla-t-elle, son regard perçant balayant le couloir vide. « Ils ont abandonné leur propre prison. Ils ont fui comme des rats, laissant leur vermine derrière eux.

Pathétique. »

Luno avança d'un pas. Il posa une main nue, pâle et forte, sur la surface froide et rugueuse de la porte. Avec un effort qui ne semblait requérir aucune tension, il poussa. Un

grincement strident, le cri d'un métal agonisant, déchira le silence, et la porte s'ouvrit lentement, révélant un gouffre de puanteur. Une odeur insoutenable les frappa de plein fouet, un mélange écoeurant de sueur aigre, de sang coagulé, d'excréments et de peur pure, si concentrée qu'elle semblait presque tangible.

Ils avancèrent dans la pénombre, leurs torches projetant des ombres tremblantes et déformées sur les murs de pierre brute, couverts de traces de doigts désespérés. Les gémissements d'agonie et les murmures de terreur, d'abord étouffés, se firent plus audibles. Des mains squelettiques se tendirent entre les barreaux des cellules, accompagnées de suppliques déchirantes.

« Pitié... de l'eau... »

« Tuez-moi, je vous en supplie, tuez-moi... »

Mais ces appels, ces derniers vestiges d'humanité, ne trouvèrent que le néant.

Min s'approcha de la première cellule, un renforcement obscur où deux hommes en guenilles, le visage creusé par la faim et la maladie, se recroquevillaient l'un contre l'autre. Un sourire cruel retroussa ses lèvres.

« Regarde ça, Luno... » dit-elle avec une feinte délectation. « Les derniers restes d'humanité. Tout ce qu'il reste de leur fierté. » D'un geste rapide et précis comme celui d'un serpent, elle fit jouer le mécanisme de la serrure rouillée, ouvrit la grille et, avant que les deux hommes n'aient même le temps de réaliser leur sort, ses lames tranchèrent leurs gorges. Leurs corps s'affalèrent sans un bruit, leurs suppliques à jamais tues.

Luno, lui, s'était arrêté devant une autre cellule. À l'intérieur, une femme, vêtue de haillons, serrait contre sa poitrine un enfant émacié, aux yeux démesurément grands dans un visage famélique. En voyant le démon aux yeux rouges, elle leva un regard empli d'une terreur si absolue qu'elle en était presque religieuse. Ses lèvres tremblèrent, formant des mots à peine audibles.

« Pitié... Je vous en supplie... Par tout ce qui vous est sacré... »

Le visage de Luno resta de marbre. Aucune étincelle de compassion, aucun souvenir d'une quelconque humanité ne vint troubler la surface glacée de ses traits.

« Les monstres n'oublient pas, » dit-il, sa voix plus froide que la pierre des cachots. « Les monstres ne pardonnent pas. »

Un coup précis, rapide, mit fin à leurs vies. La mère et l'enfant s'effondrèrent, un dernier souffle s'échappant de leurs lèvres. Luno tourna les talons, son pas aussi régulier que celui d'un métronome.

Mais plus loin, au bout d'un couloir secondaire, une porte renforcée, plus solide que les autres, attira leur attention. Derrière, les bruits étaient différents : des gémissements rauques, certes, mais porteurs d'une autre qualité de souffrance. Ce n'était pas la peur de la mort, mais l'usure d'une longue agonie, mêlée à une bestialité familière. Nyx, qui avait senti la différence avant les autres, fronça les sourcils. « Là, » murmura-t-elle.

Elle s'approcha de la porte, examina la serrure complexe, et avec un geste habile de ses doigts fins, un petit pic de métal noir apparut comme par magie dans sa main. Quelques

secondes plus tard, un déclic satisfaisant retentit. La porte s'ouvrit en grinçant.

La vision qui s'offrit à eux les fit tous, même les plus endurcis, se figer un instant.

Ce n'étaient pas des humains. Dans des cellules insalubres, aux barreaux épais, croupissaient des monstres. Un minotaure, dont les magnifiques cornes avaient été brisées à coups de masse, était enchaîné au mur par des liens de fer qui lui entaillaient la peau épaisse. Ses flancs portaient les marques des fouets. Plus loin, une femme à la peau reptilienne était recroquevillée dans un coin, son corps menu couvert de cicatrices et de brûlures. D'autres formes, indistinctes dans l'ombre, gémissaient, leurs silhouettes parlant de longues années de captivité et d'abus.

Le minotaure releva lentement, péniblement, la tête. Ses yeux, d'un brun profond, étaient vitrés par la douleur et la méfiance. Son regard croisa celui de Luno, et une étincelle de confusion y brilla.

« Vous... » sa voix était un râle rauque, érodé par le manque d'usage. « Vous êtes... comme nous ? »

Nyx fut la première à retrouver sa contenance. Elle entra lentement dans la pièce, levant une main paume ouverte dans un geste apaisant, bien que son aura de puissance soit palpable.

« Oui, » dit-elle, et sa voix, pour la première fois de la soirée, n'était pas teintée de mépris, mais d'une gravité profonde. « Nous sommes comme vous. Vous êtes libres maintenant. » À ces mots, la femme reptilienne éclata en sanglots secs et déchirants. « Ils... Ils nous ont faits esclaves... » hoqueta-t-elle. « Pour les mines... pour leurs arènes... Ils nous

battaient, nous affamaient, nous humiliaient pour leur amusement... » Elle leva des yeux pleins de larmes vers Luno. « Pourquoi ? Pourquoi êtes-vous venus si tard ? » Luno sentit une colère nouvelle, différente, l'envahir. Ce n'était pas la fureur froide et généralisée qui le consumait depuis des semaines. C'était une rage précise, cinglante, personnelle. Il serra les poings si forts que les articulations de son gantelet grincèrent.

« Ces humains paieront pour chaque coup, pour chaque humiliation, » jura-t-il, et sa voix portait le poids d'un serment gravé dans l'acier. « Ce qu'ils vous ont fait, je le leur rendrai au centuple. Je le jure sur les cendres de notre peuple. »

Les monstres libérés, se détachant de leurs chaînes avec l'aide des Gobelins de Luno, hésitaient, leur peur ancestrale se heurtant à un espoir qu'ils croyaient mort. Ils regardaient Luno et son armée, ces sauveurs venus des ténèbres, avec une méfiance mêlée d'incrédulité. C'est Nyx qui brisa la glace. Elle s'avança au milieu d'eux, son regard violet embrassant chacun, et sa voix s'éleva, claire et porteuse, comme un étendard dans la nuit de leur désespoir.

« Rejoignez-nous, » proclama-t-elle. « Ensemble, nous allons détruire ceux qui vous ont brisés. Nous ne vous offrons pas seulement la liberté. Nous vous offrons la justice. Nous vous offrons la vengeance. Vous n'êtes plus seuls. Vous n'êtes plus des esclaves. Vous êtes des nôtres, maintenant. »

Le minotaure, après un long silence où son souffle rauque était le seul bruit, se leva difficilement. Ses chaînes brisées cliquetèrent autour de ses poignets comme un glas. Il était

immense, même amaigri, et sa stature brisée portait encore la dignité d'un roi déchu. Il fixa Luno droit dans les yeux.

« Si vous dites vrai... si votre colère est aussi forte que la nôtre... » Sa voix gagna en puissance, retrouvant un écho de sa résonance passée. « Alors je me battrai à vos côtés. Je veux voir ce royaume brûler. Je veux voir leurs villes réduites en poussière pour ce qu'ils nous ont fait. »

Un murmure, puis un grondement d'approbation se répandit parmi les autres prisonniers libérés. La peur fit place à une détermination nouvellement forgée, une haine raffinée par des années de souffrance.

Lorsque la nuit tomba sur les ruines de Cildor, la ville n'était plus qu'un champ de décombres fumantes et un charnier à ciel ouvert. Les cris avaient laissé place à un silence lourd, épais, seulement troublé par le crépitement des incendies mourants. Sur la place centrale, là où la fontaine était brisée et les étendards humains brûlés, l'armée monstrueuse s'était rassemblée. Ils étaient là, les anciens de la horde, les nouveaux libérés des geôles, leurs visages maculés de sang et de cendres, mais leurs yeux brillaient d'un triomphe sauvage. Luno monta sur les marches du manoir détruit, une silhouette sombre se découpant sur le ciel nocturne rougeoyant. Un silence respectueux tomba immédiatement. « Cildor est tombée ! » Sa voix, amplifiée par la colère et la puissance, roula sur la place comme un coup de tonnerre. « Nous avons montré au monde de quoi nous sommes capables ! Nous avons montré que notre colère n'est pas un feu de paille, mais un incendie qui va tout consumer ! Ceci n'est qu'un début ! Le commencement de leur fin ! »

Un rugissement unanime, un cri de victoire, de vengeance assouvie et de soif de plus, monta de la horde. Le son était si puissant qu'il fit trembler les pierres des ruines.

Plus tard, Nyx trouva Luno. Il était assis sur un bloc de pierre effondré. Il regardait fixement les cendres qui tourbillonnaient dans l'air, son visage un masque de fatigue et de tension contenue.

« Tu vois ? » dit-elle doucement en s'approchant. « Nous leur avons donné plus qu'une victoire. Nous leur avons donné un but. Une raison de se relever, de se battre. C'est cela, l'œuvre d'un vrai leader. »

Il tourna lentement la tête vers elle. Dans la pénombre, ses yeux rouges brillaient comme des braises couvant sous la cendre.

« Ils méritent plus qu'un but, Nyx, » répondit-il, sa voix plus basse, plus intime, mais tout aussi intense. « Ils méritent de voir leurs oppresseurs souffrir comme ils ont souffert. Ils méritent de voir l'étincelle de la peur dans les yeux de ceux qui les ont réduits en esclavage. Et je ferai en sorte que ce soit le cas. Je ne leur offrirai pas une mort rapide. »

Elle sourit, une expression de fascination et d'admiration presque dévotionnelle illuminant son visage. Elle s'agenouilla dans la poussière et les débris devant lui, sans se soucier de salir ses vêtements.

« Tu es allé si loin aujourd'hui, Luno, » murmura-t-elle, sa voix un chant d'encouragement. « Plus loin que je ne l'aurais imaginé. »

Il leva les yeux vers les étoiles indifférentes qui commençaient à apparaître.

« Je n'ai fait que ce qui devait être fait, » répliqua-t-il, une lueur sombre et presque jouissive dans le regard. « Ces humains méritaient chaque goutte de sang versée. Chaque cri. Chaque souffle arraché. »

Elle posa une main douce sur son visage, effleurant la peau froide de ses doigts. « Et tu le fais si bien... Je vois en toi la force implacable qu'avait mon père. La même volonté de fer. » Elle se pencha plus près, son souffle chuchotant à son oreille. « Non... à y regarder de plus près, tu es encore plus grand que lui. »

Luno ferma les yeux, savourant le contact et les paroles comme un baume sur son âme en lambeaux. La validation de Nyx, sa perception de sa grandeur, était un nectar puissant. Mais au plus profond de lui, derrière le mur de sa haine et sa soif de destruction, une petite voix ténue, un écho lointain de ce qu'il avait été, s'éleva en un murmure d'avertissement. Une question se fraya un chemin à travers les ténèbres de son esprit : jusqu'où cette descente allait-elle le mener ? Et, une fois arrivé au fond, resterait-il assez de lui pour en remonter ?

Chapitre 14

La colère du dernier dragon

Les cendres de Cildor étaient à peine retombées, formant un linceul grisâtre sur les ruines encore chaudes, que les flammes de la vengeance se répandaient déjà, telles des vignes empoisonnées, sur les villes et les villages voisins. La chute de la cité n'avait pas été un coup d'arrêt, mais un coup d'accélérateur. Luno et Nyx, plus déterminés que jamais à écraser dans l'œuf toute velléité de résistance humaine, avaient décidé d'envoyer un message si cinglant qu'il glacerait le sang dans les veines des rois les plus arrogants. Pour cela, ils déployèrent leur arme la plus redoutable, leur jugement dernier ailé : Cyrus.

Le dragon, dernier rejeton d'une espèce que les humains croyaient reléguée aux livres d'histoire et aux légendes, survolait les plaines verdoyantes et les forêts anciennes. Ses ailes membraneuses, vastes comme des voiles maudites, obscurcissaient le soleil, projetant sur les terres une ombre froide et prémonitoire. Chaque battement, puissant et ralenti, était un coup de tambour annonçant l'apocalypse. Son cœur, un fourneau de chagrin et de colère, battait au rythme d'une rage qu'il ne cherchait plus à contenir. La douleur de la perte des siens, traqués, empoisonnés, tués pour leur peau, leurs os ou simplement par peur de leur puissance, était une plaie à vif que chaque parcelle de ce monde humain irritait.

Aujourd'hui, il n'était plus une créature ; il était une calamité. Son regard doré, perçant comme une flèche, repéra sa cible : un camp militaire établi à la hâte à la lisière d'une forêt de sapins. Des centaines de tentes blanches, semblables à des

champignons, s'étaient en rangées désordonnées. On y devinait l'agitation d'hommes qui, ayant entendu les récits des survivants de Cildor, tentaient de se préparer à une contre-offensive désespérée. Des forgerons s'affairaient sur des lames, des officiers en armure étincelante pointaient du doigt des cartes déployées sur des tonneaux. C'était un tableau de bravoure fragile, un château de cartes dressé face à un ouragan.

Cyrus, sans un bruit d'abord, puis dans un rugissement qui jaillit des profondeurs de son être et fit trembler la terre elle-même, plongea des cieux. Sa silhouette immense, écailleuse, se découpa contre la lumière, un démon venu d'un âge oublié.

En bas, le camp s'arrêta net. Un silence de stupéfaction, puis de terreur pure, s'empara des hommes. Un officier, levant un doigt tremblant vers le ciel, hurla une phrase qui se voulait un ordre mais qui n'était qu'un cri d'impuissance : « Un dragon ! Par tous les dieux, mais c'est impossible ! Ils sont censés être tous morts ! »

La réalité leur donna un démenti cinglant. Cyrus toucha le sol au centre même du camp, l'impact soulevant une vague de poussière, de graviers et d'hommes projetés comme des fétus de paille. Les tentes se couchèrent, les barricades de bois volèrent en éclats. Avant même que quiconque n'ait pu épauler une arbalète ou dégainer une épée, le dragon ouvrit sa gueule démesurée. Ce ne fut pas une simple flamme, mais une tempête de feu incandescent, un liquide ardent qui balaya les rangs humains dans un souffle. Les cris furent courts, étouffés par le rugissement des flammes. Les armures

fondirent, épousant les formes atroces des corps qu'elles contenaient, les chairs se consumèrent en une seconde, ne laissant que des squelettes noircis qui s'effondraient dans un cliquetis sinistre.

Cyrus avançait, lentement, méthodiquement, avec la placidité terrible d'une force naturelle. Ses griffes réduisaient les tentes en lambeaux et écrasaient les chariots de ravitaillement. Ses yeux dorés, impassibles, brillaient d'une satisfaction sombre et ancestrale à observer la panique qu'il semait. C'était une purge, une éradication.

« Vous pensiez que ma race était éteinte ? » rugit-il, et sa voix était le tonnerre qui suit l'éclair, le grondement de la montagne qui s'effondre. Elle porta sur tout le camp, couvrant les hurlements. « Vous vous êtes gavés de nos dépouilles, avez orné vos halls de nos crânes ! Mais je suis encore là. Le dernier. Et je porte avec moi la colère de mille générations assassinées. Je suis la mémoire vivante de votre cruauté ! »

Il ne laissa rien. Il était l'incarnation de la politique de la terre brûlée de Luno. Un officier, son armure à moitié fondue, le visage couvert de cendres et de brûlures, réussit à se traîner jusqu'à ses pattes avant. Il tomba à genoux, les mains jointes en une supplication dérisoire.

« Pitié, seigneur dragon... Épargnez-moi, je vous en conjure ! Je ne faisais que suivre les ordres... Je n'ai jamais voulu... »

Cyrus inclina son immense tête, un souffle de fumée s'échappant de ses naseaux. Un sourire cruel, dénué de toute humanité, retroussa ses lèvres écailleuses.

« Vos ordres, » gronda-t-il, « étaient de traquer et d'abattre ce qui était différent, ce qui était grand, ce qui était libre. Vos

ordres étaient le meurtre de mes semblables. Maintenant, je suis votre dernier ordre. Le seul qui compte. Mourir. » Une dernière déflagration, plus courte, plus concentrée, jaillit. L'officier n'eut pas le temps de crier. Il ne resta de lui qu'une silhouette carbonisée, puis une poignée de cendres que le vent dispersa.

Quelques heures plus tard, de retour dans les ruines de Cildor, Cyrus se posa lourdement dans la cour du manoir dévasté. Ses écailles, normalement d'un noir d'obsidienne, étaient maculées de suie et de sang séché. Une odeur de chair brûlée et de métal fondu l'accompagnait, un parfum de guerre totale. Il se dirigea vers ce qui restait de la grande salle dans laquelle siégeait encore le comte la veille, où Luno et Nyx l'attendaient.

Luno, debout près d'une table où étaient épinglées des cartes des royaumes humains, leva les yeux de ses plans. Son regard rouge croisa les prunelles dorées du dragon.

« As-tu réussi ? » demanda-t-il, la question n'étant qu'une formalité. La réponse était écrite dans la posture même de Cyrus.

Le dragon émit un grognement profond, un son qui faisait vibrer les pierres.

« Ils n'ont rien vu venir. Leur armée de campagne est réduite à néant, leurs stocks brûlent encore. Leur orgueil, leur certitude d'être les maîtres de ce monde, les a perdus. Ils croyaient aux héros et aux murs de pierre. Ils ont découvert le feu. »

Nyx, assise nonchalamment sur un grand siège à moitié carbonisé, un pied replié sous elle, observa le dragon avec un mélange de satisfaction stratégique et de respect profond. « Bien, » dit-elle, sa voix aussi douce que celle de Cyrus était brutale. « Ces humains doivent comprendre, dans leur chair et dans leur âme, que toute résistance est futile. Elle ne fait que prolonger leur agonie et accroître leur souffrance. Continue comme cela, Cyrus. Chaque bataille que tu remportes n'est pas seulement une victoire, c'est un message. Un message qui brise leur volonté avant même que nous n'arrivions. »

Cyrus inclina légèrement sa tête massive.

« Je le fais pour notre cause... pour toi, Luno. Mais je le fais aussi pour les miens. Pour chaque œuf brisé, pour chaque nid détruit, pour chaque cri étouffé dans les grottes. Chaque flamme que je crache est une prière funèbre, une mémoire de leur souffrance. Et je ne m'arrêterai pas. Je ne m'arrêterai que lorsque ce monde aura demandé grâce à genoux. »

Pendant ce temps, dans les ruines de Cildor transformées en camp retranché monstrueux, l'œuvre de consolidation et de terreur se poursuivait avec une efficacité brutale. La campagne atteignait un nouveau sommet de violence systémique.

Min, à qui l'on avait confié la tâche d'interroger les rares prisonniers humains capturés, avait établi son quartier dans les anciens cachots. L'endroit, déjà sinistre, avait pris des airs d'abattoir. Accrochée à une corde, une lampe à huile éclairait par intermittence des outils aux usages variés et peu

recommandables. Un soldat humain, jeune, le visage tuméfié, était attaché à un pilier de pierre.

« Alors, » chanta Min en faisant courir la pointe de son couteau le long de sa joue, laissant une fine traînée rouge. « Tu veux nous parler des fortifications des villes voisines ? Des effectifs ? Des points faibles ? » Elle se pencha, son souffle chaud contre son oreille. « Ou dois-je te montrer, lentement, à quoi servent vraiment ces lames ? Je peux te découper en morceaux si minuscules que même les rats les dédaigneront. » Son sourire, large et cruel, était la dernière chose que voyaient beaucoup de ses victimes avant que la douleur ne devienne leur univers entier.

Plus haut, dans les rues encombrées de débris, Grimm menait sa propre chasse. Son odorat surdéveloppé traquait l'odeur de la peur et de la trahison. Des espions humains, téméraires ou désespérés, tentaient de s'infiltrer pour évaluer les forces de Luno. Aucun n'échappait à la vigilance du loup. Il les coinçait dans des impasses, son pelage noir comme la nuit dans l'obscurité.

« Vous pensiez pouvoir nous tromper ? » grondait-il, ses crocs dégoulinant de salive. « Vous croyez que votre puanteur humaine passe inaperçue au milieu de nos effluves ? Vous n'avez aucune idée de ce que vous affrontez. Vous n'êtes que des agneaux errant dans une tanière de loups. » La fin était toujours rapide, brutale, et sans une once de théâtralité. Juste la conclusion logique d'une équation prédateur-proie.

Même Celleno, dont la cruauté était généralement plus distante, plus esthétique, faisait preuve d'une implacabilité sans précédent. Du haut du ciel, ses yeux d'aigle repéraient tout mouvement : une caravane de marchands tentant de fuir avec ses biens, un groupe de soldats en déroute cherchant à rejoindre une autre place forte, des paysans transportant des vivres.

« Si vous essayez de survivre, vous échouez, » murmurait-elle en ajustant sa cible, son arc tendu par une force inhumaine. « Si vous fuyez, vous échouez. Il n'y a plus d'espoir. Vous n'avez nulle part où aller. » Le sifflement de ses flèches était le dernier son qu'ils entendaient, une ponctuation mortelle à leur vaine tentative d'échapper au fléau.

Alors que la nuit étendait son manteau d'encre sur le monde, Luno et Nyx se retrouvèrent seuls sur les remparts éventrés de Cildor. Au loin, à l'horizon, des lueurs orangées et mouvantes marquaient l'emplacement des hameaux, des fermes et des forêts que Cyrus avait traversés. Les campagnes humaines brûlaient, autant de bougies funéraires allumées sur l'autel de leur vengeance.

Luno serra les poings sur la pierre froide, ses jointures blanchissant. Son regard rouge, pareil à celui d'un fauve dans l'obscurité, fixait ces lointains incendies.

« Ils nous haïssent, » constata-t-il, non pas avec crainte, mais avec une sombre jubilation. « Ils nous haïssent plus que tout au monde. Mais leur haine est impuissante. Elle est chaotique, désordonnée. Elle ne les sauvera pas. Ils doivent comprendre que ceci n'est que le prélude. »

Nyx, debout à ses côtés, son corps frêle appuyé contre son armure massive, posa une main sur son épaule. Le contraste était saisissant : la délicatesse contre la force brute, le calme contre la tempête.

« Et ils comprendront, » assura-t-elle, sa voix un baume sur son âme enragée. « Chaque nuit, leurs enfants trembleront en entendant ton nom. Chaque roi régnera sur un peuple qui sait, au fond de son cœur, que son trône n'est que du bois pour ton bûcher. Tu es leur cauchemar, Luno. Et avec Cyrus pour être les ailes de ta colère, et notre armée pour en être les griffes, ce cauchemar va tout détruire. Il ne restera rien de leur monde pour qu'un autre puisse y naître. »

Un sourire, le premier véritable sourire de la soirée, déforma les lèvres de Luno. Il n'était pas joyeux, mais pleinement assumé, terriblement accepté.

« Alors continuons, » dit-il, sa voix n'était plus qu'un murmure chargé de promesses funestes. « Continuons à leur montrer ce cauchemar. Jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien. Plus un mur debout. Plus un souffle dans une poitrine humaine. Plus un seul espoir. »

Dans la nuit en contrebas, parmi les ruines, les monstres se rassemblaient. Leurs grognements, leurs sifflements, leurs cris rauques formaient une symphonie primitive. Ils étaient prêts, endurcis. Et au centre de ce chaos grandissant, trois figures menaient la danse macabre : Luno, le prophète de la fin, Nyx, son architecte silencieuse, et Cyrus, l'ange exterminateur. Leur détermination était un roc, et leur objectif, clair comme l'eau de source : anéantir, cellule par cellule, tout espoir restant dans le cœur de l'humanité.

Chapitre 15

D'amour et de haine

Le ciel était lourd, immobile, saturé par l'odeur tenace des feuilles brûlées et du sang séché qui avait imbibé la terre. Le vent, ce souffle capricieux de la forêt, s'était arrêté net, comme si la nature elle-même, horrifiée, retenait son souffle devant ce qui allait se jouer. Une paix mortuaire régnait sur le chemin forestier, un piège de silence tendu entre les troncs centenaires.

Tapie dans un buisson de ronces aux épines acérées, Min ne faisait qu'une avec l'ombre. Son corps souple était immobile, seul le léger frémissement de ses narines trahissant sa vigilance. Elle observait le convoi humain qui avançait avec une lenteur prudente. C'étaient des soldats vêtus d'armures. Leur démarche était différente de celle des miliciens peureux ; elle était rythmée, disciplinée, et leurs yeux balayaient la forêt avec une froide détermination.

Perchée plus haut, dissimulée dans le dédale des branches d'un pin géant, Celleno échangea un regard furtif avec Min. Aucun mot ne fut nécessaire. Un simple hochement de tête, presque imperceptible, suffit. Le signal était convenu. Le plan était simple : une attaque éclair, une boucherie rapide, un message de plus pour les humains.

Mais les humains, cette fois, n'étaient pas venus en victimes consentantes. Au moment où Min prenait son élan, un muscle se tendant pour jaillir de sa cachette, un sifflement aigu fendit l'air. Une flèche visa non pas Min, mais Celleno, alors qu'elle s'apprêtait à fondre depuis les cieux.

Le temps parut se dilater. Min vit le trait de lumière se diriger avec une précision mortelle vers le cœur de sa compagne d'armes. Sans une seconde d'hésitation, mue par un instinct plus profond que la raison, plus fort que l'instinct de survie, elle bondit. Son corps devint un projectile vivant, interposant une armure de chair et d'os entre Celleno et le danger. Le choc fut sourd, violent. La flèche lui transperça de part en part la poitrine, et un feu liquide se propagea instantanément dans ses veines. Un cri rauque lui échappa, mêlé de surprise et d'une douleur atroce.

« Min ! » hurla Celleno, sa voix un mélange de terreur et de rage.

Mais Min, déjà, se relevait. La douleur était une lame blanche dans son corps, mais la fureur était un bouclier. Ignorant la flèche qui lui sortait de la poitrine, elle se rua sur les soldats. Ses lames, des extensions de sa colère, tracèrent des arcs argentés dans l'air lourd, tranchant la gorge de deux archers avant qu'ils n'aient pu recharger. Chaque mouvement était une agonie, mais chaque coup porté était un souffle de plus offert à Celleno.

« Vole ! » cria-t-elle dans un grognement, sa voix déformée par la souffrance.

Celleno, le visage déformé par une fureur glacée, s'élança. Ses ailes se déployèrent, projetant une pluie d'aiguilles de pin. Elle devint un ouragan de plumes et de griffes, fendant les rangs humains. Mais la stratégie des soldats était diabolique. Le premier tir n'était qu'une feinte, un appât. Alors que Min, étourdie par la douleur, s'appuyait contre le tronc moussu d'un vieux chêne, cherchant son souffle, une seconde flèche, plus rapide, plus mortelle encore, fendit les

branchages. Elle visa le cœur, mais frappa le flanc, se ficha profondément avec un bruit mou et hideux.

Min chuta. Son corps heurta les racines noueuses du chêne avant de s'affaler sur un tapis d'aiguilles et de mousse, déjà rouge de son sang. Le monde devint flou, les cris s'éloignèrent, remplacés par un bourdonnement lancinant.

Quelques instants plus tard, le silence était retombé, peuplé seulement des gémissements des mourants. Celleno atterrit lourdement près d'elle, haletante, ses ailes magnifiques dégoulinantes de sang humain, une entaille profonde lui zébrant le bras. Elle vit Min, si pâle, si immobile, et son cœur se serra à s'arrêter. Elle tomba à genoux dans la terre humide, ses mains tremblantes se posant sur l'épaule intacte de sa compagne d'arme.

« Non... Non, Min, reste avec moi, » supplia-t-elle, sa voix brisée. « Ce n'est rien. Ce n'est qu'une flèche, je vais... je vais la retirer, on va trouver un guérisseur... »

Les paupières de Min battirent faiblement. Sa main, froide et tachée de sang, se leva avec un effort immense pour effleurer la joue de Celleno. Ses lèvres, fendues par la douleur, esquissèrent un sourire tremblant, un reflet fragile de son arrogance passée.

« Je suis désolée... » murmura-t-elle, un filet de sang coulant du coin de sa bouche. « Je voulais... te le dire avant. »

Celleno serra les dents, des larmes de rage et de chagrin mêlés lui brûlant les yeux.

« Chut. Tu vas t'en sortir. Ne parle pas. Garde tes forces. » Mais Min insista, son regard déjà voilé cherchant désespérément celui de Celleno.

« Je t'aime, Celleno. Depuis toujours. J'étais juste... trop lâche pour le dire. Ou alors, trop fière. »

Les mots, simples et terribles, frappèrent Celleno de plein fouet. C'était la confession qu'elle avait secrètement espérée, rêvée, depuis tant de temps, et qui lui parvenait dans un dernier souffle, teintée de sang et de regrets. Elle sentit son cœur, cet organe qu'elle croyait endurci par les combats, se briser net, explosant en mille éclats de douleur pure.

« Moi aussi, » sanglota-t-elle, pressant son front contre celui de Min. « Moi aussi, je t'aime. Alors tu ne peux pas... Tu ne peux pas me laisser. »

Min inspira une dernière fois, un petit souffle fragile. Son regard se perdit dans les feuillages sombres au-dessus d'eux, comme si elle cherchait un dernier coin de ciel. Puis, la lumière dans ses yeux s'éteignit, emportant avec elle son sourire et ses regrets.

Le cri qui s'échappa de la poitrine de Celleno n'avait rien d'humain. C'était un son primal, un hurlement de bête blessée à mort, un rugissement de chagrin et de colère si absolu qu'il sembla fendre le ciel et faire trembler les arbres jusqu'à leurs racines. Il se répercuta dans la forêt, un écho de douleur pure qui glaça le sang de toute créature, amie ou ennemie.

Le lendemain, les forêts brûlèrent pour de vrai.

Ce ne fut pas une bataille. Ce fut une éradication. Celleno, méconnaissable, volait d'arbre en arbre comme une furie vengeresse. Son chant, autrefois mélodieux et mortel, n'était plus qu'un hurlement continu, rauque. Elle ne visait plus avec précision, elle déchiquetait, tranchait, perçait. Son

regard, jadis si vif et calculateur, n'était plus qu'un puits de haine noire. Elle ne laissait aucun survivant. Les soldats qui tentaient de fuir étaient abattus sans sommation, sans même avoir le temps de supplier. Le nom de Min était un mantra sur ses lèvres, une prière de vengeance, un vœu de sang à chaque fois qu'une vie humaine s'éteignait sous ses griffes.

Plus tard, dans la pénombre froide d'une maison de pierre encore intact après leur passage, le nouveau quartier général de Luno, Celleno s'agenouilla devant lui. Elle était couverte de cendres et de sang séché, ses ailes étaient déchirées en plusieurs endroits, et ses yeux brillaient d'une lueur fiévreuse et malsaine.

« Ils me l'ont prise, » dit-elle, sa voix éraillée, usée par les cris. « Ils lui ont volé son souffle, son sourire, son avenir. Tout. »

Luno, assis sur une des rares chaises encore debout, la contempla longuement. Il vit en elle un reflet de sa propre descente, une haine si concentrée qu'elle en devenait une force naturelle. Il n'y avait plus de place pour la douceur, pour le réconfort. Seule la vengeance pouvait être offerte. « Ne me retiens plus, Luno, » supplia-t-elle, les poings serrés sur ses genoux. « Ne m'ordonne pas de me reposer, de guérir. Je ne veux plus être un soldat dans ton armée. Je veux devenir leur malédiction vivante. L'ombre qui tombe sur eux au crépuscule, le cauchemar qui les réveille en hurlant. » Luno hocha simplement la tête, son visage un masque de pierre. « Alors sois-le. »

Mais alors que le monde brûlait autour de lui, alimenté par la douleur de Celleno et la fureur de Cyrus, Luno, lui, était

assailli de l'intérieur. Dans le peu de sommeil qu'il s'autorisait, il ne trouvait pas le repos, mais un tribunal spectral.

De rêves... non, cela n'avait rien de la substance évanescence et du désordre onirique des songes. C'étaient des visions, plus réelles, plus denses, plus impitoyables que n'importe quel moment de veille. Chaque nuit, elles revenaient avec la régularité macabre d'un rituel sacrificiel, creusant un peu plus profondément les sillons de son esprit déjà fracturé. Et chaque fois, Luno se retrouvait, non pas transporté, mais piégé dans cette même clairière, un lieu qui n'existait nulle part sur aucune carte, mais qui était devenu le théâtre unique de sa damnation personnelle.

La clairière était baignée d'une lumière lunaire qui n'avait rien de la sérénité nocturne. C'était une clarté malade, blafarde, qui semblait suinter des frondaisons elles-mêmes comme un pus spectral. L'air était immobile, lourd, saturé d'une odeur de terre humide et de fleurs pourries. Les arbres, des squelettes noirs et noueux, se penchaient comme un jury silencieux et hostile, leurs branches nues formant une voûte serrée qui emprisonnait le ciel. Au centre de cette clairière maudite, elle était là.

Eluna.

Debout, comme une statue de marbre vivant au milieu de l'horreur. Elle était aussi belle, aussi pure que dans ses souvenirs les plus précieux, ceux qu'il gardait jalousement au fond de son cœur, tels des bijoux dans un écrin de velours. Ses cheveux, d'un argent pâle qui semblait absorber la lumière malsaine pour la retranscrire en douceur,

cascadaient sur ses épaules. Mais cette perfection n'était qu'un leurre cruel, un cadre sublime pour une atrocité indicible.

Transperçant cette image de pureté, une lance d'un métal sombre et froid lui traversait le torse de part en part. Le bois de la hampe était rugueux, semblant fait de racines tordues, et la pointe émergeait entre ses omoplates, luisante d'une humidité qui n'était pas du sang. De la blessure, là où son cœur avait dû battre, il ne coulait aucune goutte de ce liquide vital et chaud. Non. Il s'écoulait une lumière. Une lumière pâle, froide, d'un blanc bleuté qui semblait aspirer toute chaleur, toute vie. Elle suintait de la plaie, formant de minces ruisseaux luminescents qui se perdaient dans l'herbe noire à ses pieds.

Et ses yeux... Ces yeux immenses, d'un rouge écarlate, ces yeux qu'il avait tant aimés, dans lesquels il avait puisé toute la tendresse de son enfance, ne fixaient que lui. Ils n'exprimaient pas la douleur physique, l'agonie de la blessure. Non. Leur langage était bien pire. C'était un reproche silencieux, accablant, d'une intensité à vous briser l'âme. Ils disaient : « Regarde. Regarde ce que tu as fait. Regarde ce que tu es devenu. » C'était une condamnation sans appel, plus cinglante que tout cri, plus dévastatrice que toute torture.

Alors, comme à chaque fois, l'énorme silhouette se matérialisait derrière elle, sortant des ténèbres comme une extension de la nuit elle-même. Le roi Belgrumm. Le patriarche au pelage autrefois si fier, maintenant souillé de boue séchée et de traînées de sang ancien, noirci par le temps et les combats. Son corps massif était une carte de ses

souffrances, zébré de cicatrices profondes, de plaies à vif qui semblaient suinter une douleur éternelle. Une de ses cornes était fendue. Il ne rugissait pas, ne hurlait pas sa colère. Il se contentait de chuchoter, et son murmure n'était pas un son pour les oreilles, mais une vibration qui résonnait directement dans les chairs de l'esprit de Luno, un glas funèbre qui ébranlait les fondations de son être.

« Regarde-toi, » soufflait la voix, pareille au grattement d'un insecte sous une pierre tombale. « Regarde ce que tu es devenu. Tu crois être un instrument de justice ? Un fléau divin ? Tu n'es pas notre vengeance, Luno. Tu es leur miroir. Tu reproduis leurs cruautés, leurs excès, leur mépris de la vie. Pire, tu es une caricature. Une version grotesque et amplifiée de leur monstruosité. Tu es pire qu'eux. Nous avons été brisés, mais toi, tu t'es perverti. Tu es devenu l'incarnation de ce que nous haïssions. »

Le sol semblait se dérober sous les pieds de Luno. Il voulait crier, protester, supplier, mais aucun son ne sortait de sa gorge serrée. Il était cloué sur place, forcé de subir ce regard accusateur et cette voix qui le dépeçait plus efficacement qu'une lame.

Luno se redressa en sursaut dans son lit de fortune, un gémissement étranglé dans la gorge. L'air froid de la réalité le frappa comme une gifle. Il était haletant, chaque inspiration un sifflement rauque dans le silence de la nuit. Sa couverture grossière, un amas de chiffons et de peaux, était trempée d'une sueur glacée qui collait à sa peau et le faisait frissonner. Ses poings étaient si fortement crispés que ses jointures avaient blanchi sous l'effort, et une douleur sourde

irradiait dans ses avant-bras. La pièce était plongée dans une obscurité à peine troublée par la lueur mourante des braises dans l'âtre. Autour de lui, les formes allongées des autres survivants dormaient, ou faisaient semblant, leurs respirations calmes formant un contraste insupportable avec le tumulte qui régnait en lui.

L'image d'Eluna, mourante et accusatrice, et la voix du roi Belgrumm ne le quittaient plus. Ce n'étaient plus de simples souvenirs de cauchemar ; ils étaient devenus le fond sonore permanent de sa folie, une tapisserie mentale hideuse sur laquelle se brodait chacune de ses pensées. Il se leva, le corps raide, et se dirigea vers l'extérieur, poussé par un besoin viscéral de bouger, de fuir l'immobilité qui favorisait l'invasion des spectres.

Dehors, la nuit était profonde, le ciel voilé d'une brume qui étouffait les étoiles. Il erra parmi les décombres du village, ou de ce qu'il en restait. Les murs calcinés se dressaient comme des tombes dans un cimetière géant. L'odeur de cendre et de mort flottait encore, tenace, un parfum qu'il avait appris à respirer comme d'autres respirent le parfum des fleurs.

C'est alors qu'il la vit. Nyx. Elle était là, adossée à un pan de mur éventré, aussi immobile et impassible qu'une statue de jais taillée à même les ténèbres. Elle ne semblait pas le regarder, mais il savait qu'elle l'avait vu approcher. Elle percevait tout, Nyx. Elle percevait les tremblements de l'air, les battements de cœur affolés, l'odeur de la peur et du remords.

« Je les vois, » murmura-t-il, sans préambule. Sa voix était rauque, éraillée par la fatigue et l'émotion contenue. Il

n'avait pas besoin de préciser qui. Avec Nyx, les non-dits étaient un langage à part entière. « Ma mère. Le roi Belgrumm. Ils sont là. Ils me regardent. Ils disent... ils disent que je suis devenu comme les humains. Que je ne suis plus différent de leurs bourreaux. Que je suis une caricature de leur monstruosité. »

Il y eut un long silence. Puis, très lentement, Nyx tourna la tête vers lui. Ses yeux, d'un violet presque surnaturel, luisaient dans l'obscurité comme ceux d'un prédateur. Ils n'exprimaient aucune compassion, aucune pitié. C'était des yeux qui évaluaient, qui jugeaient, qui calculaient. Elle l'étudia longuement, comme un forgeron examine une lame qu'il a forgée et qui montre les premiers signes de faiblesse, une fissure potentielle dans le métal.

Puis, sans un bruit, elle se détacha du mur et s'approcha. Elle s'arrêta face à lui, leva une main et posa sa paume sur sa poitrine, là où son cœur battait la chamade, un oiseau affolé pris au piège de sa cage thoracique. Le contraste entre la froideur de sa main et la chaleur fiévreuse de sa peau était presque douloureux.

« La faiblesse murmure, Luno, » dit-elle, et sa voix était douce, presque un souffle, mais chaque mot était implacable. « C'est la voix des morts, des souvenirs, des regrets. Ce ne sont que des échos, des ombres sans substance. Ils n'ont plus de pouvoir, sinon celui que tu leur accordes. La haine, elle, ne murmure pas. Elle commande. Elle est vivante, elle est présente, elle est forte. C'est elle qui nous a tirés des ruines de notre passé. C'est elle qui nous a conduits jusqu'ici, au seuil de leur monde. Ignore ces fantômes. Ils sont morts. Leurs jugements, leurs morales, leurs regrets, sont morts

avec eux. Nous, nous sommes vivants. Et les vivants écrivent l'histoire.»

Luno ferma les yeux, cherchant désespérément dans le contact de sa main une ancre, une validation, une absolution. Les paroles de Nyx coulaient en lui comme un poison réconfortant, un antidote violent à la toxine du doute. Elles étaient simples, directes, et offraient une issue : rejeter la complexité douloureuse au profit de la force brute de la haine. Il aspira ses mots, s'en imbiba, cherchant à étouffer les chuchotements insistants dans sa tête.

« Oui, » souffla-t-il, la voix plus ferme maintenant, se convaincant lui-même autant qu'il répondait à Nyx. « Nous sommes vivants. Les vivants écrivent l'histoire. »

Il rouvrit les yeux, son regard déterminé se posant sur les cendres du foyer éteint qui marquait le centre du campement. Il voulait y croire. Il devait y croire. Mais alors qu'il se tournait, une brise faible et glacée sembla traverser les ruines, apportant avec elle un murmure si ténu qu'il aurait pu être le fruit de son imagination. Pourtant, il l'entendit. Les voix n'avaient pas disparues. Elles s'étaient simplement faites plus discrètes, chuchotant, persistantes, insidieuses. Elles venaient de semer, dans le terreau fertile de sa rage et de sa douleur, une graine minuscule, presque imperceptible, mais terriblement empoisonnée : le doute. Et dans la nuit silencieuse, cette graine commençait déjà à germer, ses racines fragiles cherchant à s'enfoncer profondément dans les fissures de son âme.

Le combat n'était pas terminé. Il ne faisait que commencer, et l'ennemi n'était plus à l'extérieur, mais en lui, se nourrissant

de ses propres remords et des fantômes de ceux qu'il avait aimés.

Chapitre 16

L'espoir des humains

Le grand hall de la capitale, l'une des rares grandes cités humaines encore debout, respirait un mélange d'opulence désespérée et de peur rentrée. Les hautes voûtes de pierre, sculptées des exploits des héros passés, semblaient observer avec mélancolie l'assemblée qui se tenait en dessous. De lourds tapis amortissaient les pas, et les flammes des braseros géants dansaient sur les bannières aux couleurs fanées des royaumes unis. L'air était épais, chargé de la fumée des cierges, de l'odeur de la cire et d'une anxiété si palpable qu'on aurait pu la trancher au couteau.

Autour d'une immense table de chêne, longue de dix pas et gravée de cartes détaillées où des pions noirs marquaient l'avancée inexorable du fléau, se tenaient les derniers représentants de l'humanité. Des généraux aux armures ternies, aux visages creusés par les nuits sans somme et les défaites cuisantes ; des héros régionaux dont la renommée pâlisait face à l'ampleur de la menace ; des conseillers aux traits sévères, vêtus de sombres robes. Tous portaient le même fardeau dans le regard : l'inquiétude, teintée d'une lassitude mortelle.

Au centre, le roi Alaric III se leva. Sa couronne d'or semblait trop lourde pour son front pâle. D'une voix qui cherchait la fermeté mais qui trahissait une profonde fatigue, il prit la parole.

« Nous ne pouvons plus nous permettre l'attentisme, pas même le temps d'une lune de plus. » Sa voix résonna sous les voûtes, cherchant à galvaniser des esprits déjà à moitié

vaincus. « Chaque aube que nous voyons se lever éclaire un peu plus de nos terres ravagées, un peu plus de cendres là où vivaient nos gens. Ces... ces forces... ne sont pas une armée. Si nous continuons à les laisser ronger nos frontières, royaume après royaume, ils nous écraseront un par un, et il ne restera plus que le silence pour enterrer nos camarades. » Un homme âgé dont le visage buriné était une carte de rides et de cicatrices, secoua la tête avec lenteur, comme si le geste lui coûtait. « Résister ? Majesté, nous avons essayé de résister. À Cildor. Nos soldats sont braves, mais ils ne combattent pas des soldats. Ils combattent une tempête. Et ce démon qui les mène... ce Luno... » Il marqua une pause, cherchant ses mots. « Il est plus qu'un chef de guerre. C'est une force de la nature, un hiver qui marche. Il ne prend pas de prisonniers, il ne cherche pas de terres. Il ne veut que notre extinction. »

Un murmure d'assentiment résigné parcourut l'assemblée. Nombreux étaient ceux qui, en secret, partageaient ce constat d'impuissance. C'est alors que le général Eldred, un vétéran aux cheveux grisonnants coupés en brosse et dont l'armure portait les balafres d'un demi-siècle de conflits, se pencha en avant, ses mains calleuses s'appuyant sur la table.

« Alors, nous devons faire ce que nos orgueils et nos vieilles querelles nous ont toujours empêchés de faire : forger une seule lame. Une armée unie, non pas d'un royaume, mais de tous. Une légion composée des meilleurs soldats, des plus vaillants héros, des esprits les plus tactiques que nos terres aient portés. Ce n'est qu'en fusionnant nos forces, en oubliant les frontières qui nous séparent, que nous pourrons peut-être leur opposer un rempart. »

Un conseiller plus jeune, le visage empourpré par la colère et la peur, frappa la table du poing, faisant sauter quelques pions.

« "Peut-être" ? Général, votre prudence est un luxe que nous n'avons plus ! Il ne s'agit pas de les repousser ! Il s'agit de les détruire, de les anéantir, de les renvoyer dans les ténèbres d'où ils sont sortis ! Ces monstres ne nous offriront pas de quartier. Un échec signifie la fin de tout, de notre histoire, de notre héritage, de nos enfants ! »

Le roi leva une main, apaisant l'éclat.

« Il a raison sur un point : notre objectif ne peut être que la victoire totale, sans compromis. Mais pour atteindre un tel objectif, nous avons besoin d'autre chose que de régiments. Nous avons besoin de symboles. De légendes vivantes. Nous avons besoin de véritables héros, pas ceux des chansons, mais ceux dont l'acier et la volonté peuvent changer le cours d'une bataille. »

Comme en réponse à ses paroles, les lourdes portes de chêne du hall s'ouvrirent avec lenteur, laissant entrer un flot de lumière et six silhouettes qui semblaient porter le poids de l'espoir de tout un monde sur leurs épaules. L'assemblée retint son souffle.

En tête marchait Lysandre. Son armure, d'un métal éclatant qui reflétait la lumière, était sobre et fonctionnelle, sans ornement inutile. Sur son dos était sanglée une épée si massive que deux hommes auraient eu du mal à la soulever. Son visage, balafuré et impassible, était celui d'un homme qui avait regardé l'enfer en face et n'avait pas cligné des yeux. À ses côtés, Kaelys glissait plutôt qu'elle ne marchait. Ses cheveux d'un argent presque métallique tombaient en

cascade sur une robe aux tons bleu et gris, semblable à une tempête figée. Ses yeux, d'un bleu pâle et perçant, analysaient la pièce, les visages, les faiblesses, avec une froideur déconcertante. L'air autour d'elle était plus frais, et une faible odeur d'ozone la précédait. Elle était la foudre, la mage qui avait dévié un fleuve pour noyer une armée ennemie.

Derrière eux, Garruk avançait avec la souplesse silencieuse d'un prédateur. Vêtu de cuir et de fourrures, son visage était dissimulé par une capuche, mais ses yeux, d'un vert de forêt, brillaient d'une acuité presque animale. Un loup, au pelage gris et aux yeux tout aussi intelligents, se tenait à ses côtés, son museau frémissant, analysant les odeurs de peur et de désespoir.

Puis venait Elwen, une prêtresse dont la simple présence semblait apporter un apaisement immédiat. Vêtue de blanc et d'or, son visage serein était encadré de boucles châtain. Un bâton de bois pâle, sculpté de runes de protection, était posé contre son épaule.

Enfin, deux figures plus discrètes mais tout aussi redoutables. Aro, un moine au crâne rasé, vêtu d'une tunique simple. Ses mains, enveloppées de bandelettes, semblaient dégager une chaleur palpable. Chaque mouvement était économique, parfait, dénué de la moindre goutte d'énergie gaspillée.

Et Maïra, la rodeuse, à peine visible dans l'ombre portée des colonnes. Vêtue de noir, son visage dissimulé par une capuche, seules les poignées de ses courtes lames, dépassant de ses dos, trahissaient sa présence. Elle était le silence.

Lysandre s'avança jusqu'au bord de la table, son regard balayant les visages des dirigeants. Sa voix était grave, rocailleuse, et portait une autorité naturelle.

« Vous parlez de victoire totale. Vous parlez de la fin de leur terreur. Si vous voulez une chance, une vraie, de l'emporter, alors laissez-nous être la pointe de votre lance. Ce ne sera pas une bataille. Ce sera une boucherie. Mais ensemble, avec l'armée que vous rassemblez pour tenir la ligne, nous pouvons briser leur colonne vertébrale. »

Kaelys, croisant les bras, ajouta d'une voix claire et analytique : « Ils ne sont pas des dieux. Ils respirent, ils saignent, ils peuvent être pris par surprise. Leur force réside dans leur unité et la fureur de leur chef. Notre force doit résider dans notre stratégie, notre magie et notre capacité à frapper là où ils ne l'attendent pas. Leur orgueil est leur talon d'Achille. »

Garruk, sans quitter la carte des yeux, caressa machinalement la tête de son loup, nommé Ombre. Un sourire presque imperceptible effleura ses lèvres. « Toute bête laisse une trace. Tout prédateur a un territoire. Je trouverai ce Luno. Je suivrai son odeur de sang et de cendres. Et quand je l'aurai en ligne de mire, aucune armée de monstres ne pourra empêcher ma flèche de trouver son cœur. »

Elwen, qui était restée silencieuse, posa une main douce sur le bâton doré à sa ceinture. Quand elle parla, sa voix était un murmure, mais il sembla emplir le hall d'une quiétude étrange.

« Je suis ici pour rappeler que nous ne combattons pas seulement pour survivre. Nous combattons pour ce qui reste

de lumière en ce monde. Même face à l'obscurité la plus profonde, l'espoir est une arme. Je m'assurerai qu'il ne s'éteigne pas dans le cœur de nos hommes. »

Les représentants royaux échangèrent des regards chargés de tous les espoirs et de toutes les craintes du monde.

Finalement, le roi Alaric III s'avança, sa couronne scintillant faiblement.

« Vous êtes le dernier espoir de l'humanité. Pas un symbole, mais son épée et son bouclier. Tout ce que nous avons, armes, vivres, hommes, est à vous. Demandez, et vous l'aurez. » Sa voix se fit plus grave, plus personnelle. « Si vous échouez, il n'y aura personne pour ramasser les morceaux. Nous tomberons tous, et les ténèbres qu'ils apportent seront éternelles. »

Lysandre hocha la tête, son regard d'acier croisant celui du roi. « Alors nous n'échouerons pas. Préparez vos armées. Tenez la ligne. Nous, nous allons chasser. »

Alors que la réunion se dispersait dans un bourdonnement anxieux, Garruk s'approcha de Kaelys près d'une grande carte murale où la tache noire de l'armée de Luno semblait grandir.

« Alors ? » murmura le chasseur. « Tu penses vraiment qu'on a une chance ? Ce ne sont pas des bêtes sauvages. Ils sont organisés. Ils pensent. Et ce Luno... Les récits le décrivent comme autre chose. Ce n'est pas la rage d'un orc ou la ruse d'un goblin. C'est... calculé. Froid. »

Kaelys ne détourna pas les yeux de la carte, son doigt effleurant l'emplacement de l'ancienne Cildor. « Peut-être est-il différent. Peut-être est-il pire. Mais personne, Garruk,

n'est imbattable. Même la montagne la plus solide a une faille. Même le feu le plus ardent peut être étouffé. Nous devons juste être assez intelligents pour la trouver, cette faille. Et assez forts pour y enfoncer le coin. »

Dans un coin plus calme du hall, adossée à un pilier, Elwen ferma les yeux, ses doigts serrés autour de son pendentif. Ses lèvres remuaient, formant une prière si silencieuse qu'elle n'était qu'un souffle.

« Que la lumière qui a guidé nos premiers pas nous éclaire dans cette nuit qui vient. Qu'elle affûte nos lames, protège nos cœurs et nous donne la force de regarder l'abîme sans y tomber. Et qu'elle nous préserve de devenir, dans notre combat contre l'ombre, aussi sombres que ceux que nous combattons. »

Alors que les derniers espoirs de l'humanité se rassemblaient, une question planait, lourde et inévitable, dans l'air enfumé du grand hall : cette poignée de héros, si brillante soit-elle, pourrait-elle suffire à arrêter l'ombre implacable de Luno et le raz-de-marée de haine qu'il avait déchaîné ? Leur lumière, si vive, n'allait-elle pas se consumer dans l'immensité des ténèbres ?

Chapitre 17

Une ombre dans la nuit

La nuit enveloppait le château royal d'un linceul froid et silencieux. Ce bastion, dernier rempart de la raison et de l'ordre humain contre le délire monstrueux qui grignotait le monde, dressait ses hautes murailles de granit vers un ciel sans lune. Les torches, plantées à intervalles réguliers le long des chemins de ronde, vacillaient dans la brise nocturne, projetant des ombres dansantes et nerveuses sur la pierre. Leurs lueurs orangées se reflétaient sur les casques des gardes qui arpentaient les remparts, leurs pas mesurés et lourds rompant seuls le calme précaire.

Depuis la chute de Cildor, les défenses avaient été renforcées, les murs exhaussés, les portes blindées de fer supplémentaires. C'était une forteresse d'orgueil et de peur, une citadelle qui se berçait de l'illusion que la pierre et le mortier pouvaient arrêter la tempête. Mais aucun mur, aussi épais soit-il, aucune sentinelle, aussi vigilante soit-elle, ne pouvait empêcher Grimm d'entrer.

Tapis dans l'obscurité absolue d'un contrefort, le loup se déplaçait avec une furtivité qui défiait les lois naturelles. Son pelage noir semblait absorber l'obscurité, le faisant se fondre dans les recoins les plus profonds des ombres. Il était devenu une non-présence, un vide qui se déplaçait. Seuls ses yeux, deux braises rouges et intelligentes, scrutaient chaque mouvement avec une patience infinie. Ils enregistraient le rythme des patrouilles, l'angle mort entre deux torches, le léger déséquilibre d'une pierre dans la muraille qui pouvait servir de prise. La mission que Luno et Nyx lui avaient

confiée était simple dans son énoncé, terrifiante dans sa portée.

« Pénètre dans ce nid de guêpes, » avait ordonné Luno, ses propres yeux rouges brillant d'une lueur concentrée. « Écoute leurs conseils, découvre le plan qui se trame dans la tête de leur roi. Et fais en sorte, par tous les moyens, que ce plan ne voie jamais le jour. »

Nyx, à ses côtés, avait ajouté de sa voix douce et meurtrière, un sourire carnassier étirant ses lèvres : « Et si l'occasion se présente de leur faire comprendre que leurs murs ne sont que du sable, que notre ombre est déjà parmi eux... saisis-la. Laisse-leur un souvenir. Quelque chose qui hantera leurs nuits. »

Grimm n'avait pas posé de questions. Un simple grognement d'assentiment avait été sa seule réponse avant qu'il ne se dissolve littéralement dans la nuit, un fantôme de muscles et de fourrure acceptant son rôle de spectre annonciateur.

Il longea la base de la muraille, un frisson à la limite de la perception. Son ouïe fine captait des fragments de conversations des gardes postés en haut des remparts.

« ... les renforts de l'Ouest, avec les chevaliers. Ils devraient arriver avec le jour. Enfin une bonne nouvelle. Avec eux, on pourra peut-être tenir jusqu'à ce que ces héros... »

« Tu crois vraiment qu'ils vont nous laisser le temps ? »
coupa une autre voix, plus jeune, empreinte d'une peur mal contenue. « Ce démon... celui aux cheveux blancs... Les récits disent qu'il ne dort pas, qu'il ne mange pas. Qu'il ne fait que planifier notre fin. Il ne reculera devant rien. »

Grimm retint un grognement de satisfaction. La peur était déjà là, tapie dans leur cœur. C'était une odeur plus forte que la sueur et le cuir, un parfum enivrant. Ils savaient, au fond d'eux, que leur résistance n'était qu'un sursis.

D'un bond agile et silencieux, il se propulsa vers le haut, ses griffes trouvant des prises invisibles dans la pierre rugueuse. Il atteignit une fenêtre étroite, une meurtrière donnant sur un couloir de service désert. Il s'y faufila avec la souplesse d'une couleuvre, pénétrant dans les entrailles tièdes du château.

À l'intérieur, l'air sentait la pierre froide, la cire d'abeille et l'encens, un mélange fade et rassurant que Grimm trouva écoeurant. Il devint une ombre parmi les ombres, glissant le long des murs, évitant les rais de lumière qui s'échappaient sous les portes et les patrouilles occasionnelles de gardes d'élite, l'air grave. Il suivit le fil ténu de voix autoritaires et de préoccupations stratégiques, un courant qu'il remonta jusqu'à sa source.

Il aboutit finalement à une lourde porte de chêne, légèrement entrouverte. De l'autre côté, c'était la salle de guerre. Il se tapit dans une anfractuosité profonde, un renforcement où s'empilaient de vieux rouleaux, et tendit toute son attention. La pièce était vaste, éclairée par un grand feu de cheminée et des candélabres. Le roi Alaric III, semblant avoir vieilli de dix ans en une nuit, se tenait debout devant une immense table où était déployée la carte stratégique. Il y traçait des lignes avec un bâton noir.

« Nos forces principales sont concentrées ici, » disait-il, la voix rauque. « Le terrain est étroit, favorable à la défense. Si

nous les fortifions à temps, nous pourrons y ralentir leur avancée, leur infliger des pertes significatives. »

Lysandre, l'épéiste en armure brillante, était adossé à la cheminée, les bras croisés. Sa présence massive semblait occuper la moitié de la pièce. « Ralentir n'est pas suffisant, majesté. Nous devons frapper, et vite. Chaque heure que nous perdons en préparation défensive est une heure que Luno utilise pour consolider ses positions. Nous devons le surprendre, briser son élan. »

Kaelys, la mage aux cheveux d'argent, se tenait près de la table, ses doigts effleurant les symboles représentant les stocks de nourriture. « Notre plus grande faiblesse n'est pas le nombre, mais le temps. Si les caravanes de ravitaillement en provenance du Sud n'arrivent pas avant trois jours, nos soldats combattront le ventre vide. La protection de ces convois est aussi cruciale que la bataille elle-même. »

Dans sa cachette, Grimm sentit un frisson d'excitation parcourir son échine. Parfait. Ils venaient de lui offrir leur point faible sur un plateau. Leurs espoirs reposaient sur du grain et de la viande qui traversaient des forêts et des plaines déjà rôdées par ses frères.

Il attendit, immobile comme la pierre, que la réunion se termine. Les visages se firent plus graves, les poignées de main plus lourdes. Un à un, les stratèges et les héros quittèrent la pièce, emportant avec eux le poids du monde. Quand le dernier pas se fut éloigné, Grimm émergea de sa tanière. La salle était chaude, sentant le vin et l'anxiété. Il s'approcha de la table. La carte était un chef-d'œuvre de précision désespérée. Tout y était : les positions des

régiments, les itinéraires des renforts marqués en bleu, et, plus précieux encore, les routes et horaires prévus pour les convois de ravitaillement, soigneusement notés sur un parchemin séparé. Grimm le déroula, ses yeux parcourant les informations. Puis, avec une dextérité surprenante pour une créature de sa taille, il le glissa dans un étui caché sous son épaisse fourrure. Mais son travail n'était pas fini. Le souvenir du sourire de Nyx lui revint. *Laisse-leur un souvenir.*

Ses yeux se posèrent sur la surface polie de la table de chêne. Il sortit une dague courte et acérée, volée plus tôt à un garde dont il avait profité d'un instant d'inattention. Alors que des cris lointains annonçaient le changement de garde, il se mit à l'œuvre. La pointe de la lame gratta le bois avec un crissement horripilant, lentement, méthodiquement. Il grava d'abord un symbole simple, primitif : un œil triangulaire, grand ouvert, avec une pupille en forme de fente verticale, rouge sang grâce à un peu de cire prélevée sur un candélabre. Puis, en dessous, avec une écriture anguleuse et menaçante, il traça quelques mots, un message venu des ténèbres pour hanter leurs rêves :

Nous sommes là. Vous ne gagnerez jamais.

Il s'éclipsa aussi silencieusement qu'il était entré, laissant derrière lui le symbole grotesque et la promesse écrite, un poison qui allait infuser dans le cœur de la forteresse.

La nuit était encore profonde lorsqu'il se retrouva sur un balcon désert, surplombant la ville qui tentait de dormir. Les lumières étaient rares, les rues silencieuses. Puis, porté par le vent, lui parvint le son ténu d'une voix d'enfant. Une berceuse, un air ancien et simple, que les mères monstres,

dans un temps oublié, chantaient aussi à leurs petits. La mélodie, fragile et innocente, résonna étrangement dans son âme de bête.

« Ils ont encore des chansons, » murmura-t-il dans un souffle, une étrange amertume dans la gorge. « Même au bord de l'abîme. »

Mais il secoua sa tête massive, chassant cette faiblesse comme on chasse un insecte importun. Il n'y avait pas de place pour la nostalgie, pour les chants du passé. Il n'y avait que la mission.

Sur le chemin de la sortie, il repéra une porte entrouverte menant à un garde-manger colossal. Des sacs de blé et d'orge s'empilaient jusqu'au plafond, des jarres d'huile et de vin étaient alignées, des quartiers de viande séchée pendaient à des crochets. La nourriture de l'armée qui devait tenir. Un sourire cruel et silencieux étira ses mâchoires. Il renversa plusieurs jarres d'huile d'olive, le liquide doré s'étalant en flaques voraces autour des sacs. Puis, avec un silex et de l'amadou tirés d'une petite poche, il produisit une étincelle. La flamme prit avec avidité, léchant le bois et la toile, grandissant rapidement. L'odeur de la fumée âcre et grasse commença à emplir la pièce.

« Au feu ! Au feu dans les réserves ! » Les cris affolés retentirent bientôt, suivis par le tocsin affolé d'une cloche. Mais Grimm était déjà loin, filant comme un cauchemar à travers les couloirs en émoi, une ombre blanche et rouge qui disparut dans les ténèbres extérieures, rapportant à ses maîtres les clés de la prochaine défaite humaine.

Chapitre 18

Chasseur et proie

La forêt des Murmures méritait son nom, non par quelque magie douce ou enchantement bucolique, mais par la nature même de ses arbres. Les pins, des géants à l'écorce crevassée et rugueuse comme la peau d'un ancien dragon, s'élevaient en colonnes si serrées, si implacablement droites vers un ciel qu'elles semblaient nier l'existence, qu'ils formaient une voûte impénétrable. Leurs branches basses, squelettiques et dénudées, contrastaient avec la canopée, un épais tapis de feuilles persistantes d'un vert si sombre qu'il en devenait noir. Le vent, bien qu'étouffé à hauteur d'homme, trouvait dans cette frondaison élevée un étrange instrument. Il ne chantait pas, ne soupirait pas ; il murmurait. Un bruissement continu, bas, presque linguistique, comme si les arbres eux-mêmes se confiaient des secrets millénaires et terribles. Ce murmure était l'âme sonore du lieu, un bruit de fond perpétuel qui, paradoxalement, accentuait le silence de mort régnant en dessous.

La lumière du jour, avare et trompeuse, ne filtrait que par lambeaux déchiquetés, de minces rayons pâles qui perçaient parfois l'obscurité verte comme des lances divines. L'air était froid, d'un froid humide qui transperçait les laines et les cuirs, et il portait une odeur puissante, primordiale : la senteur âcre et revigorante de la résine suintant des écorces, mêlée à la fragrance riche et moisie de la terre mouillée et de la pourriture végétale. Pour les bêtes et les hommes qui savaient s'y fondre, c'était un sanctuaire, un labyrinthe naturel. Pour une colonne d'hommes et de bêtes lourdes de

provisions, c'était un coupe-gorge, un terrain de chasse parfait.

Au cœur de ce dédale végétal hostile, le convoi humain avançait avec une lenteur d'enterrement. Une douzaine de lourds chariots, leurs essieux de bois dur gémissant sous le poids du dernier espoir de l'armée, craquaient et grondaient sur le chemin de terre défoncé, à peine plus qu'une sente de gibier élargie à coups de hache. Ils étaient tirés par des bœufs au pelage terne, des bêtes massives et patientes dont les souffles rauques formaient de petits nuages de condensation dans l'air froid. Leurs sabots s'enfonçaient profondément dans la boue séchée et les ornières, dans un bruit mat et régulier. La cargaison qu'ils tiraient était modeste en apparence, mais inestimable : des sacs de jute pleins à craquer de blé et de sel, des barils cerclés de fer où la viande salée reposait dans sa saumure, des jarres d'argile scellées contenant de l'huile d'olive pour les lampes et la cuisine, et des caisses de bois clair remplies de bandages propres, de fils et d'aiguilles à suture, et de fioles d'alcool fort.

Autour de ce trésor vulnérable, une escorte d'élite se tenait en alerte, les nerfs tendus comme les cordes d'une arbalète. Des soldats en armure de plaques, leur acier terni par l'ombre et l'humidité, marchaient l'épée à la ceinture et le bouclier au bras. Leurs pas étaient lourds, métalliques, un affront au silence. Entre eux, se faufilant avec une agilité mortelle, des arbalétriers aux aguets, leurs armes chargées, le doigt sur la détente, scrutant les frondaisons obscures. Leurs yeux, écarquillés, cherchaient une ombre qui bouge, une forme qui ne serait pas du bois.

Et au centre de ce dispositif, tels les piliers d'un fortin mobile, avançaient les figures imposantes de Lysandre et Garruk. Ils étaient arrivés deux jours plus tôt, dépêchés en renfort.

Un long moment s'écoula, rythmé seulement par le gémissement des chariots, le souffle des bœufs et le chuchotement incessant des cimes. La tension était palpable, un fil invisible tendu à se rompre.

« Je n'aime pas cet endroit, » grommela finalement Lysandre, sa voix basse et rauque résonnant étrangement dans le creux de son casque, comme étouffée par l'atmosphère épaisse. « Ce n'est pas du silence, c'est de l'attente. Même les oiseaux se sont tus. On dirait qu'ils retiennent leur souffle. »

Garruk, sans tourner la tête, continua d'observer un entrelacs de branches particulièrement dense. « Ils ne se taisent pas, Lysandre. Ils se cachent. Les oiseaux, les écureuils, les furets... tous. La peur les a chassés ou les a rendus muets. » Il fit une pause, caressant machinalement la tête d'Ombre qui poussait un grognement sourd. « Mais pas eux. Ils sont là. Je les sens. Une odeur de vieille viande et de colère. On nous suit, pas sur le sol, mais au-dessus. Dans le chemin du vent. » Un soldat plus jeune, marchant près d'eux, serra plus fort la hampe de sa hallebarde. « Des... Des harpies ? Comme dans les contes ? »

Lysandre lui jeta un regard en biais. « Oublie les contes, gamin. Celles-ci, elles ne volent pas pour emporter les bijoux. Elles visent la gorge. Et elles ne pardonnent pas. »

Soudain, comme pour donner raison à ses sombres paroles, un son perça le lourd silence. Ce n'était pas le sifflement bref d'une flèche de guerre, mais un son aigu, mélodieux et pourtant sinistre, qui semblait fait de vent et de larmes. Il

modula une note tenue, pure et mortelle. Avant même que quiconque n'ait pu localiser sa source, un bruit se fit entendre. Un arbalétrier qui scrutait les arbres à la droite de Garruk eut une seconde pour porter une main incrédule à sa gorge, où le fût empenné d'une flèche venait de matérialiser. Ses yeux, pleins d'une surprise horrifiée, rencontrèrent ceux du traqueur avant qu'il ne s'effondre sur le côté, sans un cri, dans un froissement d'étoffe et de métal.

La panique, immédiate et féroce, parcourut les rangs comme une décharge électrique. Un cri étouffé, le bruit métallique des épées tirées trop vite.

« En formation ! » hurla Lysandre, sa voix tonitruante déchirant l'air, un défi jeté à la forêt. « Cercle ! Serrez les rangs autour des chariots ! Boucliers hauts ! »

Les hommes s'agitèrent, se bousculant pour obéir, formant une barrière hérissée de métal autour des lourds véhicules. Mais l'attaque, comme Garruk l'avait pressenti, ne vint pas du sol. Elle vint d'en haut.

Des branches hautes, à près de vingt mètres du sol, un éclat de mouvement. Puis elle fondit. Celleno, la harpie vengeresse, n'était pas la créature de cauchemar difforme des bestiaires. C'était une beauté terrible et déchue. Ses ailes, d'une envergure prodigieuse, s'ouvrirent dans un bruissement, et elle plongea comme un météore de plumes et de rage. Son chant n'était plus mélodieux ; c'était un hurlement rauque, déchirant.

Elle passa en rase-mottes au-dessus du convoi, si vite qu'elle n'était qu'un éclair. Ses griffes acérées, aussi longues que des dagues, s'abattirent sur un chariot, déchirant la bâche épaisse

comme du parchemin et répandant sur le chemin un flot précieux de grains de blé doré. Dans la même foulée, elle vira, et d'un coup de serre, elle éventra un des bœufs de tête. La bête poussa un beuglement de terreur et d'agonie atroce, ses entrailles fumantes se déversant sur le sol avant qu'elle ne s'effondre dans un dernier spasme, bloquant partiellement la route.

« Ne la perdez pas ! Viser ! » rugit un sergent.

Une deuxième flèche, puis une troisième, suivirent, silencieuses et meurtrières. Elles trouvèrent leur chemin entre les interstices des boucliers, abattant deux soldats qui tentaient de lever leurs pavois trop tard. L'un d'eux eut le temps de crier, un son bref qui s'éteignit dans le gargouillis du sang.

« Lâchez les chiens ! » ordonna Garruk, sa voix restée étonnamment calme, un contrepoids à la tempête.

Des molosses entraînés, de lourdes bêtes aux mâchoires puissantes, furent libérés de leurs laisses. Ils se ruèrent dans les sous-bois en aboyant furieusement, leur odeur féroce emplissant l'air. Mais Celleno était insaisissable. Elle ne volait pas en ligne droite ; elle voltigeait, virevoltait, utilisant la forêt comme un réseau de routes invisibles, se cachant derrière les troncs massifs, ne donnant que des cibles fuyantes.

« Elle nous harcèle, elle nous épuise, par les dieux ! » gronda Lysandre, frappant de la pointe de son épée un tronc d'arbre proche dans un geste de frustration pure. Des éclats d'écorce volèrent. « Elle saigne notre moral et notre nombre ! Montre-toi, monstre ! Descends et affronte-nous en combat loyal ! »

Garruk, lui, n'écoutait plus les cris de son compagnon, ni les pleurs des blessés, ni les aboiements lointains des chiens. Son monde s'était rétréci. Ses sens étaient tendus comme un arc, filtrant tout bruit parasite. Il suivait la trajectoire des flèches, le frémissement spécifique des branches après le passage d'un poids, l'onde de haine pure que Celleno laissait dans son sillage comme une traînée de poison. Ombre, à ses pieds, n'aboyait plus. Un grognement continu, profond, vibrant comme un tambour, s'échappait de sa gorge. Le loup tournait sur lui-même, le museau frémissant, puis se figea, tous les muscles tendus, pointant droit vers un grand pin tordu, difforme, dont les branches basses formaient une plateforme naturelle dense et sombre, un nid d'aigle parfait. Un silence se fit dans la tête de Garruk. Le bruit de la bataille s'éteignit. « Elle est là, » murmura-t-il, si bas que seul Lysandre put l'entendre. Sa main se referma sur le manche de sa hache de lancer. « Lysandre, tiens la ligne. Garde ces hommes en vie. Ne les laisse pas écouter le chant. »

Le guerrier en armure se tourna vers lui, son visage durci par la colère et l'impuissance. « Où vas-tu ? Nous avons besoin de toi ici ! »

« Je vais régler son compte, » dit simplement Garruk. Ses yeux gris rencontrèrent ceux de son compagnon. « C'est une chasse, maintenant. Plus une bataille. »

Sans attendre de réponse, sans un regard en arrière, le Traqueur s'enfonça dans le mur végétal. Ombre le précédait. En trois enjambées, ils avaient quitté la clairière relative du chemin, absorbés par le manteau d'obscurité et de fougères géantes. Le murmure de la forêt se referma sur eux. La chasse dans l'ancre de la chasseuse venait de commencer.

Garruk se déplaçait avec une science innée de la forêt. Chaque pas était calculé pour éviter la branche morte, chaque respiration était contrôlée. Ombre était son ombre, un spectre gris qui flairait la piste. Ils remontèrent la trace de Celleno, une odeur âcre de chagrin et de colère. Ils la trouvèrent finalement, se reposant un instant sur une grosse branche moussue, son arbalète à la main. Elle respirait fort, la sueur et le sang d'un coup d'épée superficiel qu'elle avait reçu plus tôt lui maculant l'aile.

« Ton chant est terminée, Harpie, » annonça Garruk, émergeant des buissons, son propre arc déjà tendu, la flèche pointée sur son cœur.

Celleno tourna la tête, ses yeux, jadis perçants, n'étaient plus que des pools de douleur noire. « Tu crois, chasseur ? Mon chant ne s'arrêtera que lorsque le vôtre sera réduit au silence.

»

Elle bondit, non pas pour fuir, mais pour attaquer. Elle plongea vers lui, ses griffes en avant. Garruk lâcha sa flèche. Elle siffla, frôlant son épaule et se plantant dans un tronc. En un instant, la distance fut réduite à néant. Le combat devint bestial, primitif. Garruk dégaina une hache courte, parant les coups de griffes qui cherchaient à lui déchirer la gorge. Ombre bondit, ses mâchoires se refermant sur la jambe de Celleno. Un cri de douleur et de rage lui échappa. D'un coup d'aile violent, elle projeta le loup contre un arbre.

« Ombre ! » hurla Garruk.

La distraction fut fatale. Celleno en profita pour lui balayer les jambes. Il tomba lourdement, perdant sa hache. La harpie

se jeta sur lui, ses serres enserrant son cou, ses ailes battant frénétiquement, soulevant des tourbillons de feuilles mortes. « Je vais t'offrir à Min, » gronda-t-elle, son haleine chaude sur son visage.

Garruk se débattit, ses mains essayant de desserrer l'étreinte mortelle. Les points noirs dansaient devant ses yeux.

Soudain, un grognement sourd retentit. Ombre, étourdi mais déterminé, mordit sauvagement l'aile blessée de Celleno. Elle hurla, relâchant sa prise. Garruk en profita pour lui porter un coup de poing au visage, sentant le cartilage craquer. Elle roula sur le côté, haletante, une aile maintenant inutilisable, le sang coulant abondamment de sa narine et de sa jambe.

Garruk se releva, reprenant son souffle, ramassant sa hache. Il s'approcha d'elle, son regard déterminé. C'était fini.

« Min, je vais enfin te rejoindre... » murmura Celleno, fermant les yeux, acceptant son sort.

Mais le sort en décida autrement.

Une ombre noire comme la nuit et silencieuse fendit la forêt. Grimm arriva comme un coup de vent, sans un bruit d'avertissement. Il heurta Garruk de plein fouet, le projetant à plusieurs mètres. Le chasseur heurta un arbre et s'effondra, sonné. Ombre se jeta sur le loup géant, mais Grimm, d'une simple gifle de sa patte massive, l'envoya valser.

Grimm se posta entre la Celleno blessée et le chasseur, un grognement profond et menaçant sortant de sa gorge. Ses yeux rouges brillaient d'une lueur sauvage. Il n'attaqua pas plus loin. Sa mission n'était pas de tuer les héros, mais de sauver l'un des siens et de semer le chaos.

À cet instant, des cris retentirent plus près du convoi. Lysandre appelait. « Garruk ! Ils attaquent en force ! Des Gobelins et de kobolds ! Nous devons nous replier ! » Garruk, la tête bourdonnante, vit la silhouette de Grimm, imposante et protectrice, et Celleno, blessée mais vivante, qui le regardait avec une haine renouvelée. Il comprit. Tuer la harpie aurait été une victoire, mais au prix de sa vie et peut-être de celle du convoi. La bataille était perdue ici, mais la guerre pour le ravitaillement pouvait encore être gagnée. « Soyez maudits, » cracha-t-il en se relevant avec difficulté. Il siffla pour Ombre, qui se releva en boitillant, et tous deux battirent en retraite, rejoignant le convoi en désordre.

Grimm se tourna vers Celleno. Elle essayait de se relever, son aile pendante, atrocement douloureuse.

« Je ne t'ai pas demandé ton aide, » gronda-t-elle, honteuse et furieuse.

« Les morts n'ont pas besoin d'aide, » répondit simplement Grimm en s'approchant. « Et Luno a besoin de toi vivante. Luno a besoin de ta rage. » Il se pencha pour lui offrir son flanc comme appui. « Maintenant, viens. Laissons-les à leur victoire amère. »

Le convoi humain, harcelé jusqu'au bout par des raids de Gobelins, parvint enfin à la lisière de la forêt et aux portes du camp fortifié. Les pertes avaient été lourdes. Des chariots endommagés, des bœufs manquants, des soldats morts. Mais l'essentiel, la nourriture, était sauf. C'était une victoire, mais à l'arrière-goût de cendre et de sang. Lysandre, le visage

sombre, regarda Garruk panser les côtes de son loup. « Nous les avons repoussés. »

Garruk secoua la tête, une grimace de douleur sur le visage. « Non. Ils nous ont laissé partir. Ils ont sauvé l'une des leurs. Nous avons gagné le ravitaillement, mais ils nous ont montré qu'ils pouvaient toucher nos meilleurs guerriers, même protégés. Ils nous ont montré qu'ils étaient une meute, pas juste une horde. »

De retour dans le repaire des monstres, Celleno était assise, silencieuse, pendant que Nyx appliquait un onguent sur ses blessures.

« Ils ont sauvé leur nourriture, » dit Celleno, la voix empreinte d'amertume.

Luno, qui observait la scène, eut un sourire froid. « Laisse-les manger. Qu'ils aient le ventre plein pour leur dernière bataille. Ils ont vu aujourd'hui que nous ne sommes pas que de la force brute. Nous sommes une famille. Nous protégeons les nôtres. Et cela, » conclut-il, ses yeux rouges se braquant sur l'horizon, « est une force qu'aucune stratégie humaine ne peut comprendre. Ils ont gagné du grain. Mais nous avons planté une graine de peur. Et celle-là, elle va germer. »

Chapitre 19

Une étincelle d'espoir

La nouvelle tomba dans la salle de guerre comme un couperet. Un messager, couvert de poussière et d'une terreur à peine contenue, était arrivé au prix de la vie de son cheval. Il rapportait des visions d'apocalypse.

« Le monastère Laelarys ! » haleta-t-il, s'effondrant à genoux devant le roi et les héros rassemblés. « Le dragon... le dragon noir ! Il fond sur Le monastère Laelarys ! »

Un silence de glace s'abattit sur la pièce. Le monastère Laelarys n'était pas une forteresse militaire. C'était le cœur spirituel du royaume, un monastère accroché à une paroi vertigineuse, abritant des milliers de pèlerins, de scribes, de guérisseurs et de civils qui y avaient trouvé refuge, croyant l'endroit protégé par les dieux. C'était un symbole d'une paix et d'une foi révolues.

Le roi Alaric III serra les poings sur la table, ses jointures blanchissant. « C'est un piège. Une diversion. Ce démon veut nous diviser. »

Lysandre frappa la table du plat de la main, faisant sursauter l'assistance. « Bien sûr que c'est un piège ! Et nous allons marcher droit dedans si nous détournons nos forces ! Notre armée est rassemblée ici. C'est ici que se jouera la guerre. Pas dans une montagne. »

Kaelys, le visage pâle, se tourna vers la fenêtre, comme si elle pouvait voir la fumée s'élever à l'horizon. « Des milliers de civils, Lysandre. Des vieillards, des enfants. Ils n'ont aucune chance. Le dragon noir réduira le monastère en cendres en moins d'une heure. »

« Et si nous divisons nos forces, Luno écrasera notre armée ici en une heure ! » rétorqua le guerrier, sa voix tonitruante. « Nous perdrons la guerre pour sauver une poignée de vies. C'est un calcul terrible, mais c'est celui d'un commandant. » Garruk, adossé au mur, croisa les bras. Son regard se posa sur Elwen, dont le visage était marqué par une angoisse muette. « Le chasseur ne laisse pas une proie se faire dévorer sous ses yeux, même si c'est un appât, » dit-il calmement. « Mais Lysandre a raison. Envoyer une armée serait une folie. »

C'est alors que Maïra, la rodeuse, parla pour la première fois. Sa voix était un souffle, mais il perça le tumulte. « On n'envoie pas une armée. On envoie une lame. »

Tous les regards se tournèrent vers elle. Elle était toujours dans l'ombre, mais ses yeux brillaient d'une détermination froide.

« Une lame ? » gronda Lysandre. « Contre ça ? » Il pointa un doigt vers la fenêtre, comme si le dragon y était.

« La force brute ne vaincra pas cette bête, » ajouta Aro, le moine. Il était resté silencieux, en méditation, mais ses yeux étaient maintenant ouverts, empreints d'une sérénité résolue.

« Mais la rapidité, la précision et un esprit focalisé peuvent trouver une faille là où une épée échouerait. Ce dragon est une force de la nature. Nous devons être le tsunami qui renverse le rocher. »

Un débat féroce s'engagea. Lysandre et une majorité de généraux plaidaient pour la raison stratégique : rester unis et affronter Luno ici et maintenant. Kaelys, déchirée, voyait la logique mais ne pouvait accepter l'abandon de tant d'innocents. Elwen priait en silence, son cœur déchiré entre

son devoir de guérison et la stratégie impitoyable que la guerre exigeait.

Finalement, la décision fut prise, lourde comme une pierre tombale. Maïra et Aro partiraient seuls. Leur mission n'était pas de vaincre le dragon noir, objectif considéré comme quasi impossible, mais de le harceler, de le distraire, de gagner du temps pour que le plus de civils possible puissent fuir par les sentiers de montagne. C'était un sacrifice, et tout le monde dans la salle le savait.

Alors que les deux héros se préparaient au départ, Elwen s'approcha d'Aro. Elle lui tendit une petite fiole contenant une liqueur d'un blanc laiteux. « C'est une larme de Phoenix, » murmura-t-elle. « Cela ne sauvera pas une vie, mais cela peut en prolonger une, le temps de dire un dernier mot. Utilisez-la avec sagesse. »

Aro inclina la tête et rangea la fiole avec respect. « La sagesse est notre seule arme aujourd'hui. »

Garruk serra le bras de Maïra. « Trouvez son point faible. Toutes les bêtes en ont un. »

Lysandre, lui, leur adressa un simple hochement de tête, son regard grave. C'était tout ce qu'il pouvait offrir.

Quelques heures plus tard, Maïra et Aro atteignirent les contreforts du Mont Sanctuaire. L'air était déjà irrespirable, non à cause de l'altitude, mais à cause de l'odeur de suie et de pierre calcinée. Des panaches de fumée noire s'élevaient du sommet. Ils avaient été trop lents.

Ils escaladèrent les parois avec une agilité surnaturelle, Aro trouvant des prises là où il n'y en avait pas, Maïra se fondant

dans les ombres des rochers. Le spectacle qui s'offrit à eux en atteignant le plateau du monastère était celui de l'enfer. Les bâtiments centenaires n'étaient plus que des squelettes de poutres carbonisées. Des corps calcinés jonchaient le sol. Et au centre de ce chaos, perché sur ce qui avait été le clocher, se tenait Cyrus. Le dragon semblait se baigner dans la destruction, ses écailles noires luisant à la lumière des incendies, sa poitrine émettant un ronronnement satisfait qui faisait vibrer le sol.

« Par tous les dieux... » murmura Maïra, son masque d'impassibilité fissuré par l'horreur.

Aro ferma les yeux un instant, puis les rouvrit, emplis d'une détermination froide. « Il ne doit pas quitter cette montagne. Même si c'est notre tombeau. »

Ils passèrent à l'attaque. Maïra décocha une série de fléchettes enduites d'un poison si puissant qu'il pouvait terrasser un éléphant. Elles rebondirent sur les écailles de Cyrus. Le dragon tourna lentement sa tête immense, ses yeux d'or se posant sur eux avec un mépris amusé.

Aro, utilisant les éboulis comme tremplin, s'élança. Son corps devint une flèche vivante. Il atterrit sur le flanc du dragon, ses poings enveloppés d'une énergie cinétique concentrée. Il frappa, encore et encore, visant une jointure entre les écailles. Le choc était comme frapper une montagne. Cyrus à peine tressaillit, mais il sentit l'insecte. D'un mouvement vif de son corps, il se débarrassa du moine comme un cheval d'une mouche. Aro vola dans les airs et atterrit lourdement sur le sol pierreux.

« Insignifiants ! » rugit Cyrus, sa voix un séisme. « Vous venez mourir avec les autres ? »

Il ouvrit sa gueule, et un fleuve de flammes noires se déversa sur eux. Maïra utilisa un dispositif enfumé, créant un leurre qui absorba une partie du feu. Aro, se relevant difficilement, concentra son énergie en un bouclier de force pure qui dévia le reste, mais la chaleur était si intense que son manteau prit feu.

Le combat était inégal. Ils étaient des guêpes face à un aigle de feu. Maïra essayait de viser les yeux, mais Cyrus protégeait son seul point faible avec une rapidité déconcertante. Aro, malgré sa puissance, ne parvenait qu'à distraire la bête, encaissant des chocs qui auraient réduit un homme normal en pâte.

Soudain, Cyrus changea de tactique. Au lieu de cracher du feu, il utilisa sa queue, une massue terrifiante, pour balayer le sol où se tenait Maïra. Elle esquiva de justesse, mais le souffle la projeta contre un mur. Elle s'effondra, une côte cassée, son souffle coupé.

Voyant sa compagne en danger, Aro poussa un cri et bondit une dernière fois. Il visa non pas une écaille, mais la membrane de l'aile du dragon, près de l'articulation. Il rassembla toute son énergie, toute sa vie, dans son poing. Le coup porta. Cyrus poussa un rugissement de douleur et de fureur pure. Ce n'était qu'une égratignure pour une bête de sa taille, mais c'était une insulte. Il se tourna vers Aro, qui était retombé au sol, épuisé, son bras droit inutilisable, fracturé par le contre-choc.

« Tu as osé... » gronda le dragon.

D'un mouvement rapide comme l'éclair, sa tête darda et ses mâchoires se refermèrent autour du corps du moine.

« ARO ! » hurla Maïra, incapable de bouger.

Il n'y eut pas de cri. Seul un craquement sinistre, bref et hideux. Cyrus releva la tête et recracha le corps brisé et sans vie d'Aro. Ses yeux d'or se posèrent ensuite sur Maïra, impuissante.

« Portez un message à votre roi, » rugit-il. « Dites-lui que son espoir n'est que cendres. »

Au lieu de l'achever, Cyrus, satisfait de sa démonstration, déploya ses ailes. Il s'éleva lourdement dans les airs et disparut dans la fumée, laissant derrière lui le silence de la mort et le corps martyrisé d'Aro.

Maïra, à travers un voile de douleur et de larmes, se traîna jusqu'au moine. Elle sortit la fiole qu'Elwen lui avait donnée, mais il était trop tard. Bien trop tard. Elle la rangea, son cœur se transformant en pierre. Elle avait échoué. Ils avaient tous échoué.

La nouvelle de la défaite et de la mort d'Aro parvint au camp comme un vent glacial. L'armée, déjà nerveuse, fut saisie par le doute. Si deux de leurs plus grands héros n'avaient rien pu faire contre le dragon, que pouvaient-ils espérer contre toute la horde ? Lysandre serra les poings, rongé par la colère et le remords. Kaelys sentit un froid mortel l'envahir. Elwen pleura en silence, priant pour l'âme du moine.

Luno, lui, lorsqu'on lui rapporta la nouvelle par un Grimm satisfait, eut un sourire étroit et cruel. Le piège avait fonctionné à la perfection. Il avait divisé ses ennemis, brisé un de leurs piliers, et semé la peur dans le cœur de tous. La bataille à venir ne serait plus une guerre. Ce serait une exécution.

Chapitre 20

Crainte et représailles

La nouvelle de la mort d'Aro s'abattit sur le camp des humains comme un gel mortel en plein été. L'air, déjà chargé de l'odeur de la peur, devint subitement irrespirable. La vision du moine, si serein et si solide, réduit à une bouillie sanglante dans les mâchoires du terrible dragon noir, se propagea en chuchotements horrifiés, déformant et grossissant à mesure qu'elle traversait les rangs. L'espoir, cette denrée déjà rare, se mit à fuir comme l'eau entre les doigts.

La mutinerie éclata cette nuit-là, pas comme un grand cri, mais comme une pourriture silencieuse. Un bataillon de levées fraîches, des fermiers et des artisans du Nord à peine formés au maniement de la pique, fut le premier à craquer. Terrassés par une peur viscérale, convaincus que rester signifiait une mort certaine et atroce, ils tentèrent de se faufiler entre les sentinelles pour disparaître dans l'obscurité bienveillante des collines. Leur capitaine tenta de les raisonner, mais la panique était une marée trop forte. « Restez à vos postes ! Par tous les dieux, c'est ce qu'ils attendent ! » hurla-t-il, mais sa voix fut couverte par le bruit des armures que l'on délaçait et des sacs que l'on traînait dans la boue.

La nouvelle parvint rapidement aux héros dans leur quartier général, une salle spacieuse éclairée à la lueur vacillante des lampes à huile. Lysandre, le visage creusé par la fatigue et la

colère, se leva d'un bond, sa main allant instinctivement à la poignée de son épée.

« Des déserteurs ? Je vais leur montrer ce qui arrive aux lâches ! » tonna-t-il, son armure étincelante à la faible lumière.

Kaelys lui barra le chemin, son regard bleu perçant comme la glace. « Les tuer, Lysandre ? Est-ce là la solution ? Égorger nos propres hommes parce qu'ils ont peur ? Tu deviendrais pire que ce Luno. »

« Ce ne sont pas des hommes, ce sont des enfants terrorisés ! » intervint Elwen, son visage pâle et défait. « La peur est une maladie. On ne la soigne pas avec du sang. »

Garruk, assis dans un coin et aiguisant une de ses lames, leva les yeux. « La peur est une odeur. Elle est contagieuse. Si nous ne l'étouffons pas maintenant, demain, ce sera toute l'armée qui se dispersera comme fumée. »

Ils se rendirent sur place, là où la mutinerie grondait. Une centaine d'hommes, le visage déformé par la terreur, faisaient face aux gardes loyaux, les armes hésitantes. La tension était à couper au couteau. Lysandre s'avança, sa simple présence imposant le silence. Il ne tira pas son épée. Il la regarda, eux, un à un.

« Vous avez peur, » commença-t-il, sa voix plus calme, mais portant loin. « Je le vois dans vos yeux. Vous avez raison d'avoir peur. Moi aussi, j'ai peur. Celui qui n'a pas peur face à ce qui nous attend est un fou. »

Ses paroles, inattendues, les firent taire.

« Aro était brave. Il était fort. Et il est mort. C'est la vérité. Mais il est mort pour vous donner une chance. Une chance

que vos femmes, vos enfants, ne connaissent pas le même sort que les innocents du monastère Laelarys. » Il pointa un doigt vers l'est, vers les lignes ennemies invisibles. « Là-bas, ils rient. Ils rient parce qu'ils savent que la peur est leur meilleure arme. Si vous fuyez, vous leur donnez la victoire sans qu'ils aient à lever une griffe. Vous leur offrez ce royaume sur un plateau. »

Kaelys s'avança à son tour. « Fuyez, si vous le voulez. Courez dans les collines. Mais sachez ceci : il n'y a plus d'endroit sûr. Le dragon brûlera vos fermes. Les Gobelins égorgeront vos familles dans leur sommeil. La fuite ne vous mènera nulle part, sauf à une mort solitaire et oubliée. » Elwen marcha vers eux, sans arme, sans protection. Elle s'arrêta devant un jeune soldat qui tremblait comme une feuille.

« Donne-moi ta main, » dit-elle doucement.

Intrigué et méfiant, le jeune homme obéit. Elwen posa sa main sur la sienne. Une chaleur douce et apaisante s'en dégagea, un baume sur l'âme en lambeaux du soldat. Ses tremblements s'arrêtèrent.

« Je ne peux pas enlever votre peur, » murmura-t-elle, mais sa voix fut entendue de tous. « Personne ne le peut. Mais je peux vous rappeler pourquoi vous vous battez. Ce n'est pas pour un roi, ou pour la gloire. C'est pour la main que vous tenez dans la vôtre. C'est pour le souffle de l'être aimé à côté de vous dans l'obscurité. Restez. Tenez bon. Pas pour moi, pas pour le roi. Mais pour eux. »

Un silence lourd suivit ses paroles. Puis, un à un, les déserteurs baissèrent leurs armes. Leurs épaules s'affaissèrent, non sous le poids de la défaite, mais sous celui

de la responsabilité retrouvée. La mutinerie était étouffée, non par la force, mais par la raison et une lueur d'humanité. Mais le prix avait été lourd : le moral de l'armée était au plus bas, une coquille fragile prête à se briser au premier choc.

Pendant ce temps, dans l'infirmerie, Maïra était rongée par un poison bien pire que ceux qui enduisaient ses lames : le remords. Allongée sur un lit de camp, sa côte cassée bandée, elle revivait en boucle l'horreur. Le craquement des os d'Aro. L'indifférence méprisante dans les yeux du dragon. Son impuissance totale. Elle avait échoué. Elle avait survécu, alors que le moine, le véritable héros, était mort. Cette pensée était une gangrène qui consumait sa raison.

Cette nuit-là, alors que le camp dormait d'un sommeil agité, elle se leva. La douleur dans sa poitrine n'était rien comparée à la brûlure de la honte. Elle enfila son équipement de rodeuse, ses lames, ses grappins, ses poisons les plus mortels. Elle laissa un mot bref, griffonné à la hâte : « *Je vais régler cette dette. Ne me suivez pas.* »

Elle avait décidé d'assassiner Luno.

Contre l'avis de tous, contre la raison, elle se glissa hors du camp et s'enfonça dans le no man's land qui séparait les deux armées. Elle était l'ombre, le silence incarné. Elle utilisa toutes ses compétences pour franchir les lignes de sentinelles monstrueuses, évitant les patrouilles de Gobelins et les regards perçants des harpies. Elle progressa vers le cœur du camp ennemi, une tache de détermination noire dans la nuit.

Mais elle avait sous-estimé Grimm.

Le loup géant, tapis dans l'obscurité plus profonde encore que la sienne, la sentit avant de la voir. Son odeur humaine, teintée de douleur et d'une rage froide, était un signal criant dans la palette olfactive de la horde. Alors qu'elle se faufilait entre deux tentes faites de peaux et d'os, une masse noire et silencieuse se dressa devant elle.

Maïra était la meilleure tueuse que l'humanité ait produite. Ses lames dessinaient des arcs argentés, visant la gorge, les yeux, les articulations de Grimm. Elle était rapide, mortellement précise. Mais Grimm n'était pas un soldat. C'était une force de la nature. Ses mouvements étaient d'une économie brutale. Il esquivait ou encaissait les coups qui auraient tué n'importe quelle autre créature, ses muscles d'acier et sa fourrure épaisse faisant office d'armure. Ses contre-attaques étaient des éclairs de griffes et de crocs qui déchiraient l'air.

Maïra lui infligea une entaille au flanc, une autre à la patte. Mais c'était comme piquer un éléphant avec une aiguille. Grimm, excédé, feinta une charge et, alors qu'elle esquiva, utilisa sa queue comme un fouet pour lui balayer les jambes. Elle tomba lourdement, son équipement cliquetant. Avant qu'elle ne puisse se relever, une patte massive s'abattit sur son torse, l'écrasant au sol, lui arrachant un cri étouffé de douleur. Ses côtes blessées firent entendre un craquement atroce. Sa dague lui échappa des doigts.

Elle leva les yeux, haletante, dans les yeux rouges et impassibles de Grimm. Il n'y avait ni haine ni colère dans son regard, seulement la satisfaction du prédateur qui a neutralisé sa proie. Il se pencha, saisit le col de son armure de

cuir entre ses dents et la traîna sans ménagement à travers le camp.

Il la jeta aux pieds de Luno, dans la maison qui lui servait de quartier général. Nyx était à ses côtés, un sourcil légèrement arqué. Luno, assis sur un siège en bois, observa la rodeuse humiliée et blessée. Un sourire lent, cruel, étira ses lèvres.

« Regarde ce que la peur a jeté dans notre gueule, ma chère Nyx, » dit-il, sa voix un râle satisfait. « Une petite souris qui croyait pouvoir tuer le lion. »

Maïra cracha du sang par terre. « Tuez-moi et finissons-en. » Luno se leva et s'approcha d'elle. Il la contourna, comme on examine un animal curieux. « Te tuer ? Ce serait trop rapide. Trop... miséricordieux. Tu es un cadeau, petite souris. Un message vivant. »

Il se pencha, son visage près du sien. Son haleine sentait la cendre et le sang.

« Tes amis ont réussi à convaincre leurs lâches de rester. Ils ont rallumé une petite flamme d'espoir. » Ses yeux rouges brillèrent d'une malice infernale. « Je vais utiliser ta chair et tes os pour l'éteindre à jamais. »

Il se tourna vers Grimm. « Garde-la. En vie. Demain, au lever du soleil, nous offrirons un spectacle à nos chers ennemis.

Nous leur montrerons ce qu'il advient de leurs "héros". »

Maïra, brisée, terrassée par la douleur et l'échec, ferma les yeux. Elle n'avait pas réglé sa dette. Elle l'avait aggravée. Elle était devenue une arme entre les mains de l'ennemi, et le coup qu'il allait porter avec elle serait bien plus terrible que n'importe quelle lame.

Chapitre 21

Le début de la fin

L'aube se leva, non pas dans un éclat de gloire, mais dans une lueur pâle et malade qui sembla hésiter à éclairer la terre. Le soleil, pâle et lointain, paraissait avoir perdu toute sa vigueur, comme si lui-même redoutait ce que ce jour allait apporter. Un brouillard froid et lourd, sentant la fumée et la mort, stagnait dans les creux de la vallée, estompant les contours des palissades humaines et des collines environnantes, créant un paysage spectral où chaque ombre semblait vivante et menaçante. L'air était immobile, chargé d'une humidité glaciale qui transperçait les manteaux les plus épais et collait aux poumons comme un linceul. Puis, imperceptiblement d'abord, le sol se mit à trembler. Ce n'était pas le roulement organisé et martial des tambours de guerre humaine, mais le piétinement chaotique, profond et terrifiant de centaines de pieds nus et crottés, de sabots fendus frappant la terre gelée, et de pattes griffues grattant le roc. C'était un son viscéral, un battement de cœur monstrueux qui faisait vibrer les planches des remparts et glaçait le sang dans les veines.

Ils émergèrent du brouillard comme des cauchemars devenus chair, lentement, inexorablement, donnant aux défenseurs tout le loisir de contempler leur propre fin. L'armée de Luno ne se cachait plus. Elle se déployait dans toute son horreur glorieuse, une tapisserie vivante de cauchemars. En première ligne, les Gobelins grimaçants, leurs corps torsadés et leurs peaux verruqueuses variant du

vert malade au brun terreux, s'agitaient et ricanaien
brandissant des haches rouillées et des couteaux crasseux.
Leurs yeux jaunes brillaient d'une lueur avide, et leurs
grognements gutturaux formaient une symphonie
discordante de promesses violentes. Derrière eux, balançant
leurs énormes massues de bois clouté avec une nonchalance
mortifère, avançaient les Trolls des marais. Leur peau,
semblable à de l'écorce de chêne pourrissante, suintait une
sève nauséabonde, et leurs petits yeux, enfouis dans des
replis de chair, brillaient d'une stupidité et d'une brutalité
primordiales. Leurs pas lourds faisaient gémir le sol. Sur les
flancs, glissant presque sans bruit, les Kobolds avançaient en
rangs serrés. Plus petits, plus disciplinés, leurs écailles
grisâtres se confondant avec la brume, ils tenaient des
javelots courts et des frondes. Leurs museaux pointus
remuaient, humant l'odeur de la peur qui émanait des
remparts comme un parfum enivrant.

Et au centre, le cœur de la tempête, la garde rapprochée.
Grimm, le loup au pelage sombre, se tenait là, imposant et
silencieux comme un pic montagneux. À ses côtés, perchée
sur un rocher en saillie comme un corbeau sur une branche
morte, Celleno, la harpie. Une aile était encore maintenue par
un bandage grossier, souvenir de son dernier combat, mais
son regard d'aigle, perçant et intelligent, brûlait d'une haine
renouvelée. Ses serres se contractaient sur la pierre, et on
devinait l'impatience frémissante dans chaque muscle de son
corps décharné.

Et devant eux tous, dominant la vallée du haut d'un
affleurement rocheux qui semblait s'être dressé

spécifiquement pour lui offrir ce trône naturel, se tenait Luno. Il ne portait pas de couronne, mais son armure d'un noir d'ébène, qui semblait absorber la faible lumière de l'aube, et ses yeux rouges flamboyants, deux braises ardentes, le désignaient sans équivoque comme le roi de cet enfer. Son regard, lent et délibéré, balaya les remparts humains, où les visages pâles et tirés des soldats se pressaient, empreints d'une terreur si viscérale qu'elle sentait la fin, la véritable et irrémédiable fin.

« Humains ! »

Sa voix, amplifiée par sa seule volonté démoniaque, fendit l'air chargé de brouillard comme une hache fend la chair. Elle n'était pas un cri, ne nécessitait aucun effort. C'était un murmure glacial, bas et profond, qui s'insinuait dans l'esprit, contournant les oreilles pour parler directement à l'âme, portant à des kilomètres à la ronde une parole de condamnation.

« Vous vous accrochez à vos murs de bois et de pierres comme des insectes à une feuille morte emportée par le courant. Vous chuchotez des prières, vous sanglotez des suppliques à des dieux sourds qui ont détourné le regard de votre folie, de votre arrogance insensée. Regardez-moi ! »

Il leva un bras ganté de métal noir, embrassant d'un geste large la horde grouillante et bruyante derrière lui.

« Regardez-nous ! Nous sommes la vérité que vous avez tenté d'ensevelir sous vos villes pavées et vos lois hypocrites. Nous sommes la colère muette de la forêt que vous avez brûlée pour vos champs, la vengeance patiente de la terre que vous avez violée avec vos charrues et vos mines, le cri étouffé des nôtres que vous avez réduits en esclavage pour

bâtit vos palais ou traqués pour le simple sport de vos nobles ! Vous nous appeliez monstres. Nous avons appris à en être fiers ! »

Un grondement monta de la horde, une vague d'assentiment bestial, un grognement unanime de haine et d'approbation qui fit trembler l'air. Sur les remparts, l'effet fut immédiat. Un jeune soldat, à peine sorti de l'adolescence, les yeux exorbités, lâcha son arbalète. L'arme heurta le bois du chemin de ronde avec un cliquetis sinistre, bruit minuscule et pourtant assourdissant dans le silence qui avait suivi les paroles de Luno.

« Vous avez envoyé vos "héros", » poursuivit Luno, son ton devenant mielleux, méprisant, chargé d'une ironie cruelle. « Ces flèches lancées contre l'orage. Où sont-ils maintenant ? L'un gît dans les entrailles de Cyrus. L'autre... »

Il fit un geste négligent de la main. Deux Gobelins traînèrent une forme en avant, au pied de son promontoire. Maïra. Elle était à moitié consciente, ses bras ligotés derrière son dos avec des cordes si serrées qu'elles avaient entaillé la chair. Son armure de cuir était déchirée, tachée de boue et de sang séché. Son visage, jadis si fier et déterminé, était tuméfié, un œil complètement fermé, une traînée de sang noirci coulant de sa lèvre fendue jusqu'à son menton. Un silence de mort, plus lourd et plus terrible que le vacarme précédent, s'abattit sur la vallée. On n'entendait plus que le geignement étouffé de la jeune femme et le ricanement des Gobelins qui la maintenaient.

« L'autre est venue à nous, » reprit Luno, la voix redevenue un filet glacial, « croyant pouvoir infléchir le destin avec ses petites lames et son courage de jeune fille. » Son regard se

posa sur elle. « Vous plaisez-vous à jouer aux héros, humains ? À chanter vos chansons et à forger vos légendes ? Voyez. Voyez le prix de votre arrogance. »

Sur les remparts, à l'endroit où se tenaient les derniers résistants, la scène fut un coup de poignard. Lysandre serra le rebord de bois si fort que ses jointures blanchirent et que le bois gémit, menaçant de se briser. Une veine palpita sur sa tempe. Toute sa vie de soldat, toute sa discipline, s'effondrait dans ce murmure rauque, dans cette vision d'horreur. « Non... » gronda-t-il, plus pour lui-même que pour les autres. Le mot était chargé d'un chagrin et d'une fureur si profonds qu'ils en étaient presque insupportables.

Kaelys détourna la tête. Son estomac, habitué aux rigueurs des sentiers sauvages, se souleva. La mort, elle connaissait. Mais cette mise en scène, cette cruauté calculée, était d'une autre nature. C'était la négation de toute dignité, de toute beauté, même dans la fin. Garruk émit un grognement sourd, un son de bête prise au piège. Ses mains massives se refermèrent sur son arbalète, mais l'impuissance le clouait sur place. Frapper ? Sur qui ? Comment ?

« Votre espoir n'est qu'une maladie, » tonna Luno, et cette fois, sa voix claqua comme un coup de fouet, ses yeux rouges se rivant sur Maïra avec une intensité foudroyante. « Un mirage qui vous a fait croire que vous étiez autre chose que de la vermine attendant d'être écrasée. Et aujourd'hui, nous allons vous en guérir. Pour de bon. »

Il n'y eut pas de cérémonie. Pas de discours grandiloquent. Pas de signal. D'un mouvement trop rapide pour que l'œil humain puisse le suivre, un simple geste fluide de son bras, Luno fit apparaître dans sa main une lance qui semblait faite

de givre. L'air autour d'elle se mit à grésiller, et un froid mortel émana de l'arme. Maïra, dans un dernier sursaut, dans un ultime éclat de défi qui fit briller son œil valide, leva la tête vers son bourreau et, rassemblant toute sa salive, cracha vers lui. Le crachat, mêlé de sang, n'atteignit même pas le bas du rocher.

L'arme glaciale traça un arc parfait, silencieux et élégant, dans l'air gris de l'aube. Le coup fut si précis, si net, si absolu, qu'il sembla pour un instant que rien ne s'était passé. Que le monde avait retenu son souffle. Puis, dans un silence qui était devenu une entité palpable, la tête de Maïra quitta ses épaules. Elle roula sur le sol avec un bruit mat, son expression figée dans un masque de défi suprême, puis de surprise ultime. Son corps, privé de son fardeau, s'affaissa lentement, mollement, comme une poupée de chiffon dont on aurait coupé les fils. Le temps, l'espace, tout sembla se congeler dans cet instant d'horreur parfaite.

Puis, ce fut le chaos.

Sur les remparts, la panique, contenue jusqu'alors par le fil ténu de la discipline et un espoir ténu, explosa. Le fil se rompit d'un coup sec. Les soldats, ces hommes et ces femmes que Lysandre et les autres avaient ramenés à la raison la veille au prix d'efforts surhumains, ne virent plus que la mort certaine, incarnée, démonstrative. La vision de la tête de Maïra roulant dans la poussière fut l'étincelle qui mit le feu aux poudres de leur courage déjà en lambeaux. Une vague humaine déferla, non pas vers l'ennemi, mais vers l'arrière, un reflux de terreur pure. Ils se ruèrent vers les lourdes portes de la forteresse, la seule qui donnait sur la

route de fuite encore ouverte, une étroite bande de terre entre les montagnes.

« Ouvrez les portes ! Ouvrez ! Nous devons fuir ! » hurlaient-ils, leurs voix n'étaient plus que des glapissements hystériques. Ils n'étaient plus une armée, plus des défenseurs. Ils étaient devenus une foule, un animal unique mû par l'instinct de survie le plus basique.

Les gardes chargés de la défense des portes, des vétérans au visage dur, furent instantanément submergés par le flot de leurs propres camarades. Des hommes qui avaient partagé leur ration de pain et leur feu la veille se battirent maintenant avec une sauvagerie désespérée, frappant, mordant, piétinant les blessés qui tombaient, pour tenter de forcer les lourds battants de chêne renforcés de fer.

« Arrêtez ! » beugla Lysandre, la voix rauque, essayant de se frayer un chemin, de contenir le flot dément. Il saisit un homme et le secoua. « Stoppez cette folie ! Vous allez tous nous tuer ! Si ces portes s'ouvrent, rien n'arrêtera leur charge ! Tenez vos positions, nom de Dieu ! TENEZ BON ! »

Mais sa voix, pourtant puissante, fut perdue, avalée par le vacarme assourdissant des cris, des pleurs et du choc des armures. La défense de la capitale, cette forteresse réputée imprenable, si soigneusement préparée avec ses stocks, ses engins de siège, ses points de défense, s'effondrait de l'intérieur, minée non par la force de l'ennemi, mais par une terreur que Luno avait savamment cultivée, arrosée du sang d'une héroïne.

Au milieu de ce chaos, en retrait près de la poterne nord, Elwen était immobile. Un rocher de calme au milieu d'un océan de folie. Elle regardait la scène, son bâton de frêne

sculpté serré si fort contre sa poitrine que ses doigts étaient devenus blancs. L'horreur du meurtre de Maïra, si gratuit, si froid, la bestialité de la foule en déroute, la puanteur âcre de la peur qui montait de la cour... tout cela formait un brouillard épais et noir qui semblait étouffer la petite flamme divine en elle. Elle tenta de murmurer une prière, une simple incantation de paix, le premier sort qu'elle avait jamais appris, destiné à calmer ne serait-ce qu'un seul cœur affolé. Ses lèvres remuèrent, formant les syllabes sacrées, mais aucun pouvoir ne les accompagna. Rien. Aucune chaleur familière ne monta du creux de son être. Aucune lueur dorée et bienveillante n'effleura son âme. Il n'y avait qu'un vide. Un vide froid, absolu, un puits sans fond qui s'était ouvert là où, depuis son plus jeune âge, résidait sa foi, sa connexion avec le Divin.

« Non... » souffla-t-elle, un murmure si faible qu'il fut couvert par les cris. Les larmes, silencieuses et chaudes, se mirent à couler sur ses joues, traçant des sillons propres sur son visage couvert de poussière. « S'il vous plaît...ne nous abandonnez pas maintenant. Pas comme ça. Entendez-moi... »

Elle répéta la prière, intérieurement cette fois, criant de toute son âme vers le silence. Mais les dieux, s'ils existaient encore, s'ils avaient jamais existé ailleurs que dans l'espoir fragile des mortels, se taisaient. La foi ne s'était pas envolée. Elle s'était brisée net, comme le cou de Maïra, et le même froid mortel régnait en elle.

Le vacarme autour d'elle sembla s'éloigner, devenir un bourdonnement lointain. Elle vit Lysandre, rouge de fureur et d'impuissance, tenter en vain de rétablir un semblant

d'ordre. Elle vit Kaelys, le visage déformé par le dégoût. Elle vit Garruk, son regard perdu dans le vide.

Luno, du haut de son rocher, observait la déroute humaine. Un sourire à peine esquissé, froid et satisfait, flotta sur ses lèvres. La guérison commençait. La maladie de l'espoir était en train d'être brûlée au fer rouge de la terreur. Le premier rempart était tombé sans qu'une seule flèche ne soit tirée par la horde. Le véritable assaut n'avait même pas encore commencé. Son discours avait fonctionné au-delà de toute espérance. Il n'aurait même pas besoin de forcer les portes ; les humains les ouvriraient pour lui.

Il leva son arme, la pointant vers le ciel, puis l'abassa brusquement vers les remparts en folie.

« EN AVANT ! » rugit-il, et sa voix n'était plus qu'un cri de triomphe bestial. « N'ÉPARGNEZ PERSONNE ! NOTRE HEURE EST VENUE ! »

La horde répondit par un hurlement unanime qui fit trembler les montagnes. La marée noire se mit en mouvement, déferlant vers les fortifications humaines. Les premières volées de flèches monstrueuses sifflèrent, abattant les fuyards sur les remparts. Les Trolls, avec leurs énormes massues, se ruèrent vers les portes que les humains étaient en train d'ouvrir eux-mêmes. Le siège était terminé. Le massacre commençait.

Lysandre, réalisant que tout était perdu, se tourna vers les siens, son visage un masque de résignation et de fureur. « Kaelys ! Garruk ! Contre-attaquez sur les flancs ! Ralentissez-les ! Elwen, trouvez un endroit... » Il s'interrompit en la

voyant, hagarde, vide, serrant son bâton inutile. Son cœur se serra. Même leur lumière s'était éteinte.

Il se tourna vers les hommes qui tenaient encore, une poignée de vétérans autour de lui, leurs yeux pleins d'une peur lucide, celle des condamnés.

« Eh bien, mes frères, » dit Lysandre en levant sa propre épée massive, sa voix retrouvant une étrange sérénité. « Puisque la fuite est inutile, mourons donc en soldats. Faisons-leur payer chaque goutte de sang au centuple. »

Alors que les premières échelles s'accrochaient aux remparts et que le bruit fracassant du bélier contre les portes commençait à retentir, les derniers héros de l'humanité se préparèrent à vendre chèrement leur peau, dans la lueur froide d'un soleil qui se refusait à briller.

Chapitre 22

Protection

La capitale humaine, jadis fière et imprenable, était devenue un entonnoir à mort. Ses remparts, qui avaient défié des siècles d'assauts, semblaient à présent se rétracter sous le poids de la terreur. Les portes principales, déjà déformées et fissurées par la panique désespérée des humains eux-mêmes, foules tentant de fuir, soldats de renforts essayant d'entrer dans un chaos indescriptible, cédèrent complètement sous le premier coup de bélier des Trolls. Ce ne fut pas un craquement, mais une explosion. Le chêne centenaire, renforcé de ferrures, explosa en une pluie d'éclats meurtriers qui fauchèrent les premiers rangs des défenseurs. Et dans cette brèche béante, large comme une rue, le flot monstrueux se déversa. Une marée vivante de muscles, de griffes et de haine.

Sur son promontoire naturel, un éperon rocheux qui surplombait le champ de bataille comme une loge de théâtre infernale, Nyx leva une main gracile. Ses doigts pâles, effilés, se tendirent vers la cité en proie aux flammes, pointés comme des dagues destinées à percer le cœur même de l'humanité. « Frappez ! » cria-t-elle, et sa voix, claire et aiguë comme du cristal brisé, perça le vacarme des cris, des métaux entrechoqués et des pierres qui s'effondraient, sans effort, portée par une magie sinistre. « Démembrez leurs espoirs ! Montrez-leur que leur fin est venue, écrite dans leur propre sang ! Qu'ils lisent leur destin dans les entrailles de leurs frères ! »

Son ordre fut le coup d'archet qui transforma le chaos en une symphonie de carnage réglée.

L'assaut devint méthodique, une mécanique de mort parfaitement huilée.

Au cœur de la mêlée, là où la panique humaine était la plus palpable, Grimm, le spectre sombre, était la mélodie furtive de cette symphonie. Il ne chargeait pas ; il glissait. Une ombre qui passait entre les rayons de lune faussés par la fumée, et un garde vétéran, la voix rauque à force de hurler pour rallier les hommes, s'effondrait, les mains agrippant sa gorge d'où jaillissait un sillon rouge et net. Un autre, plus jeune, qui verrouillait frénétiquement une porte secondaire avec une barre de fer, était soudain projeté contre le mur de pierre avec une force inexplicable ; le craquement sec de sa colonne vertébrale brisée fut étouffé par les clameurs ambiantes. Grimm était l'euthanasie de la résistance, une mort silencieuse et efficace qui semait une panique bien plus insidieuse que le fracas des armes.

Plus haut, juchée sur une tour de guet dont le toit avait cédé sous les boulets incendiaires, Celleno était devenue le métronome implacable de la mort. Son arme était un prolongement de son bras tendu. Ses yeux ne cillaient pas. Elle ne gaspillait pas ses traits sur la masse anonyme. Non, elle visait les chefs, les piliers. Un officier en armure, debout sur un chariot renversé, hurlait un ordre pour former le carré ? Une flèche fendait l'air, traversant la visière de son heaume avec une précision chirurgicale, et l'homme s'effondrait, réduit au silence. Un porte-étendard, le visage déformé par un courage désespéré, tentait de rallier un groupe de

miliciens ; le drapeau aux couleurs du roi s'affaissait soudain, l'homme avec, une hampe de bois sombre lui transperçant la cuisse et le clouant au sol boueux. Chaque trait de Celleno était une ponctuation mortelle dans le chaos, systématiquement éliminant le peu de structure, de nerf et de volonté qui restait à la défense humaine.

Et au centre de cette tempête, il y avait l'œil du cyclone. Luno. Sa lance de glace, translucide et émettant une fumée froide, n'était plus une arme, mais une extension de sa volonté. Il n'avait pas besoin de charger ; il avançait, simplement, inexorablement, comme un glacier qui aurait soudain décidé de dévaler une pente. Chaque pas était réglé au millimètre, chaque mouvement d'une économie mortelle, dépourvu de la moindre fioriture. Un soldat, le visage déformé par un cri de terreur et de rage, se jetait sur lui, épée haute ; un tournoiement à peine visible de la lance, un arc de cercle parfait, et l'homme était coupé en deux, son cri s'éteignant dans un gargouillis. Un chevalier en armure lourde levait une épée à deux mains ; Luno para d'un simple mouvement du poignet, pivota sur lui-même avec une grâce de danseur, et la pointe acérée de sa lance trouva l'inévitable jointure entre le casque et la gorgerette, transperçant la cervelle. Il ne souriait pas, ne criait pas, ne rugissait pas. Son visage était un masque de concentration absolue, ses yeux rouges des braises ardentes qui semblaient consumer l'air même sur leur passage. Le sang, humain et parfois celui d'un monstre trop imprudent, l'éclaboussait, dessinant sur son armure noire une cartographie macabre et toujours changeante de sa progression meurtrière.

Nyx, comme une ombre élégante et mortelle, se tenait à ses côtés, non pas comme une combattante, mais comme une impératrice surveillant son général. Son propre pouvoir repoussait les flèches perdues et les sorts mineurs lancés par les mages en déroute, qui s'évanouissaient en de faibles lueurs. Elle riait, un son cristallin et horrible qui contrastait violemment avec le grondement bestial de la bataille.

« Regarde-les, Luno ! » s'exclama-t-elle, son regard brillant d'une excitation pure, presque enfantine. « Ils courent comme des cafards surpris par la lumière ! Toute leur histoire, toute leur civilisation, leurs poèmes, leurs rois, leurs dieux... réduite à cette panique viscérale, à cette odeur de peur et d'excréments. Ils ne sont rien ! Rien face à nous ! De la poussière qui danse avant d'être balayée. »

Luno, d'un coup de lance qui embrocha deux soldats d'un seul mouvement fluide, l'arme traversant le premier pour se ficher dans le cœur du second, tourna brièvement la tête vers elle. Un jet de sang chaud gicla sur son visage impassible, traçant un sillon écarlate sur sa joue pâle. Un sourire carnassier, dépourvu de toute humanité, étira lentement ses lèvres, dévoilant des dents trop blanches.

« Ce n'est que le début, Nyx, » répondit-il, sa voix un grondement de satisfaction profonde, comme le tonnerre lointain qui précède l'orage. « La graine que nous plantons aujourd'hui dans le fumier de leur capitale. Leurs autres royaumes, leurs villes fières, leurs champs verdoyants... ils ne sont plus que de l'herbe sèche attendant l'étincelle. Et nous sommes le feu qui va tout purifier. Le grand incendie qui brûlera jusqu'à la mémoire de leur nom. »

Pendant ce temps, du haut de son perchoir enflammé, Celleno vit une nouvelle cible émerger du désespoir humain. Dans les hauteurs de la ville, là où se dressait le palais royal aux flèches d'albâtre, la grande tour de guet qui avait résisté aux premiers assauts se mit soudain à scintiller d'une lumière bleue électrique, pulsante comme un cœur affolé. À son sommet, une silhouette se découpait contre la lueur orangée des incendies, les bras levés en invocation au ciel obscurci par la fumée : Kaelys. Ses cheveux flottaient comme une auréole dans un vent qu'elle seule créait, et ses yeux brillaient d'une détermination farouche.

« Que les anciens pactes scellés dans la pierre et le vent me répondent ! » hurla-t-elle, sa voix amplifiée par la magie jusqu'à couvrir un instant le tumulte, portant l'écho d'un dernier espoir. « Par le sang des étoiles et le souffle de la terre, par les noms oubliés des fondateurs, je t'ordonne ! Barrière, lève-toi et entoure cette dernière pierre de notre héritage ! Que cette tour soit le cercueil de notre honneur ou le berceau de notre survie ! »

Un éclair bleu zébra le ciel, suivi d'un grondement sourd qui fit trembler le sol. Puis, de la base de la tour, un dôme d'énergie bleutée jaillit. Il ne s'agissait pas d'une simple lumière, mais d'une substance semblable à de l'eau solidifiée, dense, vibrante, parcourue de runes anciennes qui dansaient à sa surface. Il enveloppa complètement la tour et une petite partie de la cour adjacente dans un éclat aveuglant qui força même les assaillants les plus brutaux à détourner le regard. L'effet fut immédiat et spectaculaire. Un Gobelin agile qui tentait déjà d'escalader la muraille inférieure fut repoussé

comme s'il avait heurté un mur d'acier vivant, son corps disloqué s'écrasant vingt mètres plus bas. Les flèches et les projectiles lancés contre la structure par les archers orcs ricochèrent dans un nuage d'étincelles bleues ou se désintégrèrent en une fine poussière luminescente. La barrière tenait, achetant un sursis précieux, un dernier îlot d'espoir pour ceux qui s'étaient réfugiés à l'intérieur, soldats en lambeaux, familles terrorisées, derniers vestiges d'une cour en déroute.

La réaction de Celleno fut foudroyante. Une fureur pure, absolue, balaya toute trace de froideur de son visage. Ses doigts se crispèrent sur son arbalète, ses jointures blanchirent. Un cri perçant, aigu et chargé de haine, s'échappa de ses lèvres, un son si strident qu'il fendit l'air comme une lame.

« INSOLENT ! » rugit-elle, ses yeux violets lançant des éclairs. « Tu oses dresser un mur entre moi et ma vengeance ? Tu crois que ta magie de pacotille, tes prières à des dieux sourds, peuvent m'ignorer ?! Moi, Celleno ! Tu vas voir de tes yeux mourants ce qu'il en coûte de défier l'inévitable ! » Avec une rage concentrée, elle ajusta sa position. Elle épaula, visa le dôme scintillant non pas avec son calme habituel, mais avec toute la puissance de sa haine canalisée dans l'arme. Elle décocha une flèche semblant absorber la lumière autour d'elle. Puis une autre. Et une autre. Une volée de projectiles maudits qui sifflaient comme des serpents en colère. Elles s'écrasèrent contre la barrière dans des gerbes spectaculaires de lumière bleue et d'éclairs pourpres, chacune des impacts ébranlant la structure magique, faisant vaciller les runes. Des fissures minuscules, semblables à des

toiles d'araignée, apparurent un instant à la surface du dôme avant de se résorber dans un effort visible.

La protection tenait bon, mais elle gémissait sous l'assaut, et le visage de Kaelys, visible même de loin, se tordit dans un masque d'effort et de douleur. Le duel avait commencé. Non plus une bataille, mais un conflit de volontés pures, où l'enjeu n'était plus une ville, mais l'âme même de ce qui restait de l'humanité.

Mais sur un autre front, aucun sortilège ne pouvait arrêter la fureur qui s'abattait. Du ciel obscurci par la fumée, une ombre plus vaste et plus terrible que toutes les autres tomba. Cyrus, le dragon, se jeta du firmament dans un rugissement qui fit trembler les fondations des maisons. Ses ailes massives, encore marquées par le combat contre Aro, fendaient l'air avec un sifflement de faux. Il plongea vers le quartier ouest, là où les derniers Chevaliers du Royaume, reconnaissables à leurs armures étincelantes et leurs bannières dorées, tentaient de former une dernière ligne de défense désespérée.

« Que vos lames sacrées se brisent sur l'enclume de ma colère ! » tonna-t-il, sa gueule s'ouvrant démesurément.

Un torrent de flammes écarlates, plus large qu'une rue, s'abattit sur eux. Ce n'était pas du feu, c'était de la liquéfaction. Les armures enchantées fondirent, épousant les formes atroces des corps qu'elles contenaient. Les bannières de soie prirent feu en un instant. Les tours de guet en pierre furent réduites en tas de gravats calcinés. Le capitaine de la garde, un vieux héros qui avait tenu la frontière nord

pendant trente ans, leva son épée en criant un défi ; Cyrus l'écrasa sous sa patte, l'épée se brisant comme du verre. Le quartier ouest devint un four crématoire à ciel ouvert, les cloches d'alerte hurlant une mélodie funèbre avant de se tordre et de fondre dans la chaleur.

Tandis que le feu régnait en surface, les ténèbres agissaient dans les profondeurs. Grimm, ayant terminé son œuvre de sape en surface, avait trouvé un autre chemin. Il se glissa dans le réseau d'égouts et de caves de la capitale. Leur objectif était simple : anéantir toute possibilité de survie. Sous les grands entrepôts où étaient stockées les dernières réserves de grain et d'eau, il renversa les lampes à huile et alluma des mèches préparées. La chaleur et la fumée commencèrent à monter, promettant une famine certaine pour ceux qui survivraient au massacre.

En remontant par un soupirail donnant sur une ruelle adjacente, Grimm émergea dans un monde en ruine. Les cris, les craquements, l'odeur de la mort. Et là, blotti contre un mur, un enfant. Il ne devait pas avoir plus de six ans. Il était recroquevillé, les genoux serrés contre sa poitrine, tremblant de tous ses membres, trop terrifié même pour pleurer. Ses yeux, démesurément grands, se levèrent et rencontrèrent les prunelles rouges et impassibles du loup géant. L'enfant ne dit rien. Il n'en eut pas le temps.

Grimm le regarda. Il n'y eut aucune colère, aucune haine, aucune pitié. Seule l'implacable logique de l'extermination. Un témoin. Une semence future d'humanité. Une variable à éliminer.

« Tu as vu, » murmura Grimm, sa voix un grondement si bas que seuls l'enfant et les pierres l'entendirent. « Tu ne peux plus exister. »

Il y eut un bruit sec. Un craquement d'os fragile. Puis le silence.

Grimm tourna les talons et repartit dans l'ombre, laissant derrière lui la petite silhouette inerte dans la ruelle en feu. La capitale brûlait, ses défenses étaient brisées, son peuple traqué. L'assaut final de Luno n'était plus une bataille. C'était l'achèvement d'une prophétie. La fin de l'âge des hommes.

Chapitre 23

Duels

La capitale n'était plus une ville, mais un brasier géant et hurlant. Les rues pavées, jadis orgueil des rois, étaient devenues des couloirs de fumée et de sang, jonchés de gravats et de corps carbonisés. Au milieu de ce chaos apocalyptique, des duels isolés jaillissaient, éclairs de violence personnelle dans la tempête générale.

Kaelys sentait le sort de protection autour de la tour vaciller. Chaque impact, chaque cri de haine de Celleno érodait sa concentration. Elle savait qu'elle ne pouvait pas tenir éternellement. Il fallait frapper. Elle abaissa les bras, et le dôme bleuté se dissipa dans un soupir d'énergie. Elle s'avança au bord du toit crénelé, ses robes argentées agitées par le vent chaud des incendies.

Celleno, voyant la barrière tomber, plongea immédiatement, un cri de triomphe rauque à la bouche. « Enfin ! Tu abandonnes ton nid, sorcière ? Viens donc mourir à la lumière ! »

Kaelys ne répondit pas. Ses doigts dessinèrent des runes complexes dans l'air, laissant des traînées de lumière bleue dans leur sillage. L'air se refroidit brutalement autour d'elle, cristallisant l'humidité en une pluie de fins cristaux de givre. Lorsque Celleno fut à portée, Kaelys écarta les mains. Une bourrasque de grêlons acérés, chacun guidé par sa volonté, fusa vers la harpie.

Celleno, avec agilité, vira sur le côté, évitant la plupart des projectiles. Quelques-uns cependant lui déchirèrent la peau, traçant des stigmates glacés sur ses bras. Elle riposta

instantanément, décochant trois flèches en succession rapide, chacune visant un point vital. Kaelys leva un bouclier magique ; les flèches s'y plantèrent, vibrant, avant de tomber. Le choc fit reculer la mage.

« Tu n'es qu'une simple humaine ! » hurla Celleno, tournoyant pour prendre de l'altitude. « Je suis la mort qui plane ! » Elle entama son chant, un mélange perçant qui cherchait à briser la volonté de Kaelys.

Cette dernière serra les dents, sentant la magie discordante attaquer son esprit. Elle se concentra sur le froid, sur la pureté du gel. Elle frappa le sol de son bâton de frêne. « Par le souffle du Nord, silence ! » Une vague de silence magique émana d'elle, étouffant le chant de Celleno comme on éteint une bougie. La harpie, surprise, battit des ailes pour se stabiliser.

« Tu apprends, » admit Celleno, son visage déformé par la rage. « Mais as-tu appris à voler ? »

Elle fondit à nouveau, non pas pour tirer, mais pour le combat rapproché. Ses griffes cherchèrent le visage de Kaelys. La mage esquiva de justesse, une griffe lui déchirant sa robe à l'épaule. Elle recula, son dos touchant le parapet de pierre. Elle n'avait plus d'espace.

« Maintenant, » siffla Celleno, planant devant elle. « Meurs avec le nom de Min sur tes lèvres. »

Kaelys leva les yeux vers le ciel enfumé. « Je ne connais pas cette Min. Mais je connais la foudre. »

Elle tendit une main vers les nuages bas, chargés de cendres. Un éclair silencieux zébra le ciel, puis un autre. Ce n'était pas un appel, c'était un ordre. L'énergie accumulée dans la tempête de feu et de violence répondit à sa volonté. Un éclair

bleuté, épais comme un tronc d'arbre, frappa Celleno de plein fouet.

La harpie fut projetée en arrière, un cri d'agonie pure déchirant sa gorge. Elle tomba du ciel, fumante, ses plumes carbonisées, et s'écrasa sur le toit d'une maison voisine, faisant s'effondrer une partie de la toiture. Elle ne bougea plus.

Kaelys, épuisée, les bras tremblants, s'effondra à genoux. La décharge avait drainé une grande partie de son énergie. Le combat était gagné, mais à quel prix ? Elle leva les yeux vers le ciel.

Plus bas, dans un dédale de ruelles envahies par la fumée, Garruk et Ombre traquaient une proie bien plus dangereuse qu'eux. Ils avaient suivi la trace de Grimm, une odeur de terre humide qui tranchait avec les senteurs de cendre. Ils le trouvèrent dans une cour intérieure, un espace clos où des fontaines brisées gisaient parmi les cadavres de civils.

Grimm les attendait, immobile, son pelage sombre sale de suie et de sang. Ses yeux rouges fixèrent le loup d'abord, puis le chasseur.

« Tu es revenu, » grogna Grimm, sa voix un grondement bas.
« Entamons donc le combat que nous n'avons pu commencer la dernière fois. »

Garruk ne répondit pas. Il tendit son arc, une flèche déjà encochée. Ombre, à ses côtés, émit un grognement continu, les babines retroussées. D'un geste presque imperceptible du chasseur, le loup bondit par la gauche tandis que la flèche de Garruk sifflait vers le cœur de Grimm.

Le monstre-loup esquiva la flèche avec une souplesse déconcertante pour sa taille, tournant sur lui-même pour faire face à Ombre. Les deux loups se heurtèrent dans un choc de muscles et de crocs. Ombre était rapide, sauvage, mais Grimm était une montagne de puissance calculée. Il encaissa les morsures, les griffades, et répondit par des coups de patte qui sonnaient comme des marteaux sur de l'acier. Ombre fut projeté contre un mur avec un gémissement. Garruk avait profité de la distraction. Il avait dégainé ses deux haches courtes et chargeait en silence. Il frappa, visant les jarrets de Grimm. Les lames rencontrèrent une résistance incroyable, entaillant à peine la peau et le muscle épais. Grimm se retourna, une hache encore plantée dans sa cuisse, et balaya l'air de ses griffes. Garruk recula, mais une griffe lui déchira le torse, déchirant le cuir et la chair en dessous. « Tu vois ? » gronda Grimm, arrachant la hache de sa cuisse et la jetant de côté sans un regard. « Tu es un chasseur de gibier, mais moi... Je suis la fin de toute chasse. » Il chargea. Garruk, blessé, n'avait pas la mobilité pour esquiver complètement. Il reçut le choc de plein fouet, ses haches croisées pour parer. La force fut trop grande. Il fut soulevé du sol et envoyé voler à travers la cour, atterrissant lourdement près de la fontaine brisée, l'air chassé de ses poumons. Ombre, se relevant péniblement, se jeta à nouveau, tentant de distraire Grimm. D'un mouvement las, Grimm attrapa le loup par la nuque et le souleva. Ombre se débattit furieusement, mais en vain. Garruk, voyant son compagnon en danger, tenta de se relever, une douleur fulgurante dans sa poitrine. « Lâche-le ! » hurla-t-il, la voix rauque.

Grimm regarda le loup se débattre, puis jeta un œil au chasseur impuissant. « La loyauté est une faiblesse qui se transmet, » dit-il. Puis, avec une torsion précise et brutale du poignet, il brisa la nuque d'Ombre.

Le corps du loup cessa instantanément de se débattre.

Grimm le laissa tomber comme un vulgaire chiffon.

Un cri de douleur pure, plus animal qu'humain, s'échappa des lèvres de Garruk. Ce n'était pas un cri de peur, mais l'expression déchirante d'un lien brisé. Il se releva, chancelant, le regard vidé de toute stratégie, brûlant d'une douleur prometteuse de vengeance. Mais il était gravement blessé, seul, face à la mort incarnée. Grimm s'avança vers lui, lentement, sûrement.

Elwen avait fui, cherchant désespérément un endroit où sa foi, ou ce qu'il en restait, pourrait trouver un écho. Elle se réfugia dans une petite chapelle de quartier, à moitié effondrée. Les vitraux étaient brisés, l'autel renversé. Elle s'agenouilla devant les débris, serrant son bâton, essayant de prier. Mais les mots ne venaient pas. Seul le bruit de la bataille et les cris de douleurs.

« Tu cherches une réponse qui n'existe plus. »

La voix de Nyx était douce, mélodieuse, et glaçante. Elle se tenait dans l'embrasure de la porte, une silhouette élégante dans la pénombre enfumée. Elle n'avait pas l'air d'avoir combattu ; pas une tache, pas une éraflure.

« Vos dieux se sont détournés, prêtresse. Ils ont vu la vérité de votre espèce et ils ont eu honte. »

Elwen se releva, son bâton tremblant dans ses mains. « Tais-toi, démon. Tu ne connais rien de la lumière. »

Nyx éclata d'un rire léger. « La lumière ? Je connais la lumière froide des étoiles qui nous observent, indifférentes. Je connais la lueur des flammes qui purifient. La tienne n'est qu'une bougie, prête à s'éteindre au premier souffle. » Elle avança, et l'air autour d'elle sembla s'épaissir, absorber la faible lumière des incendies filtrant par les vitraux brisés. Une pression invisible s'abattit sur Elwen, une sensation d'étouffement.

« Ton pouvoir venait de la croyance, » continua Nyx, s'approchant encore. « La croyance en un monde juste, en un avenir. Regarde autour de toi. Où est ta justice ? Où est ton avenir ? »

Elwen sentit un froid mortel l'envahir. Elle tenta de lever son bâton, de prononcer une bénédiction, un sort de protection. Seule une lueur faible, chancelante, émana du bois. Nyx laissa échapper un petit soupir de dédain.

« Pathétique. Luno avait raison. Vous n'êtes que de l'argile sèche, prête à retourner à la poussière. »

D'un geste presque négligent, Nyx leva une main. Des filaments d'ombre, semblables à des serpents de brume, jaillirent du sol et des murs, s'enroulant autour des chevilles, des poignets d'Elwen. Ils étaient froids, et là où ils touchaient, un engourdissement mortel se propageait. Elwen lutta, mais sa force la quittait, drainée par le désespoir.

« Ne t'inquiète pas, » murmura Nyx, penchée vers son oreille. « Je ne vais pas te tuer. Pas tout de suite. Je vais juste éteindre ta petite lumière, une fois pour toutes. Et tu regarderas, lucide et impuissante, ton monde brûler. »

Elwen, à genoux, enserrée par les ombres, leva des yeux pleins de larmes vers le visage impassible de Nyx. Elle avait

perdu. Non pas physiquement, mais spirituellement. Le vide en elle était désormais plus grand que tout. Le combat était fini avant même d'avoir vraiment commencé.

Dans la capitale en flammes, Kaelys, victorieuse mais à bout de forces, contemplait l'étendue du désastre. Garruk, brisé par la perte et blessé, faisait face à la fin, son regard rencontrant celui, impassible, de Grimm. Et Elwen, vaincue sans un coup porté, était prisonnière des ténèbres de Nyx, attendant que la dernière étincelle de sa foi s'éteigne. Le dernier acte de la tragédie pouvait maintenant commencer.

Chapitre 24

Apocalypse

La capitale n'était plus qu'un gigantesque bûcher funéraire. La chaleur des incendies déformait l'air, créant des mirages de tourments au-dessus des ruines. Dans ce paysage d'apocalypse, les derniers îlots de résistance humaine s'effondraient un à un, écrasés par la froide logique de la horde.

Kaelys, à genoux sur le toit de la tour, haletait, chaque inspiration lui brûlant les poumons. La décharge de foudre qui avait abattu Celleno l'avait vidée. Ses réserves magiques n'étaient plus qu'un filet boueux au fond d'un puits asséché. Elle leva péniblement la tête, espérant voir le corps carbonisé de la harpie rester immobile.

Un mouvement. À peine perceptible. Dans le tas de plumes noircies et de bois calciné, quelque chose trembla. Puis, avec une lenteur horrible, Celleno se releva. Son corps était un tableau de souffrance : une aile pendait, disloquée, son torse était marqué de brûlures profondes où la peau avait fondu, révélant le muscle en dessous. Son visage, à moitié carbonisé, n'exprimait plus rien d'humain ou d'humanoïde, seulement une volonté de survivre forgée dans la douleur de la perte. « Une... belle flèche, » gronda-t-elle, sa voix n'était plus qu'un râle d'outre-tombe. « Mais tu as... oublié de visiter le cœur. » Kaelys tenta de se lever, de rassembler ne serait-ce qu'une miette de pouvoir pour un sort de vent, une illusion, n'importe quoi. Rien. Elle était une coquille vide. Elle vit

Celleno ramasser son arc, brisé en deux, et en arracher une longue écharde de bois acérée comme une lance.

« Min... m'attend, » chuchota Celleno en se traînant vers elle, laissant une traînée de suie et de sang sur la pierre. « Mais elle... comprendra. Elle sait que... je dois finir mon travail. » Kaelys recula, le dos heurtant à nouveau le parapet. Il n'y avait plus d'échappatoire. Elle regarda le ciel de sang et de cendres. Elle pensa aux livres de la bibliothèque royale, aux étoiles qu'elle étudiait enfant, au goût des premiers fruits de l'été. Des choses simples, belles, qui n'existeraient plus.

« Va au diable, » souffla-t-elle, épuisée.

Celleno ne répondit pas. Elle leva le pieu de bois à deux mains, et d'un dernier effort, le planta dans la poitrine de Kaelys. Il n'y eut pas de grand cri, pas de flamboiement magique. Juste un choc sourd, un souffle qui quittait la mage pour ne plus revenir. Ses yeux, autrefois si vifs, se fixèrent sur l'horizon puis se voilèrent. Elle glissa le long du parapet et s'affala, immobile, son sang se mêlant à la suie sur la pierre.

Celleno s'effondra à côté d'elle, le peu de force qui la maintenait enfin épuisée. Son souffle n'était plus qu'un gargouillis. Mais elle avait tenu sa promesse. Elle n'avait pas survécu, mais elle avait vaincu. Un dernier sourire, déformé par la brûlure, crispa ses lèvres. « Je... j'arrive, Min. »

Garruk était à genoux, les yeux fixés sur le corps inerte d'Ombre. La douleur de ses blessures au torse n'était rien comparée au gouffre qui venait de s'ouvrir dans sa poitrine. Ce lien, plus fort que celui du sang, était rompu. L'air sentait

le cuir brûlé, le sang et la mort. Et la présence immobile de Grimm.

Le loup géant se tenait à quelques mètres, patient. Il observait le chasseur comme on observe un animal blessé, attendant qu'il comprenne l'inévitable. Le sang coulait de l'entaille à sa cuisse, mais il n'y prêtait aucune attention.

« Ton compagnon est mort, » dit Grimm, sa voix un ronronnement grave. « Sa loyauté l'a mené à toi, et à sa fin. C'est le cycle. »

Garruk leva enfin les yeux. Il n'y avait plus de larmes, plus de colère. Seule une froide et sombre détermination. Il se releva, chancelant, ramassant une de ses haches tombée à terre.

« Cycle... » répéta-t-il, la voix rauque. « Tu parles comme si tu n'en faisais pas partie. »

Il chargea. Ce n'était pas l'attaque calculée d'un traqueur, mais la ruée aveugle d'un homme qui a tout perdu. Grimm ne bougea pas. Au dernier moment, il pivota légèrement, laissant la hache de Garruk s'enfoncer dans le vide. En même temps, sa patte avant balaya les jambes du chasseur. Garruk s'écroula, l'air chassé de ses poumons, sa hache lui échappant à nouveau. Grimm se pencha, ses mâchoires imposantes à quelques centimètres du visage de Garruk.

« Je suis la fin du cycle, » corrigea-t-il calmement. « Le point final. »

Garruk, haletant, vit le reflet des flammes dans les yeux rouges de la bête. Il vit la mort, simple, propre, sans passion. Il n'eut pas peur. Il était déjà dans le vide. D'une main tremblante, il attrapa un poignard à sa ceinture et le planta dans le flanc de Grimm, là où la fourrure était moins épaisse.

Grimm eut un grognement d'agacement, plus que de douleur. Il recula d'un pas, arrachant le poignard d'un mouvement de tête et le jetant de côté. Puis, il avança à nouveau. Cette fois, il n'y eut pas d'esquive possible. Ses mâchoires se refermèrent sur la gorge de Garruk. Le chasseur ne cria pas. Son corps se raidit un instant, puis s'affaissa, sa vie s'écoulant dans la gueule de son bourreau. Grimm maintint sa prise quelques secondes, assurant l'issue, puis relâcha le corps. Il recula, léchant le sang sur ses babines. Il regarda le cadavre du chasseur, puis celui de son loup.

« La chasse est terminée, » murmura-t-il à l'intention de personne. Il tourna les talons et quitta la cour, disparaissant dans les ruines fumantes pour rejoindre le front principal. Sa mission ici était achevée.

Elwen ne sentait plus le sol froid sous ses genoux. Les filaments d'ombre de Nyx s'étaient insinués en elle, plus profondément que des liens physiques. Ils semblaient sucer la chaleur de son âme, la lumière de ses souvenirs. Elle voyait encore, mais tout était assombri, comme à travers un voile de deuil. Elle entendait les cris lointains, mais ils semblaient provenir d'un autre monde.

Nyx faisait lentement le tour d'elle, une statue de grâce sinistre. « C'est presque fini, » dit-elle d'une voix douce, presque compatissante. « Tu ressens ce vide, n'est-ce pas ? L'endroit où habitait ta foi. Il n'est pas détruit. Il n'a jamais été réel. Tu te l'étais inventé, comme tous les tiens. Un conte pour supporter l'horreur de votre propre existence. »

Elwen tenta de secouer la tête, mais même ce mouvement lui était refusé. Un filet de larme traça un sillon propre sur sa joue poussiéreuse. *Non*, pensa-t-elle. *La lumière était réelle. Elle guérissait. Elle reconfortait.*

« Elle guérissait les blessures que vous vous infligiez entre vous, » rétorqua Nyx, comme si elle avait entendu ses pensées. « Elle reconfortait les peurs que vous créiez. Un cercle vicieux. Une illusion nécessaire. » Elle s'arrêta devant Elwen, se penchant pour que leurs visages soient à la même hauteur. « Nous, nous offrons la vérité. La vérité froide, nue. Il n'y a pas de lumière au bout. Seulement le silence. Le repos. C'est plus honnête, tu ne trouves pas ? »

Elwen voulut protester, invoquer le nom des dieux, crier sa foi une dernière fois. Mais sa bouche refusait d'obéir. Le vide en elle s'était étendu, avait englouti jusqu'à sa volonté de se battre. Elle ne sentait plus la présence de son bâton, tombé à terre. Elle ne sentait plus rien, à part le froid et une immense fatigue.

Nyx leva une main, et les ombres se resserrèrent, non pas pour broyer, mais pour étreindre. C'était une étreinte mortelle, un linceul d'énergie négative. Elwen ne ressentit pas de douleur physique. C'était pire : elle sentit la dernière étincelle de son être, cette petite flamme qui croyait en la bonté, en la rédemption, en quelque chose de plus grand, s'éteindre. Doucement. Silencieusement.

Son corps ne s'affaissa pas. Il resta à genoux, maintenu par les ombres. Mais la lumière avait quitté ses yeux. Ils restèrent ouverts, fixant le vide, vitreux, sans plus de vie qu'une statue de verre. La prêtresse de la Lumière n'était plus. Il ne restait qu'une coquille vide, un témoignage silencieux du pouvoir

de Nyx à effacer non seulement la vie, mais l'espoir lui-même. Nyx se redressa, laissant les ombres se dissiper. Elle observa son œuvre un instant, un sourire de satisfaction pure aux lèvres.

« Parfait, » murmura-t-elle. « Maintenant, il ne reste plus que le Roc. Et Luno aura le plaisir de le briser lui-même. » Elle sortit de la chapelle, laissant Elwen, immobile et vide, dans la pénombre sacrilège. Autour d'elle, la ville continuait de brûler, mais les cris s'étaient tus, remplacés par les rugissements victorieux des monstres et le crépitement omniprésent des flammes. Les derniers héros étaient tombés. La voie était libre pour l'ultime confrontation.

Chapitre 25

Le dernier espoir

Les flammes léchaient encore les ruines de la capitale humaine, telles des langues voraces essayant de nettoyer la honte et le sang. Une brume grise et âcre, mélange de cendres et de chair brûlée, stagnait entre les squelettes calcinés des bâtiments, rendant l'air épais et irrespirable. Les derniers cris, ceux des blessés abandonnés et des vaincus traqués, s'étaient éteints un à un, remplacés par les grognements satisfaits des vainqueurs et le crépitement monotone des incendies. Un silence relatif, lourd de mort et de fin, était tombé sur le cœur de la ville.

Pourtant, au centre de cette apocalypse, dans la grande esplanade qui menait au palais royal défiguré, une tension nouvelle électrisait l'air. Les monstres, couverts de suie, avaient formé un large cercle, leurs yeux luisants fixés sur la scène qui se préparait. Au sommet des marches de marbre brisées du palais, Luno se tenait. Son armure était striée d'entailles et de brûlures, témoins des combats de la journée, mais il la portait avec la même arrogance froide. Ses yeux rouges balayaient le champ de ruines, cherchant, attendant. Il n'eut pas à attendre longtemps.

Du chaos fumant, une silhouette émergea. Elle avançait d'un pas lourd mais inflexible, traçant un sillon dans la poussière mêlée de cendres et de sang séché. C'était Lysandre.

L'armure du chevalier était cabossée, fendue en plusieurs endroits, et une profonde entaille à son casque laissait voir un œil injecté de sang. Mais il tenait toujours son épée dont le tranchant était émoussé par le nombre d'os et d'armures

qu'il avait brisés. Il était le dernier pilier, la dernière roche sur laquelle la vague démoniaque n'avait pas encore réussi à passer.

Arrivé à une vingtaine de mètres de Luno, il s'arrêta. D'un geste lent, il ôta son casque endommagé et le jeta dans la poussière. Son visage était celui d'un homme qui a déjà franchi le seuil de la peur. Il n'y avait en lui que de la fatigue, de la colère, et une détermination aussi dure que l'acier de son épée.

« Luno ! » Sa voix tonna dans le silence, rauque, usée, mais portant encore l'autorité d'un chef. « Démon ! Ta folie meurtrière, ta descente dans la barbarie... elle s'arrête ici. Avec moi. »

Luno ne répondit pas tout de suite. Il descendit les marches une à une, sans hâte, le cliquetis de son armure étant le seul bruit. Un sourire cruel et dépourvu de toute chaleur humaine étira ses lèvres pâles.

« Tu es venu seul, chevalier, » dit-il enfin, sa voix un murmure qui pourtant portait jusqu'au fond du cercle de monstres. « Tes compagnons d'armes gisent dans la poussière. Ta mage est réduite en cendres, ton chasseur et sa bête sont des charognes, ta prêtresse une coquille vide. Et tu crois que ton épée, aussi lourde soit-elle, peut inverser le cours de cette nuit ? Tu es venu pour mourir en héros, c'est tout. »

Lysandre ne mordit pas à l'appât du discours. Il leva son épée à deux mains, la pointe dirigée vers le cœur de Luno.

« Je suis venu pour arrêter un monstre, » gronda-t-il. « Rien de plus, rien de moins. »

Il chargea. Ce ne fut pas la ruée d'un jeune fou, mais l'assaut calculé et dévastateur d'un maître de guerre. Son épée siffla en décrivant un arc terrible destiné à fendre Luno de l'épaule à la hanche. Le choc, lorsque Luno leva sa lance pour parer, fut titanesque. Un éclair d'énergie dorée jaillit du point de contact, et le sol sous leurs pieds craqua. L'onde de choc fit reculer les spectateurs les plus proches. Le duel était engagé. Et c'était un spectacle d'une violence primitive et raffinée. Lysandre était la force incarnée, chaque coup porté avec le poids d'une montagne, visant à briser, à écraser. Son épée, animée par sa fureur et la magie qui y était enchâssée, laissait des traînées de lumière dorée dans son sillage. Il attaquait sans relâche, forçant Luno à la défensive, cherchant à user ses défenses par une pure puissance martiale.

Mais Luno était le vide, la précision. Il ne bloquait pas les coups de plein fouet ; il les déviait, les esquivait avec une grâce mortelle. Sa lance, plus agile, frappait comme un serpent, visant les joints de l'armure, les ouvertures du casque, les moments d'équilibre perdus. Il se déplaçait autour de Lysandre, un tourbillon de métal noir et de cheveux blancs.

« Tu te bats avec le courage du désespoir, chevalier, » railla Luno en évitant un coup horizontal qui faucha l'air à quelques centimètres de son cou et trancha net un pilier de pierre derrière lui. La colonne s'effondra dans un nuage de poussière. « C'est touchant. Mais le courage ne suffit pas contre la vérité. La vérité, c'est que votre temps est révolu. » Lysandre, le souffle court, ignorait les provocations. Il vit une ouverture, un léger retard dans la parade de Luno après une feinte. Il rassembla ses forces et, avec un rugissement qui

venait des entrailles, il abattit son épée de haut en bas, la lame s'embrasant d'une lumière dorée si intense qu'elle perça la brume de cendres.

Luno, pour la première fois, ne put l'esquiver complètement. Il croisa sa lance au-dessus de sa tête. L'impact fut cataclysmique. La lumière dorée explosa, aveuglante, et un énorme bruit secoua l'esplanade. Quand la lueur se dissipa, Luno était à genoux, un genou au sol, sa lance tenue au-dessus de lui frémissant comme un arbre dans la tempête. Une profonde entaille fumante zébrait son épaule gauche, là où l'énergie résiduelle de l'attaque avait brûlé l'armure et la chair en dessous. Du sang écarlate et épais coulait.

Mais il tenait. Et dans ses yeux rouges, il n'y avait pas de douleur, mais une rage froide qui se réveillait. Lysandre, épuisé par l'effort colossal, baissa sa garde une fraction de seconde. Ce fut tout ce dont Luno avait besoin.

Avec une vitesse qui défiait la perception, Luno se releva et pivota sur lui-même. Sa lance ne chercha pas à frapper l'armure. Elle visa la jointure entre le plastron et le brassard de Lysandre, là où l'acier était le plus fin. La pointe entra avec un crissement métallique hideux, transperçant le flanc du chevalier.

Le temps sembla s'arrêter. Lysandre écarquilla les yeux, un hoquet de surprise et de douleur lui échappant. Il regarda la lance plantée dans son corps, puis le visage impassible de Luno, si près du sien. Du sang rouge vif, humain, jaillit de sa bouche.

« C'est... impossible... » réussit-il à murmurer, ses yeux se voilant de l'intérieur. « Nous... nous étions les gardiens... »

Luno se pencha, sa bouche près de l'oreille du mourant. Sa voix était un souffle glacial, chargé de toute la haine de son espèce.

« Les gardiens de quoi, humain ? D'un ordre pourri ? D'une supériorité imaginaire ? » Il fit un geste du menton vers le cercle de monstres hurlants, vers la ville en flammes. « Regarde. Écoute. Ce monde bruisse à nouveau. Il parle la langue de la terreur, de la survie, de la vengeance. Il n'appartient plus aux rêves d'enfants gâtés. Il appartient à ceux qui ont connu l'ombre et qui en sont sortis pour brûler vos soleils. Votre histoire est terminée. La nôtre commence. » D'un mouvement sec et impitoyable, Luno retira sa lance. Lysandre vacilla, ses mains cherchant vainement à refermer la blessure béante. Il tomba lourdement à genoux, puis s'effondra sur le côté, ses doigts crispés dans la poussière, son sang formant une mare écarlate autour de lui. Son épée glissa de sa main inerte avec un bruit métallique sourd.

Un silence de tombe pesa sur l'esplanade, plus assourdissant que tous les cris. Puis, des profondeurs de la horde, un grognement monta, qui se transforma en un hurlement collectif, un rugissement de victoire si absolu qu'il sembla faire trembler les fondations mêmes du monde. Le dernier héros était tombé. Le dernier symbole de la résistance humaine était brisé.

Luno, debout sur les marches, le sang de son ennemi et le sien coulant sur son armure, leva sa lance glaciale vers le ciel enfumé. Il n'eut pas besoin de parler. Son geste était un verdict. Le règne de l'humanité sur ce continent venait de

prendre fin dans un gargouillis de sang et un bruit d'acier brisé. La nuit, désormais, appartenait aux monstres.

Chapitre 26

La fin du règne humain

Le rugissement de Cyrus ne fut pas un son, mais un événement géologique. Il déchira le ciel, couvrant les derniers hurlements victorieux de la horde, et sembla faire trembler les os mêmes de la terre. Puis, la silhouette colossale du dragon, plus vaste qu'un nuage d'orage, se détacha du plafond de fumée. Il plongea, ses ailes membraneuses repliées comme des lames de faux, dans un silence mortel avant l'impact.

Son souffle n'était pas du feu, mais de la liquéfaction. Un torrent de flammes d'un blanc incandescent, si chaud qu'il vaporisa l'humidité de l'air avant même de toucher les murailles déjà blessées de la capitale. La pierre, vieille de siècles, n'explosa pas : elle fondit. Des pans entiers de fortifications se liquéfièrent, dégoulinant comme de la cire monstrueuse, ensevelissant les postes d'archers et les derniers bastions de résistance dans des cascades de pierre en fusion. Les cris qui s'élevèrent alors n'étaient plus ceux de la peur, mais de l'agonie pure, brefs et atroces, étouffés presque aussitôt par le rugissement des flammes.

Les quelques archers survivants, des silhouettes de braise sur le rempart, décochèrent une ultime volée. Les flèches atteignirent les écailles de Cyrus avec un bruit de grêle sur un toit de cuivre, et ricochèrent, inoffensives. Le dragon atterrit ensuite. L'impact fut comparable à la chute d'une montagne. Le sol ondula, les bâtiments survivants dans un large rayon s'effondrèrent sur eux-mêmes comme des châteaux de cartes, et une vague de poussière, de débris et

d'air chaud balaya les rues. Cyrus, sans même regarder les ruines qu'il créait, balaya l'espace devant lui d'un seul battement d'ailes. Le vent ainsi généré était une arme ; il arracha les toits, projeta des chars renversés et des groupes de soldats comme des feuilles mortes contre les murs qui tenaient encore, les réduisant en pulpe.

Puis, levant sa tête immense vers le ciel, il ouvrit une dernière fois sa gueule. Ce ne fut pas un jet, mais une expiration. Un soupir de géant. De ses entrailles jaillit un dernier flot de feu, moins concentré, plus vaste, qui se déversa comme une marée sur ce qui restait du cœur de la cité. Les places, les marchés, les églises, les bibliothèques – tout ce qui avait fait la fierté et la mémoire des hommes – fut instantanément saisi par l'embrasement. La capitale humaine n'était plus qu'un immense brasier, une fournaise dont les flammes léchaient un ciel déjà noir de suie.

La ville était morte. Ce qui bougeait encore dans ses entrailles n'était que spasmes post-mortem. Des survivants, hagards, couverts de brûlures, tentaient de ramper hors des décombres ou de fuir par les brèches béantes. Ils étaient rattrapés un à un. Non par la horde en liesse, mais par des chasseurs méthodiques : des Gobelins qui surgissaient des gravats pour les poignarder, des Ombres qui les étouffaient dans les coins sombres, des loups affamés qui traquaient leur odeur de peur et de chair carbonisée.

Luno, au milieu de cette fin du monde, marchait. Il gravit les escaliers effondrés de l'esplanade du palais, maintenant un amas informe de marbre fondu et de poutres calcinées. Au centre de ce qui avait été la salle du trône, à demi ensevelie

sous un pan de plafond, le roi essayait de se soulever. Sa magnifique armure dorée était tordue, noircie, une poutre lui écrasait les jambes. Il avait perdu sa couronne, et son visage, couvert de sang et de cendre, était celui d'un vieil homme brisé. Mais ses yeux, lorsqu'ils rencontrèrent ceux de Luno, eurent un dernier sursaut de défi.

« Vous... » toussa-t-il, du sang moussant à ses lèvres. « Vous pouvez brûler nos villes... massacrer notre peuple... mais vous ne gagnerez jamais. L'idée... l'idée de l'humanité... elle vous survivra. Dans les cendres... quelque chose repoussera. Et il vous haïra. »

Luno s'agenouilla près de lui, l'armure noire crissant sur les gravats. Il ne montra aucune émotion. Son regard rouge était aussi impitoyable que la flamme qui consumait la ville.

« Regarde autour de toi, vieil homme, » dit Luno, sa voix plus douce que le crépitement des flammes, et plus froide que la pierre. « Il n'y a plus de mémoire pour la porter. Il n'y a plus de bouche pour la chanter. Il n'y a que le silence que nous apportons. Et le silence, c'est l'oubli. Nous n'avons pas gagné une bataille. Nous avons effacé un chapitre. »

Le roi voulut répondre, mais seul un râle sortit de sa gorge. Luno ne laissa pas la souffrance se prolonger. D'un geste rapide et précis, comme un scribe tirant un trait final, il posa la pointe de sa lance sur le cœur du roi et appuya. Le corps du dernier souverain humain eut un ultime frémissement, puis s'immobilisa.

Nyx apparut à ses côtés, comme matérialisée par la fumée. Elle posa une main sur l'épaule de Luno, non pour le réconforter, mais pour partager le moment. Son regard violet brûlait d'une admiration féroce, presque dévorante.

« C'est terminé, » murmura-t-elle, sa voix une caresse empoisonnée. « Le dernier souffle de leur orgueil s'est éteint. Leur lumière est éteinte. L'humanité, en tant que force, n'est plus. Le monde est à nous. Il est... *à toi.* »

Luno se redressa lentement, extrayant sa lame du corps du roi. Il contempla le panorama d'horreur. La ville n'était plus qu'une immense plaie fumante sur le flanc de la terre. Les flammes dansaient, rouges et oranges, se reflétant dans les milliers d'yeux de la horde rassemblée en contrebas. Un silence nouveau, différent, s'installa. Ce n'était plus le silence de la bataille retenant son souffle, mais celui de la victoire complète, absolue, si écrasante qu'elle en était presque sacrée.

Puis, d'un gosier gobelin, un cri rauque s'éleva. Un autre y répondit, puis un autre. Ce fut un grondement, qui monta, s'amplifia, se propagea comme une traînée de poudre à travers la mer de monstres. Bientôt, ce ne fut plus qu'un seul son, un rugissement unanime, bestial et triomphal, qui fit vibrer l'air chaud et les cendres volantes. Ils hurlaient, frappaient le sol de leurs armes, levaient leurs griffes vers le ciel nocturne. Ils acclamaient leur victoire. Ils acclamaient leur libérateur. Ils acclamaient leur fléau. Luno les regarda, ce peuple de cauchemars qu'il avait conduit de l'ombre à la conquête du monde. Le monde leur appartenait.

Plus tard, bien plus tard, lorsque les premières lueurs d'une aube sale tentèrent de percer le voile de fumée permanente, Luno marchait seul. Il avait quitté les acclamations, les célébrations brutales qui avaient déjà commencé dans les

ruines. Il se dirigea vers le sud, au-delà des murs, là où le dernier assaut de Cyrus avait été le plus concentré.

Ici, le sol n'était plus de la terre. C'était une croûte noire et vitrifiée, craquelée, qui crissait sous ses bottes. La chaleur résiduelle y était encore intense. Des formes indistinctes y étaient figées pour l'éternité : des centaines, des milliers de silhouettes humaines, fondues dans la terre brûlée, réduites à des ombres de cendres ou à des statues de carbone contorsionnées. Des épées étaient soudées à des mains qui n'existaient plus. Des casques vides, bosselés, roulaient au gré du vent chaud. Des ossements calcinés émergeaient de la croûte noire comme des récifs maudits. C'était un champ de morts sans sépulture, un paysage de fin des temps.

Au centre de ce néant, un corps était moins brûlé que les autres. Celui d'un jeune soldat humain. Il ne portait pas d'armure complète, juste une tunique de cuir roussi. Il devait avoir seize ans, peut-être moins. Son visage, tourné vers le ciel, était surpris plutôt qu'horrifié. Ses yeux grands ouverts, bien que vitreux, fixaient encore les nuages de cendres qui lui avaient servi de dernier ciel. Dans sa main crispée, il tenait encore fermement une médaille de piètre qualité, peut-être un porte-bonheur offert par une mère.

Luno s'agenouilla lentement près de lui. Le craquement de sa propre armure fut le seul bruit dans le silence absolu du champ de cendres. Il regarda ce visage d'enfant-soldat, cet anonyme pulvérisé par la colère d'un dieu-dragon. Il ne voyait pas un ennemi. Il voyait la fin d'une lignée, la fin d'un rire, la fin d'une promesse.

Une question, sourde et lancinante, qu'il avait refoulée au plus profond de lui depuis des lunes, remonta à la surface.

Elle n'était pas formulée avec des mots, mais avec la sensation du vide qui s'étendait en lui, aussi vaste que le champ de cendres autour.

Suis-je encore une personne... ou seulement une arme ? Une vengeance qui s'est mise à marcher toute seule, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien à venger ?

Il attendit, comme si le vent, chargé des murmures des morts, allait lui répondre. Mais le vent ne fit que siffler à travers les casques vides et les os calcinés, un son éternel et vide. Aucune voix, pas même celle d'Eluna ou de Belgrumm, ne vint. Seule la réalité nue, brute, insoutenable : la victoire totale, et le désert qu'elle laissait dans son sillage.

Luno ferma les yeux un instant. Puis il se releva, le mouvement lui demandant un effort qu'aucun combat ne lui avait jamais demandé. Il ramassa sa lance, qui lui parut soudain d'un poids infini. Sans un regard en arrière vers la cité fumante, vers la horde triomphante, il reprit sa marche, seul, dans le silence des cendres, laissant derrière lui le garçon aux yeux ouverts et la question sans réponse qui commençait à ronger le cœur même de sa victoire.

Chapitre 27 : Le Roi des Cendres

Le vent qui soufflait sur les terres du centre du continent n'était plus le doux zéphyr des moissons. C'était un souffle sec, âpre, chargé de poussière et des cendres légères d'un monde consumé. Il balayait les plaines jadis fertiles, maintenant de vastes étendues de terre craquelée et noircie, où seuls les squelettes calcinés des arbres fruitiers se dressaient comme des mémoriaux silencieux. Les routes, ces artères de commerce et de voyage, étaient devenues des cicatrices désertes, sillonnées par les traces profondes de sabots monstrueux, de pattes griffues, et parsemées d'ossements blanchis et d'armures rouillées. Elles ne menaient plus à des villes prospères ou à des villages accueillants, mais à des charniers à ciel ouvert ou à des amas de pierres calcinées, ultimes sépultures d'une civilisation. Au cœur même de ce désert, dans l'épicentre de la destruction, la capitale humaine offrait le spectacle le plus apocalyptique. Le palais royal, autrefois symbole de puissance et de loi, était une coquille éventrée. Ses hautes tours étaient tronquées, ses murs extérieurs effondrés, laissant voir ses entrailles de marbre brisé et de tapisseries carbonisées. Et au centre de ce qui avait été la grande salle du trône, un nouvel autel avait été érigé. Le trône de Luno n'avait rien des courbes élégantes ou des ors raffinés des anciens souverains. Il était une montagne brute, improvisée à partir des débris de la victoire. Des poutres de chêne calciné en formaient l'ossature, serties de plaques de métal fondu arrachées aux armures des chevaliers

vaincus. Des fragments d'or, provenant des statues et des décorations fondues par le souffle de Cyrus, avaient été coulés en de grotesques arabesques qui semblaient pleurer sur la structure. Des crânes humains, soigneusement nettoyés et polis, étaient incrustés dans les accoudoirs et le dossier, leurs orbites vides fixant éternellement le vide de la salle. C'était une pièce montée de domination et de cruauté, un symbole tangible que le nouveau pouvoir était né non de l'héritage, mais de la destruction.

Assis sur cet édifice sinistre, Luno écoutait les rapports. Des messagers, gobelins agiles, harpies au vol silencieux ou trolls à la voix caverneuse, se succédaient dans la pénombre de la salle, éclairée seulement par des braseros où brûlaient des restes de meubles précieux.

« Les forêts de Vel'Lir sont nettoyées, Roi des Cendres, » grésillait un kobold en s'inclinant profondément. « Les huttes des bûcherons brûlées, les pièges démantelés. Aucune chaleur humaine, aucune odeur fraîche. Seuls les os des traqueurs que nous y avons trouvés. »

« Le bastion de Halbrück a été vidé, » annonçait une ombre, sa voix un écho froid venu de nulle part. « Les murs sont noircis par le feu de nos cousins des marais. L'intérieur... sent la viande trop cuite et la peur figée. Seules des cendres grasses et des lames tordues demeurent. »

Luno écoutait, le visage impassible. Il leva enfin une main, un geste las qui coupa net le récit d'un gobelin décrivant la purification d'un monastère isolé. Ses yeux, ces deux braises rouges qui avaient guidé la horde à travers l'enfer, semblaient différents. Ils brûlaient encore, mais d'une flamme trouble, comme s'ils tentaient de percer non plus les

rangs ennemis, mais un brouillard intérieur, épais et étouffant.

« Assez, » dit-il, et sa voix était moins un tonnerre qu'un grattement de pierre sur pierre. « Les détails de la pourriture m'importent peu. Le principe est simple. Il ne doit rester aucun survivant. Pas un. Pas un enfant caché dans une cave, pas un vieillard oublié dans une grange. Les racines du monde humain doivent être arrachées, brûlées, et leurs cendres dispersées au vent jusqu'au dernier germe. La terre doit oublier leur goût. »

Nyx, debout à ses côtés comme une extension sombre et gracieuse du trône lui-même, acquiesça d'un mouvement lent de la tête. Sa main, fine et pâle, était posée sur l'épaule de Luno.

« Chaque vie épargnée, Luno, est une semence de révolte, une future lame qui cherchera notre dos, » murmura-t-elle, sa voix une mélodie perverse. « Le monde, leur monde, nous a craché dessus, nous a refoulés dans l'ombre. Maintenant, nous lui rendons son mépris. Nous le faisons taire. Pour toujours. »

Luno tourna la tête vers l'ombre la plus profonde, près du socle du trône. « Grimm. »

Le loup géant émergea du néant, son pelage sombre dans la pénombre. Il ne grogna pas, n'eut aucun tic d'impatience. Il était l'attente incarnée.

« Dresse-moi une carte, » ordonna Luno. « Pas une carte de leurs anciens royaumes. Une carte de leurs derniers souffles. Les bastions isolés qui ont pu échapper aux premières vagues. Les camps de réfugiés qui se forment comme des moisissures dans les creux des collines. Les anciens lieux

saints, les grottes, les îles au milieu des lacs. Les endroits où l'espoir, comme un rat malade, tente encore de se nicher. Utilise tes espions, ceux qui se fondent dans la nuit et ceux qui parlent aux pierres. Et ne me reviens qu'avec des certitudes. Pas des rumeurs. Des coordonnées, des nombres, des odeurs. »

Grimm inclina légèrement sa tête massive, ses yeux d'ambre luisant brièvement. « Ils tomberont, » dit-il, sa voix un grondement de terre qui s'écroule. « Un à un. Comme des chandelles que l'on souffle dans la nuit. Sans bruit. Sans lumière. Jusqu'à la dernière. »

Plus tard, alors que la nuit enveloppait la ville morte, Luno se retrouva seul dans la salle du trône. Les rapports étaient empilés près de lui, des parchemins grossiers et des tablettes de bois gravé. Les cris des derniers combats, les hurlements des assauts, s'étaient tus depuis des jours. Les bastions, les villages, tombaient avec une régularité mécanique, comme des dominos poussés par une main invisible. La victoire était presque totale. L'œuvre était presque achevée.

Mais quelque chose s'agitait dans la cage de ses côtes. Ce n'était pas un doute stratégique, ni la peur d'une contre-attaque fantôme. C'était plus insidieux. Une voix, non pas extérieure, mais intérieure, qui n'était pas la sienne. L'image du jeune soldat aux yeux ouverts dans le champ de cendres revenait, obstinément, avec une netteté hallucinante. Puis c'était le silence qui avait suivi sa propre question dans le désert calciné. Un silence si absolu qu'il en était devenu une présence, un vide qui pesait plus lourd que n'importe quel cri.

Il se leva, le métal de son armure gémissant, et marcha jusqu'au grand balcon qui surplombait la ville. La vue était celle d'un monde post-mortem. Des collines de décombres, des rues défoncées, des feux couvant encore çà et là, envoyant des volutes de fumée grise vers un ciel perpétuellement plombé. Aucun mouvement, sauf celui des charognards monstrueux et des vents errants. Il posa une main nue contre la pierre noircie du parapet. Le contact était froid, mort.

« Jusqu'où faut-il aller... » murmura-t-il, sa voix si basse qu'elle se perdit dans le vent, « ... pour se sentir vivant à nouveau ? Pour que le feu en soi ne soit plus seulement de la cendre et de la rage froide ? »

Le grattement d'un pas léger sur la pierre derrière lui. Nyx le rejoignit, se tenant à ses côtés, son profil délicat se découpant sur les ruines. Son regard, lorsqu'elle le tourna vers lui, n'avait plus la fascination admirative des premiers jours, mais une dureté d'acier trempé.

« Ne doute pas, Luno, » dit-elle, et sa voix n'était plus un chant, mais un ordre. « Pas maintenant. Pas au sommet de tout. Tu es celui que nous suivons. Celui pour qui Grimm traque, pour qui Cyrus a brûlé les cieux, pour qui Celleno a donné sa vie. Reviens en arrière, ne serait-ce qu'une pensée, et tout cela... » Elle fit un geste large, embrassant l'océan de ruines, « ... toute cette agonie, toute cette gloire, toute cette *puissance*, n'aura été que de la cruauté vaine. Du bruit et de la fureur sans conséquence. Continue. Termine l'œuvre. Et alors, tu n'écritas pas seulement l'Histoire. Tu seras celui qui a tourné la dernière page du leur, et tracé les premiers mots de la nôtre. Une page blanche, lavée dans le sang et le feu. »

Luno ne la regarda pas. Il continua à fixer le néant urbain. Il hocha lentement la tête, un mouvement d'une lourdeur infinie. Les mots de Nyx étaient logiques. Ils étaient le ciment qui maintenait leur monde nouveau. Reculer était impossible, impensable. Il était trop loin. Trop profondément enfoncé dans le rôle de Roi des Cendres.

Mais au plus profond de ses yeux rouges, derrière la façade de détermination, une fêlure minuscule, née dans le champ de cendres, s'élargissait imperceptiblement. Trop tard pour reculer. Trop tard pour redevenir autre chose qu'une légende noire gravée dans la terreur et le deuil.

Et dans les campagnes lointaines, sous un ciel indifférent, la chasse, elle, ne doutait pas. Elle continuait, méthodique, implacable, soufflant les dernières chandelles vacillantes de l'humanité, une à une, plongeant le monde dans une nuit dont personne, pas même Luno, ne pouvait encore deviner la véritable nature.

Epilogue

Le monde avait changé.

Il était difficile de s'en souvenir, mais autrefois, la palette de la terre avait été celle du bleu et du vert. Le bleu des lacs profonds et des rivières chantantes, le vert des forêts denses et des plaines à perte de vue. Maintenant, les teintes dominantes étaient le rouge. Le rouge des terres stérilisées par le feu, des cieux perpétuellement teintés par les feux souterrains qu'on laissait désormais brûler librement, et du sang ancien qui avait imbibé le sol.

Les cités humaines n'existaient plus. Leurs noms – Aethelgard, Cildor, Halbrück – avaient été grattés des rares cartes qui survivaient, remplacés par des marques gutturales ou simplement laissés en blanc, des non-lieux. Leurs ruines étaient soit nivelées, soit laissées comme des mémoriaux découragés, des repoussoirs pour rappeler le prix de la résistance. Les anciennes frontières, ces lignes imaginaires sur des parchemins, s'étaient dissoutes dans des lignes de cendre.

Au cœur de ce monde remodelé par la rage, le feu et une volonté implacable, s'élevait Flammara, la capitale du nouvel empire. Elle n'avait rien de l'architecture humaine, empilant la pierre sur la pierre. Flammara était une excroissance, un phénomène géologique dirigé. Ses tours n'étaient pas bâties, mais *tirées* du sol, des stalagmites de cristal noir et de basalte poli, striées de veines de lave refroidie qui brillaient d'une lueur interne. Des ponts d'obsidienne, fins et tranchants comme des lames, enjambaient des gouffres d'où montait une chaleur constante. La cité bruissait non du vacarme des

marchés, mais du battement d'ailes des harpies, du martèlement rythmé des forges où l'on travaillait le métal sombre, et des chants gutturaux des nouveaux hymnes. Elle brillait de mille feux : des braseros géants, des laves captives dans des colonnes de quartz, et des yeux de milliers de créatures qui reflétaient cette lumière infernale.

Au sommet de la plus haute tour, qui semblait défier les cendres du ciel, s'élevait le Trône du Roi des Cendres. Il n'était pas un siège, mais une affirmation sculptée dans la pierre fondue de l'ancien palais royal humain. Deux sièges jumeaux, entrelacés comme les destinées de ceux qui y siégeaient, sertis d'écailles de dragon provenant de Cyrus, polies jusqu'à en devenir des miroirs obscurs. C'était un cœur de ténèbres et de puissance.

Sur ce trône, Luno et Nyx régnaient ensemble.

Elle était drapée non dans de la soie, mais dans une robe écarlate faite d'un tissu vivant qui semblait être de la flamme captive, dansant et ondulant à chacun de ses mouvements les plus infimes. Au-dessus de ses cornes élancées, qui avaient poussé et s'étaient enroulées depuis leur couronnement, une couronne de flammes éternelles dansait, une auréole de chaleur et de terreur pure. Elle était l'Impératrice Incandescente, la volonté ardente de l'empire.

Lui, assis à ses côtés, était son parfait contraste. Vêtu d'un manteau d'une étoffe si noire qu'elle semblait absorber l'espace autour de lui, il paraissait plus statue que souverain. Son visage, toujours pâle, était sculpté dans un marbre froid, ses yeux rouges ayant perdu leur flamme frénétique pour devenir des pierres précieuses glacées, scrutant un horizon intérieur invisible.

Autour d'eux, dans la vaste salle du trône aux murs de cristal noir, la cour de l'empire s'inclinait. Des monstres – un Minotaure géant aux cornes dorées, une Matriarche Arachnide aux huit yeux scintillants – pliaient le genou. Les dignitaires, d'anciens chefs de clans unifiés par la victoire, s'agenouillaient dans un froissement d'ailes et de fourrures. Les prêtres des anciens cultes bestiaux, maintenant religion d'état, entonnaient des hymnes rauques à la gloire du « Roi des Cendres » et de « l'Impératrice Incandescente », leurs voix formant une cacophonie sacrée qui résonnait dans la pierre vibrante. Mais au milieu de cette démonstration de pouvoir absolu, un spectacle nouveau et fragile captait toute l'attention, brillant plus que tous les feux et toutes les pierres précieuses.

Dans les bras de Nyx, contre la robe de flammes, se blottissaient deux nouveau-nés. Des jumeaux.

La fille, d'abord. Sa peau pâle avait la douceur de l'obsidienne polie, et lorsqu'elle ouvrait ses yeux, c'était pour révéler des prunelles qui semblaient contenir des braises, des paillettes de feu doré dans un fond de nuit. Elle ne pleurait pas. Elle observait le monde, calme, absorbant les lumières et les ombres avec une intense curiosité.

Le garçon, lui, avait hérité du teint halé de sa mère. Ses traits étaient fins, sérieux, et de son front, deux petites protubérances, des bourgeons de cornes d'un cristal noir parfait, pointaient déjà. Il était silencieux, d'un calme profond et intense, comme s'il écoutait déjà le poids du monde qu'on venait de lui offrir en cadeau empoisonné. Luno détourna son regard glacé pour les contempler. Et quelque chose, au plus profond de lui, dans un endroit que

même la vengeance n'avait pas réussi à calciner complètement, bougea. Un frémissement, une faille dans la glace. Ce n'était pas de la joie, pas encore. C'était la reconnaissance terrifiante d'une responsabilité d'une ampleur nouvelle.

« Leur monde sera pur, Nyx, » dit-il, sa voix plus douce que quiconque dans la salle ne l'avait entendue depuis des années. « Ils n'auront pas à fuir dans les bois, à se cacher dans des grottes humides. Ils ne connaîtront pas le goût de la peur des torches et des chiens. »

Nyx tourna vers lui un visage radieux de triomphe maternel et impérial. « Non, mon amour, » répondit-elle, posant une de ses mains sur la sienne, froide contre froide. « Ce monde est à eux. Nous l'avons vidé, purgé, et bâti pour eux. Ils régneront sur des cendres fertiles. »

Mais au fond de ses yeux à lui, le vide, cette absence qui avait commencé dans le champ de cendres, demeurait. Les enfants dans les bras de Nyx ne pouvaient le combler. Ils ne faisaient que l'éclairer davantage.

Il se souvenait. Chaque goutte de sang, chaque sifflement des flammes de Cyrus, chaque cri étouffé dans une cave, chaque regard suppliant d'un enfant humain – pas ses enfants, les autres – avant que l'ordre ne soit exécuté. Le sourire tordu et efficace de Grimm rapportant une nouvelle région « nettoyée ». La jubilation brute, presque joyeuse, de Cyrus à réduire un bastion en poussière. Il avait voulu rendre justice à son peuple. Il avait exigé vengeance pour les siens.

Mais à quel prix avait-il acheté ce trône de pierre ? Le compte était là, gravé au fer rouge dans sa mémoire. Un empire

échangé contre un génocide. Une lignée assurée sur un champ de morts sans nom.

Nyx se leva alors, d'un mouvement à la fois gracieux et dominateur. Elle s'avança vers le grand balcon ouvert sur l'esplanade principale de Flammara. En contrebas, à perte de vue, le peuple monstre était rassemblé. Des vagues de créatures de toutes formes, toutes tailles, levaient leurs visages vers la tour, dans un silence respectueux chargé d'attente.

Elle tendit les bras, présentant les deux enfants au monde qu'ils avaient créé. Sa voix, amplifiée par la magie ou par la simple puissance de son être, s'éleva, claire, tranchante, et fendit les cieux cendrés.

« Peuple de l'Empire ! Voici l'avenir ! Voici notre héritage ! » proclama-t-elle, et chaque mot était un brandon jeté dans une mer de combustible. « Ils sont nés des flammes de notre victoire, sculptés dans l'obsidienne de notre volonté ! Que les cendres du vieux monde, stériles et méprisables, nourrissent les racines du nouveau ! Que leur règne soit éternel, et notre empire, immortel ! »

Sa dernière phrase fut couverte par un rugissement. Un seul son, monstrueux et unanime, qui monta de la foule et fit trembler les fondations de la tour. Les créatures battaient des ailes, frappaient le sol de leurs griffes, de leurs sabots, brandissaient leurs armes. Des colonnes de feu magique jaillirent à des points stratégiques de la ville, dessinant dans le ciel crépusculaire des runes de puissance et de conquête. Des millions de gorges acclamaient, hurlaient les noms de leurs souverains, célébraient la naissance des princes.

Et Luno, qui s'était levé pour se tenir à côté de Nyx, regardait. Il regardait ce monde qu'il avait façonné, ce monde qui ne connaissait plus l'humanité, ni sa faiblesse, ni son art, ni sa compassion dérisoire. Un monde sans pitié, car la pitié avait été la première chose brûlée. Un monde sans retour possible. Un monde où la mémoire elle-même était réécrite, les livres humains réduits en cendres, remplacés par des hymnes à la gloire du Roi des Cendres.

Il posa une main, lente, presque hésitante, sur la tête de sa fille, sentant la chaleur inhabituelle de sa peau d'obsidienne. Il posa l'autre sur la tête de son fils, effleurant les délicates cornes de cristal.

« Ce n'est plus l'histoire des monstres contre les hommes... » murmura-t-il, un chuchotement perdu dans le vacarme triomphal, destiné seulement à ses propres oreilles et à celles, peut-être, de ses enfants silencieux. « ...mais celle d'un empire. D'une dynastie. Et du poids... du terrible poids que ceux-ci devront en porter. Le poids de toutes les vies éteintes pour le construire. »

Puis, il se détourna du balcon, laissant Nyx savourer les acclamations, présentant leurs enfants à leur peuple. Son manteau d'ombre tissée se souleva, pris dans le vent chaud et rouge qui soufflait perpétuellement sur Flammara.

Dans les flammes de l'avenir qu'ils avaient allumées, il ne restait plus rien du passé. Aucun pont, aucun pardon, aucun espoir de rédemption. Le Trône des Monstres était bâti, solide comme la haine, durable comme le désespoir. Il était scellé dans le sang et consacré par le feu. Et Luno, le Roi des Cendres, le Père, savait avec une certitude glacée que nul,

désormais, ne viendrait jamais le renverser. Le cycle de la violence s'était refermé sur lui-même, et l'avenir qu'il tenait entre ses mains était aussi magnifique, aussi terrible et aussi irrémédiablement vide que le reflet dans les écailles de dragon de son trône.

FIN